

LE DEVOIR / LES SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 MARS / 2018

# LE DEVOIR

MAGAZINE

Lire

Owen et  
Stephen King,  
tel père, tel fils

Vivre

Apprécier  
l'escale au  
Honduras

Alice Pascual

Dans la paranoïa  
des tueries à l'école

## SOMMAIRE

## CULTURE



**10 Théâtre**  
Alice Pascual dans la paranoïa des tueries à l'école.

**4 Musique**  
**5 Odile Tremblay**  
**6 Les flâneurs**  
**12 Danse**  
**14 Arts visuels**  
**16 Cinéma**  
**35 Écrans et grilles**

## LIRE



**28 Fiction américaine**  
Owen et Stephen King à quatre mains sur le fantastique.

**24 Critiques**  
**26 Véronique Côté**  
**26 Essais**  
**30 Louis Cornellier**  
**34 Gabriel Robichaud et la nouvelle colère acadienne**

## VIVRE



**42 Voyage**  
À la découverte des secrets de la capitale négligée du Honduras.

**44 Escapade**  
**46 Alimentation**  
**48 Resto**  
**50 Santé**  
**53 Vin**  
**54 Jeux**

**Photo de la une du D:**  
Guillaume Levasseur Le Devoir  
**Photo de la une Lire:**  
Cody Smith

## CULTURE

## Arte povera

La télé, entre pornographie de la pauvreté et négligence de l'indigent

**GRAND ANGLE**  
**STÉPHANE BAILLARGEON**  
LE DEVOIR

**B**eaucoup de pauvres ont la télé mais la télé n'a pas beaucoup de pauvres. On connaît la rengaine faisant du petit écran le miroir de la société. Les artistes et les artisans se présentent comme les faiseurs d'image de la collectivité, des producteurs de sens de la nation et de la conscience de ce coin de l'univers. Alors osons cette question de base: dans ce cas, pourquoi la télé québécoise ne reflète-t-elle pas davantage la réalité sociale québécoise en montrant plus de gens

pauvres? Ou juste du monde qui en arrache avec cette fin du mois qui leur revient sept fois par semaine?

Le taux de faible revenu après impôt du Québec (8,6% en 2014) demeure dans la moyenne canadienne (8,8%). Les plus mal pris de ce peuple d'en bas se retrouvent dans quelques émissions télé. Sur une quinzaine d'années, on peut verser au dossier *Les Bougon, c'est aussi ça la vie* (en caricature bouffonne de déclassés magouilleurs) ou *Olivier* (sur l'enfance en familles d'accueil de l'animateur Josélito Michaud). Denys Arcand va faire revivre les deux «hobos» de son téléfilm *Joyeux calvaire* (1996) dans quelques mois.

Ce serait tricher que d'ajouter *Les Lavigneurs*, exposant la vie d'anciens pauvres devenus de nouveaux riches par le *deus ex machina* de la loterie. C'est par contre très juste de citer la télé-réalité *Naufragés des villes* (ICI RDI, 2011), qui demandait à des cobayes ordinaires en pauvreté volontaire de vivre avec moins de 20\$ par jour.

Et puis il y a maintenant *L'écrivain public*. La deuxième saison se poursuit sur Tv5.ca. C'est de la websérie, une production de pauvre, quoi.



Dans *L'écrivain public*, Sandrine Bisson est Jojo, une déficiente intellectuelle.

TV5

## Portrait de groupe avec pauvres

Le premier *Rapport mondial sur les inégalités* publié en décembre par les économistes Thomas Piketty et Lucas Chancel établit que si la pauvreté recule globalement, les inégalités, elles, sont en constante et forte progression, avec des disparités nationales et régionales importantes. Une dizaine de pays industrialisés comptent le moins de personnes pauvres: tous les pays scandinaves, les Pays-Bas, la France, l'Irlande, l'Autriche et la Suisse. La Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale adoptée par Québec en 2002 visait l'entrée dans ce club sélect en 2013. Objectif raté. Par contre, le Québec maintient un niveau d'inégalité inférieur à celui des autres provinces et de certains pays européens, dont le Portugal, l'Italie, l'Espagne et la Grèce. Le rapport du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion utilise la mesure du panier de consommation pour suivre les situations de pauvreté afin de comprendre la couverture des besoins de base. Au Québec, selon cette mesure, on observe une diminution du taux de faible revenu, passé de 10,8% en 2002 à 8,6% en 2007, puis une remontée à 9,4% en 2014.

La fiction, inspirée de la vraie vie professionnelle de Michel Duchesne, raconte la vie de Mathieu qui rédige des textes pour la clientèle d'un centre communautaire. Ses mots à lui parlent des maux des autres. Lui-même voit son poste menacé par les compressions budgétaires alors que le centre se retrouve dans la mire d'un promoteur immobilier.

«J'ai rencontré Michel il y a trois ans parce qu'il est scénariste et qu'il voulait me proposer un autre projet», explique Marco Frascarelli, producteur de Babel Films, maison de production derrière celle-là. «Il m'a parlé de son métier d'écrivain public dans un centre communautaire. J'ai accroché sur cette idée et j'ai proposé de faire cette websérie.»

Pour lui, le sujet qui se défend en lui-même permet en plus de déborder sur des problèmes sociopolitiques. «Au départ, ce n'était pas une préoccupation centrale et la 1<sup>re</sup> saison était moins ancrée dans le sujet de la pauvreté. Le réalisateur Éric Piccoli a mis sa touche personnelle et la 2<sup>e</sup> saison aborde plus en profondeur ces problèmes. Des pauvres, on va se le dire franchement, on n'en voit pas à la télé ou sur le Web. Les productions évitent un peu le sujet. Tout le monde est beau, bien habillé, bien logé à l'écran. Pourtant, la pauvreté existe partout autour de nous dans la vie.»

### L'aveuglement volontaire

Toutes les productions médiatiques, ou presque, regardent ailleurs. La firme de courtage en information Influence communication a fait les comptes. En moyenne, bon an mal an, la cuisine occupe 18 fois plus de place que la pauvreté dans nos médias. La couverture des pauvres d'une année équivaut à la médiatisation de 150 secondes d'un seul match des Canadiens. En fait, quatre parts sur cinq de l'intérêt des médias pour la pauvreté au Québec proviennent de la Grande Guignolée des médias, qui concentrent alors tout leur amour intéressé pour l'indigence.

Le sociologue Benoît Côté, spécialiste des questions de pauvreté, de marginalité et d'exclusion sociale, cite parfois les quelques reportages mais aussi les rares séries et films qui existent sur ces pénibles sujets dans ses cours universitaires. Il évoque *Unité 9*, où la pauvreté se retrouve en filigrane. Il parle de *I, Daniel Blake* de Ken Loach, Palme d'or 2016 à Cannes sur des pauvres



Les Américains ont *Shameless*, qui décrit la très dysfonctionnelle famille de Franck Gallagher.

SHOWTIME

malmenés par les services sociaux.

«Dans ce film, on voit les conditions de production des conditions sociales, la vulnérabilité des gens, la vie fragilisée et évidemment le labyrinthe administratif pour être pris en charge avec une certaine moralisation, dit M. Côté. Selon le cliché, il y a le bon pauvre qui fait tout pour s'en sortir et le mauvais pauvre qui exploite le système. Mais je comprends bien que le sujet n'est pas *sexy* et est difficile à vendre.»

### Et ailleurs?

En fait, tout se vend, même ça. Les Britanniques osent la pauvreté en spectacle. La réputée BBC a imaginé *Britain's Hardest Gifter* en 2015 pour mettre en compétition 25 pauvres pour un prix de 30 000 \$. Une pétition a tenté en vain d'arrêter ce jeu décrit par ses détracteurs comme une version de *The Hunger Game*.

*The Great British Benefits Handout*, de la chaîne privée Channel 5, suit des

familles de chômeurs recevant d'un coup toutes leurs prestations sociales d'une année afin de suivre leurs choix économiques: un tel s'achète une console de jeu; une autre invite sa famille au restaurant puis rembourse toutes ses dettes. Le *show* a été accusé de verser dans le «*poverty porn*» en créant moins pour susciter l'empathie que pour envenimer les préjugés.

Les fictions britanniques donnent des leçons plus honorables. Les fabuleuses séries policières du Royaume dépeignent souvent des milieux populaires multipoqués, voire des régions complètes lourdement gagnées comme dans *Happy Valley*. *Call the Midwife* (BBC One, ici à TQ), campée dans les années d'après-guerre, suit des sages-femmes dans les bas-fonds de Londres. La septième saison débute à PBS.

Les Américains, eux, ont *Shameless* (Showtime). En fait, ils ont emprunté cette émission aux Britanniques, mais bon. La version des

**L'ensemble des représentations sociales de la pauvreté tourne autour du bon et du mauvais pauvre [...]. À la limite, c'est très moralisant pour la vraie pauvreté, qui concerne des conditions objectives rarement exposées.**

BENOÎT CÔTÉ



États-Unis a commencé en 2011. La huitième saison vient de se terminer, fin janvier. La série décrit la très dysfonctionnelle famille de Franck Gallagher, père de six enfants.

*Shameless*, comme l'a décrite son créateur, Paul Abbott, c'est *Roseanne*, mais à la puissance 10, avec la pauvreté crasse des parcs de maisons mobiles mélangée à l'alcool dont est imbibé le père «pas col bleu, mais sans col». En passant, la série *Roseanne* (1988-1997), sur une famille de la classe ouvrière de l'Illinois, reprend du service mardi à ABC, après deux décennies d'interruption.

### Structure du mal

«C'est difficile d'extrapoler en fiction à partir de la réalité, dit le sociologue Benoît Côté. Les Américains ne font pas de films ou de séries sur les rangées de tentes et d'abris en carton à Los Angeles. *Shameless*, ça reste l'histoire d'une famille où chacun essaie de se débrouiller en activant son génie caché.»

Pour lui, cette émission, malgré ses bonnes intentions, rappelle la puissance et l'hégémonie de l'idéologie néolibérale. «L'ensemble des représentations sociales de la pauvreté tourne toujours autour du bon et du mauvais pauvre, mais aussi de l'idée du *self-made-man* qui s'en sort par sa volonté. À la limite, c'est très moralisant pour la vraie pauvreté, qui concerne des conditions objectives rarement exposées.»

L'enseignant cite la baisse ou la stagnation des salaires, les délocalisations, les crises économiques, la spéculation immobilière, les blocages dans l'accès à l'éducation, la stigmatisation sociale, la honte même. Ces forces agissantes se combinent pour déclasser et avilir certaines catégories de la population.

Au total, s'il faut ne citer qu'une seule production exemplaire, c'est encore la série *The Wire* (*Sur écoute*, 2002-2008) qui se démarque du très grand lot. Le large portrait fictif de Baltimore aux qualités quasi documentaires a réussi à entremêler une histoire politique à des thèmes concernant la politique, l'éducation, les médias et la classe ouvrière. *The Wire*, cette très riche télé avec des pauvres et de la pauvreté systémique, est souvent décrite comme la meilleure série de l'histoire de la télé. Comme quoi, il peut y avoir beaucoup d'avantages à mettre un peu de pauvres dans la télé...

inis.qc.ca



**L'inis**

Centre de formation

Cinéma - Télévision - Médias interactifs



**PORTES OUVERTES**  
**Mercredi 28 mars**  
**de 16 h à 19 h**

# La tournée des Walmart

L'album *Three Rivers* est le résultat d'une immersion et d'une quête de Jordan Officer pour toucher l'histoire

**ENTREVUE**  
**SYLVAIN CORMIER**  
LE DEVOIR



« Comprendre mes influences », résume Jordan Officer, assis dans le fauteuil de cuvette rouge au milieu d'artefacts et de bébelles des années 1940, 1950 et 1960. Sur une table d'enfants ornée de cowboys dans les coins reposent des vinyles de Red Foley, de Bill Monroe, quelques compilations blues et bluegrass de chez Folkways. Pas loin, l'ampli est branché, la guitare en joue. Au cas où. Tout ça pour pas grand-chose, sinon la qualité du silence. Tout ça ne vaut pas l'aire de stationnement d'un Walmart au Texas.

Durant les deux dernières années, faut-il expliquer, Jordan, sa compagne et leurs deux enfants ont sillonné le sud des États-Unis, s'arrêtant pour dormir dans les déserts de bitume entourant les mégamagasins, hors des heures d'ouverture. Littéralement une tournée des Walmart. C'est permis, et c'est gratuit, et tout un peuple de nomades de la route en profite. « Avec mon type de véhicule, un Ford Transit [l'équivalent moderne de la Westfalia des hippies], il n'y a pas de problème: parfois, ceux qui voyagent en RV [*recreational vehicles*, l'équivalent familial d'un autocar de Bon Jovi] se font dire non. J'aime me promener sans avoir à réserver nulle part. Si tu aimes la place, tu restes. Sinon, tu vas ailleurs. Il pleut? OK, on va à San Antonio. Je me dis que c'est un peu l'esprit *on the road* adapté à aujourd'hui. »

## Être touché par les gens

« Je voulais comprendre physiquement, respirer l'air, entendre le langage, trouver le rythme, précise-t-il. Toutes ces régions que j'ai explorées



**Durant deux ans, Jordan Officer a sillonné le sud des États-Unis avec sa famille.**

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

ces deux dernières années, le Mississippi, le Texas, la Louisiane, j'avais besoin d'en être imprégné. Pour être en contact réel avec les gens — les alentours d'un Walmart, c'est vraiment idéal —, mais aussi pour toucher à l'histoire. À Lafayette, mon ami John Snyder me rappelait qu'au moment de bâtir son studio d'enregistrement, il

existait encore une station de radio du Ku Klux Klan. En même temps, il y a une très grande mixité à Lafayette. C'est tout ça en même temps.»

Sur la pochette de *Three Rivers*, le nouvel album qu'il a décanté de ses séjours sur le terrain (après coup, insiste-t-il: ce n'était pas un voyage d'écriture ni de composition, mais



**Three Rivers**  
Jordan Officer,  
Spectra  
Musique



## IMPROMPTU

**SUPPLÉMENTAIRE**  
en matinée 10 avril, 12 h 30  
Du 20 mars  
au 21 avril 2018

Théâtre  
du Rideau  
Vert   
Le théâtre en plein cœur

Scénario Sarah Kernochan Adaptation Marie-Josée Bastien Mise en scène Stéphan Allard

Avec Myriam LeBlanc, Maxim Gaudette, Émilie Bibeau, Luc Bourgeois, Pierre-François Legendre, Mathieu Lorain Dignard, David Savard, Sonia Vachon

BILLETTERIE RIDEAUVERT.QC.CA



rideauvert



@rideauvert



@rideauvertofficiel

Québec   
Le 100<sup>e</sup> anniversaire du Conseil  
des arts et des lettres du Québec  
de son appui financier.

Centre  
des arts  
de Montréal

Montreal

GRAND  
PARTENAIRE

QUÉBECOR



affable et attachant, est à la fois champion de la guitare et de la timidité. « Moins qu'avant, quand même! Sur scène, plus ça va plus je me lâche. Je peux être *cocky*, parfois j'aime épater... » Vrai, je l'ai constaté les dernières fois: le *showman* s'affirme. Sur disque, il se garde une petite gêne. « C'est voulu. Je parle de désir dans *Your Body's my Home*, et même de jalousie, assez violemment, dans *He's Got It All*, mais je ne suis pas du genre à pousser la note. Parfois je pousse un peu plus dans les solos.... »

### Changer en dedans

On subodore que c'était le but de sa tournée des Walmart: trouver ses filtres, abolir la distance, établir une connexion émotionnelle avec les gens, donner du sens et des sensations aux sentiments bruts qu'exprime toute sa culture musicale. « Ce n'est pas du tourisme d'historien de la musique, pour moi, aller là où Bob Wills a joué avec ses Texas Playboys ou parcourir le chemin de Clarksdale à San Antonio sur les traces de Robert Johnson, et voir l'hôtel où il a enregistré ses chansons. Ça te change en dedans, ça ajoute de la vérité à ton bagage: je n'écouterai plus jamais ces musiques de la même façon. Et quand je me suis retrouvé à Brooklyn avec Charley Drayton pour enregistrer l'album, je ne jouais plus de la même façon. C'était plus *live*, plus incarné. Avec plus de spiritualité, aussi. »

Cela s'entend très fort dans les chœurs de *Felt So Good* (une chanson créée en collaboration avec Barbara Secours et Thomas Hellman): « J'aime pas trop le mot "spirituel", c'est trop générique, mais faute de mieux, disons que c'est de la nourriture pour l'âme. Dans le Sud, tu comprends la fonction du gospel, comment ça aide à vivre. Moi, ça m'a permis de mesurer à quel point la musique est pour moi une mission, mon moyen d'expression pour communiquer l'amour, la gratitude. »

**Ce n'est pas du tourisme d'historien de la musique, pour moi, aller là où Bob Wills a joué avec ses Texas Playboys ou parcourir le chemin de Clarksdale à San Antonio sur les traces de Robert Johnson, et voir l'hôtel où il a enregistré ses chansons. Ça te change en dedans, ça ajoute de la vérité à ton bagage: je n'écouterai plus jamais ces musiques de la même façon.**

JORDAN OFFICER



bien une immersion et une quête), on voit Jordan dans un grand champ, guitare touchant le sol, regard tourné vers un très vieil arbre aux branches à grandeur d'horizon. Le champ, c'est la Stovall Plantation, pas loin de Clarksdale, Mississippi, pas loin au sud de Memphis, Tennessee. Et pas loin de l'arbre, il y avait la cabane où McKinley Morganfield, dit Muddy Waters, a grandi. « Ils ont transporté la cabane au musée du blues à Clarksdale, les gens volaient des planches... »

Toucher à l'arbre, c'est un peu toucher à l'origine. C'est l'enracinement à plus d'un titre, dans la musique et dans la famille. « L'arrière-grand-mère de mes enfants vient de Delta City, vraiment près de Rolling Fork où est né Muddy Waters: presque une ville fantôme, avec un château d'eau et quelques fermes. Tous ces détours pour aller voir le cimetière où il y a des noms de la famille de ma blonde! »

Il sourit, un petit rire s'échappe: Jordan Officer, éminemment gentil,

## Bons baisers de Russie

**Odile Tremblay**  
Chronique



La Russie n'en finit plus de faire les manchettes en Occident. À Washington, dans les pires cauchemars de Trump chauffé par l'enquête Mueller et dans son aplaventrisme. À Londres, sous les hauts cris de Theresa May depuis l'empoisonnement de son ancien espion sous les ordres du Kremlin. À Paris, par le boycottage du président français du stand de la Russie au Salon du livre. En Syrie, aux côtés d'Assad pour les grands assauts.

Au milieu d'un nouveau climat de guerre froide, on aura vu cette Russie-là pavoiser dimanche pour la réélection de Poutine, reconduit par un peuple admirant la main de fer qui tripta aussi les urnes. Plusieurs chez eux n'y regardent pas de si près. D'autres paient cher le courage de la dissidence. Chose certaine, ce président glaçant a relevé le moral du pays en montrant ses muscles et en imposant ses visées au Moyen-Orient. Le populisme qu'il défend fait déjà son nid chez nous. Le désarroi occidental le sert. Il pousse ses pions.

C'est le chercheur russe Alexandr Kogan qui a développé l'application derrière le scandale Cambridge Analytica, sur détournement de données des utilisateurs Facebook afin d'influencer le vote de 50 millions d'Américains en faveur de Trump.

Tandis que vacille la compagnie de Mark Zuckerberg, que chute le cours de ses actions, on croit entendre des « Bons baisers de Russie! » lancés au vent comme dans un James Bond. Et en avant vers la Coupe du monde de football à Moscou!

Cette puissance si active dans nos réseaux sociaux contrôle sur son propre territoire l'usage d'Internet, dont elle connaît le pouvoir subversif. Les codes de ce pays-là, ni vraiment européen ni vraiment asiatique, se découvrent à pleins reportages et essais, du côté de la création aussi.

### Apparatchik en déroute

Sur la piste russe, j'ai couru voir *La mort de Staline*, dans nos salles depuis vendredi. Cette grinçante comédie franco-britannique d'Armando Iannucci (*In the Loop*), adaptée de la bande dessinée de Thierry Robin et Fabien Nury, est interdite en Russie. Annulée pour son ton satirique sous les pressions du parti communiste, qui jugeait diffamée la mémoire de Staline.

Le film ne remportera pas un prix de réalisation, mais quelle charge à fond de train!

Faut voir à l'écran la garde rapprochée grenouiller autour du « Petit Père des peuples », longtemps privé

de soins d'urgence, puis de son cadavre dans sa datcha. Chaque ministre essaie de garder pied, de s'éviter le goulag ou une balle dans la nuque. Le titre de secrétaire général ira à l'un de ces complotteurs dans ce nid de crabes. Le burlesque des situations sous tensions constantes, guère trop éloignées de la réalité historique de 1953, frappe à bord.

Cette colonie d'acteurs britanniques et américains n'a pas l'air russe pour deux sous, mais qu'importe? Le film en anglais, affichant des inscriptions dans notre alphabet plutôt qu'en cyrillique d'usage, caricature la démesure ambiante et c'est déjà beaucoup.

De quoi faire sourciller, de fait, les communistes de la Russie devant ces portraits féroces d'un apparatchik en déroute.

Reste que, si Vladimir Poutine en prend aussi ombrage, c'est parce qu'il sent à quel point cette satire parle en sous-texte de son règne aussi. Le film eût-il abordé le règne d'un tsar qu'il serait de la même eau. Comme si cette nation, par-delà ses soubresauts politiques successifs, préservait ce qu'on nomme de façon romanesque « l'âme russe », dosage de mysticisme exacerbé, de brutalité, de corruption massive et d'exaltation quasi allergique à la démocratie.

De passage là-bas il y a quatre ans, la vue de toutes ces femmes flanquées d'yeux au beurre noir m'aura scisée. Le Kremlin a dépénalisé depuis la violence conjugale. Riche idée!

Les hommes y meurent jeunes en moyenne: suicide, cirrhose, vodka aidant. Nombreuses sont leurs veuves aux maigres pensions à mendier dans le métro, tandis que les nouveaux riches s'affichent bruyamment. Mais la vie bat là, comme ailleurs, sous la botte de l'ex-espion du KGB. Le faste de la religion orthodoxe aux extravagants costumes de ses officiants, aux décors dorés d'iconostases dans leurs églises à bulbes, sert l'imagerie tsariste de Vladimir Poutine, drapé dans ces symboles d'antan pour mieux aveugler le peuple comme un roi-soleil.

On se tourne du côté de la fiction parfois pour sonder les reins de ce pays plus complexe qu'il n'y paraît, traditionaliste, mais où la modernité s'infiltré, rude, habile et déterminé à s'imposer.

*L'Idiot*, pièce adaptée du puissant roman de Dostoïevski, d'abord publié en feuilleton en 1868 et en 1869 sous le règne du tsar Alexandre II, vient de se poser sur les planches du TNM. À travers le profil du prince Mychkin à Saint-Petersbourg, figure christique en butte à la méchanceté des hommes, les intrigues de palais et les passions déchirantes pourraient être contemporaines. Mon collègue François Brousseau qualifiait cette semaine le sans scrupule Poutine « d'anti-idiot », renvoyant l'art et la politique à leur mise en abyme éternelle, où on n'a pas fini de les scruter.

## 6 | Culture

## LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

## L'heure des quilles



Manon Dumais

Propriétaire d'un salon de quilles depuis une cinquantaine d'années, Adrien (émouvant Jacques Godin) tente chaque jour de réussir une partie parfaite. Un soir, il reçoit la visite de son meilleur ami Bernard (énigmatique Martin Dubreuil), décédé dans des circonstances nébuleuses en 1974. Ce dernier lui annonce qu'il lui reste cinq jours à vivre. Web-série de cinq épisodes du scénariste Martin Forget et du réalisateur Quentin Fabiani, *Vieux jeu* explore de manière douce-amère les thèmes du regret, de la rédemption et de la transmission. Une série aux ambiances crépusculaires et au charme mélancolique, sur Tv5.ca.

## Jouer avec les images du cinéma



Odile Tremblay

À voir à la Cinémathèque, l'expo de Serge Clément. À partir d'images de cinéma et de télé d'ici et d'ailleurs, il a conçu *Escale cinéma*. Place au jeu d'anamorphose de ces photos du moment précis où quelque chose se brouille à la retransmission numérique, suscitant des effets optiques de mosaïques. Ailleurs, un bris de la pellicule crée une sorte de couture qui devient pont entre deux bateaux. Par effets de montage, en jumelant des images de films en mutation constante, une nouvelle poésie éphémère les relie. Le film de huit minutes de Clément et Marcel Jean, œuvre de montage sonore et visuel en portraits éclatés, crée une ronde de vertige.

## Papa a raison



Stéphane Baillargeon

Plusieurs sites s'adressent aux mères pour échanger des trucs, des conseils et du soutien. Les pères sont moins bien servis. Voici une exception notable: *Fatherly* (*fatherly.com*). Le site américain fondé en 2015 vise les jeunes pères, même si les femmes constituent la moitié de l'audience. On y retrouve de tout, des vidéos, des podcasts et des articles rédigés, mais aussi des reportages et des témoignages sur la santé, les finances et même une section sur l'éducation des garçons et un volet culturel. Son succès est phénoménal avec des millions de branchements par semaine. À quand un «paternel.com» au Québec?

## Bon chien!



François Lévesque

Pas encore vu le vivifiant *Chien de garde*, premier long métrage de la douée Sophie Dupuis? Il tient l'affiche pour une troisième semaine et vaut le détour. Sur fond de Verdun la nuit, deux frères collecteurs de dettes pour leur crapule d'oncle fusionnent, se défient, se déchirent... Pendant que son cadet Vincent, hyperactif et instable, se la joue prince de la rue, JP, lui, rêve de mieux. Pas de portrait misérabiliste ici: ça *punche*, c'est tonique, et c'est bienvenu dans notre cinéma. La mise en scène est d'une rare assurance, la direction photo, stylisée, et le jeu, prenant. On a déjà hâte au deuxième film de la cinéaste.

Dans une salle de répétition au sous-sol de la Place des Arts, la soprano Myriam Leblanc, à laquelle a été attribué le rôle de Milica, la future mariée, est entourée de ses jeunes collègues Suzanne Rigden, Chelsea Rus, Rose Naggar-Tremblay, Caroline Gélinas et Rachèle Tremblay.

PHOTOS  
GUILLAUME  
LEVASSEUR  
LE DEVOIR



# Svadba, ou le savant mariage des voix

L'opéra sans orchestre mais plein d'inventivité d'Anna Sokolovic arrive enfin à Montréal

ENTREVUE  
CHRISTOPHE HUSS  
LE DEVOIR

# C'

est un opéra sans orchestre. Six chanteuses, sept scènes: *Svadba*. Le titre, qui signifie mariage, trahit l'origine serbe de la compositrice, Ana Sokolovic, Montréalaise d'adoption.

Dans une salle de répétition au sous-sol de la Place des Arts, la soprano Myriam Leblanc, à laquelle a été attribué le rôle de Milica, la future mariée, est entourée de ses jeunes collègues Suzanne Rigden, Chelsea Rus, Rose Naggar-Tremblay, Caroline Gélinas et Rachèle Tremblay.

Dirigées par Dáirine ní Mheadra, aidées par quelques rares ponctuations

**Ce rôle, je l'ai tellement intégré! C'est un discours que je connais: c'est comme si je parlais à un ami. Ce personnage ne va jamais mourir.**

MYRIAM LEBLANC





Cette mise en scène sera assumée, comme toutes les composantes de ce projet artistique, par la femme de théâtre Martine Beaulne.

de percussion, les six jeunes chanteuses se lancent dans la première scène de *Svadba*. L'effet est saisissant. La musique sonne comme une suite, à travers le temps, des *Noces* de Stravinski (1923).

Stravinski s'était creusé la tête sur un point: que devait être, que pouvait être, l'orchestre après le grand triptyque de ses ballets (*L'oiseau de feu*, *Pétrouchka* et *Le sacre du printemps*)? Il mit sept ans à formaliser une idée de génie: tout casser, comme dans le domaine pictural. D'un orchestre gigantesque, dans le projet initial, il passa, au final, à quatre pianos et des percussions.

*Svadba* est, à 90 ans de distance, un pas de plus, un pas définitif dans l'audace: des *Noces*, mais deux fois plus longues, avec deux fois plus de

tableaux, un chœur remplacé par six voix individuelles et l'éradication de tout accompagnement orchestral! Une gageure pour les chanteuses, puisque tout repose sur la magie de l'union des voix, la justesse et la précision des rythmes.

#### L'euphorie

À en juger par le premier tableau, entendu dans un sous-sol, cela marche. L'impression est largement confirmée par mon confrère et ami Christian Merlin, qui a vu *Svadba* à Aix-en-Provence pour *Le Figaro* et y a décelé un «bijou de créativité», «d'une incroyable richesse et surtout d'une intense poésie», une expérience qui l'a rendu «euphorique».

Cette euphorie s'empare aussi des protagonistes, notamment Myriam

Leblanc, titulaire du rôle principal, sur laquelle Chantal Lambert, directrice de l'Atelier de l'Opéra de Montréal, ne tarit pas d'éloges: «Myriam a l'oreille absolue, elle est le soutien de tout le groupe.»

Myriam Leblanc — que *Le Devoir* avait créditée, dans *Aïda*, des meilleurs débuts sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier depuis l'époque des Étienne Dupuis, Mireille Lebel, Michèle Losier, Phillip Addis et Frédéric Antoun —, s'accorde, avec nous, à penser que ce sont les œuvres les plus difficiles avec lesquelles on s'amuse le plus une fois qu'elles sont maîtrisées.

«Ce rôle, je l'ai tellement intégré! C'est un discours que je connais: c'est comme si je parlais à un ami.» Se réveiller avec des phrases en serbe fait désormais partie de son quotidien! «Ce personnage ne va jamais mourir», nous confie-t-elle.

Pour apprivoiser *Svadba*, les chanteuses ont reçu la partition en août 2017, deux mois avant une première lecture. L'apprentissage est la difficulté majeure de l'œuvre: «C'est ardu à mettre en place, avec une grande complexité harmonique. Il faut des points de rencontre avec les collègues, mais surtout être très solide individuellement. Je suis violoniste d'abord, donc c'est le genre de textures musicales que j'aime travailler, car ce sont des défis intellectuels», poursuit Myriam Leblanc, qui a pu se laisser aller, ensuite, au «défi ludique du théâtre», puisque «Ana Sokolovic a le don de jouer avec les mots et les textures».

#### Un projet féminin

Présenté comme un projet de l'Atelier de l'Opéra de Montréal, *Svadba* réunit en fait des stagiaires présentes et passées de l'Atelier. «Nous voulions trouver les interprètes idéales» pour cette production présentée dans le cadre de la saison de l'Opéra de Montréal (OdeM), confirme Chantal Lambert. À ses yeux, avec *Svadba*, l'OdeM réalise une «émulation entre anciennes et nouvelles stagiaires» et montre «sa fidélité envers les jeunes artistes formées récemment».

Le recours aux anciennes de l'Atelier était fort utile, car l'institution devait aussi tenir compte des «enjeux de la partition qui demandent une maîtrise technique» afin de ne pas mettre en péril les voix en formation et «laisser tranquilles des chanteuses qui sont dans une évolution vocale, comme Katie Miller, qui va bientôt chanter Stefano dans *Romeo et Juliette*», précise Chantal Lambert.

La directrice de l'Atelier est fière du travail de ses troupes: «Dáirine peut en témoigner: d'habitude, la mise en place demande plutôt trois semaines de travail à six heures par jour. Et là, au bout d'une semaine, on y était!»

Dáirine, c'est Dáirine ní Mheadra, qui avec John Hess dirige le Queen of Puddings Music Theatre à Toronto. Elle est à l'origine de la commande de *Svadba* et mènera à Montréal, ce samedi soir, sa 65<sup>e</sup> représentation. «Notre compagnie commissionne de nouveaux opéras

de chambre. Il y a 18 ans, nous avons demandé à Ana Sokolovic une pièce pour six voix de femmes. En voyant le résultat, nous lui avons demandé de nous composer un opéra.»

Depuis la création de *Svadba* à Toronto, le 24 juin 2011, l'opéra de chambre a été présenté à Philadelphie et à San Francisco. Les représentations d'Aix-en-Provence en 2015 en étaient la création européenne. La chef a dirigé également quelques représentations concertantes qui ont simplifié le grand défi de l'œuvre: bouger et chanter. «Bouger, c'est risquer de perdre la notion du tempo, et les chanteuses bougent tout le temps. Par rapport à la mise en scène, il est donc important que les chanteuses puissent me voir à des moments clés.»

Cette mise en scène sera assumée, comme toutes les composantes de ce projet artistique, par une femme, Martine Beaulne, dont les sept tableaux viseront à «traduire le côté ludique, la sensualité féminine et le rituel de passage que représentent le mariage de Milica et la séparation d'avec ses amies.»

L'Espace Go affiche complet pour les six soirées de cet opéra de poche pas comme les autres.

#### Svadba (Mariage)

Opéra de chambre en sept tableaux d'Ana Sokolovic. Avec Myriam Leblanc (Milica), Suzanne Rigden (Danica), Chelsea Rus (Lena), Rose Naggar-Tremblay (Zora), Caroline Gélinas (Nada) et Rachèle Tremblay (Ljubica). Carol-Anne Fraser (percussions). Direction musicale: Dáirine ní Mheadra. Mise en scène: Martine Beaulne. À l'Espace Go, les 24, 26, 27, 29, 30 et 31 mars à 19h30.

#### Concerts de la semaine

**Edna Stern.** La pianiste nous revient avec un programme d'une grande finesse intitulé *Hélène de Montgeroult, la marquise visionnaire*, judicieusement liée à l'exposition *Napoléon, art et vie de cour au palais impérial* du Musée des beaux-arts de Montréal. En seconde partie, Edna Stern proposera des œuvres de Haydn, de Brahms, de Mendelssohn et les *Scènes d'enfants* de Schumann. Mardi 27 mars à 19h30, à la salle Bourgie.

**Une Passion québécoise.** La *Passion selon saint Jean* de Bach présentée par l'Orchestre de chambre McGill, le Chœur St-Laurent et le Groupe vocal Phoenix dirigés par Boris Brott ne revendique pas l'authenticité musicologique, mais affiche un sens certain du spectacle avec plus de 160 choristes et des effets visuels en plus d'afficher une distribution largement québécoise comptant Pascal Charbonneau, Andréanne Brisson-Paquin, Marie-Andrée Mathieu, Zach Finckelstein et Alexandre Sylvestre. Mercredi 28 mars à 19h30, à l'église Saint-Jean-Baptiste.

# La cartographie du blues d'une ancienne *rock star*

Entouré de gens de qualité, Myles Goodwyn propose un album sans prétention

**BILLET**  
SERGE TRUFFAUT  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Lorsque la *rock star* n'est plus en mesure de faire le salto arrière, autrement dit lorsque son cheveu a blanchi et que les oreilles sont quelque peu abîmées par des millions de volts, elle fait une pause. Cette pause dure parfois trois ans, parfois dix ans. Puis hop! Voilà que la *rock star* se recycle dans le blues ou le jazz. La voilà libre de faire ce qu'elle a envie de faire avec qui elle veut et comme elle le veut. Myles Goodwyn, guitariste et chanteur, est le résumé éloquent de ce qui précède, ainsi qu'en témoigne son album intitulé *Myles Goodwyn and Friends of the Blues*.

Entre son domicile dans les environs de Montréal et celui des Bahamas, entre ses amis «genre-requins-de-studio» de la métropole, de Toronto, de Vancouver ou d'Halifax, cet ex-membre d'April Wine, une formation qui a vendu 20 millions d'albums dans les années 1970 et 1980, aura pris dix ans pour réaliser cet album sans prétention. Ce temps, soit une

décennie, est lié, si l'on peut dire, à l'emploi du temps des personnes avec lesquelles Goodwyn a voulu poursuivre son aventure.

C'est bien simple, les personnes en question étant réputées aux quatre coins du continent, elles sont constamment sollicitées. Ces musiciens s'appellent Amos Garrett, David Wilcox, Steve Segal, Eric Khayat, Kenny Wayne, Bill Stevenson, Mike Carrol, Blair McKay, Alex Fraser et Jack de Keyzer. Ces musiciens, c'est à retenir, savent tout faire. Ils ont accompagné Céline Dion et Stevie Wonder, Emmylou Harris et Robert Charlebois, Nanette Workman et le Greatful Dead, Fats Domino et B. B. King.

Ils ont arrangé des musiques de film, genre *Bon cop, bad cop*, des centaines d'émissions de télévision. D'Amos Garrett, un Américain qui a grandi à Montréal, Jimmy Page de Led Zeppelin dit qu'il est l'un des meilleurs guitaristes de l'Amérique. De Jack de Keyzer, Bob Dylan a dit: «S'il était un guitariste de Detroit, de Chicago ou de New York, il serait une *star*.»

Ensemble, ces messieurs menés par Goodwyn ont composé un album qui a ceci de rare: il est une cartographie du blues. Un coup, ils nous transportent au Texas de Jimmy Vaughan; un autre coup, nous voici à La Nouvelle-Orléans de Fats Domino; un coup encore, et nous voici dans la Géorgie des Allman Brothers ou dans le Chicago de Muddy Waters. L'ensemble est aussi curieux que plaisant.

D'autant que, tout au long de l'album ou presque, Goodwyn a eu le bon goût de rythmer ses compositions de ces accents vocaux qui font la beauté et la profondeur du gospel. Sur les 12 pièces du disque, 11 sont de lui, la deuxième, *Isn't that So*, est de Jesse Winchester, qui s'était installé à Montréal en 1967 pour échapper au service militaire à l'époque de la guerre au Vietnam. Parlant de Winchester, on tient à rappeler que ses chansons ont fait le bonheur d'Elvis Costello, Jimmy Buffet, Lyle Lovett et surtout Joan Baez.

Cet album est fort bien nommé *Myles Goodwyn and Friends of the Blues* sur étiquette Linus. C'est vraiment cela: un disque fait avec des amis

## En concert cette semaine

Le guitariste new-yorkais **Peter Bernstein** est l'invité du trio du pianiste **Andrés Vial**, qui comprend **Martin Hislop** à la contrebasse et **André White** au piano. Ce spectacle sera l'occasion de lancer un nouvel album du trio intitulé *Sphereology Volume One* consacré aux compositions de Thelonious Monk. Le spectacle a lieu ce samedi soir au Upstairs. La première partie débute à 19h, la seconde, à 21h 45.

Le vendredi 30 mars, l'un des plus grands pianistes qui soit occupera la scène du Upstairs. Seul! Il s'agit de **Fred Hersch**, dont le curriculum est à l'image du *Who's Who*: encyclopédique. La première partie du spectacle débute à 19h, la seconde, à 21h 45.

dans le but de produire quelque chose de simple. C'est par ailleurs tellement bien produit que ça se prend comme du petit-lait, car ce diable d'homme qu'est Goodwyn est par-dessus le marché la définition de la voix claire.

•••••

À signaler: le compositeur et trompettiste Terence Blanchard met la dernière main à l'écriture d'un second opéra basé sur *Fire Shut Up in My Bones* du chroniqueur Charles Blow du *New York Times*. Le livret sera assurément politique, Blow étant particulièrement remonté, et avec raison, contre le racisme institutionnalisé comme jamais depuis l'entrée de Trump à la Maison-Blanche.



Entre son domicile dans les environs de Montréal et celui des Bahamas, entre ses amis de la métropole, de Toronto, de Vancouver ou d'Halifax, cet ex-membre d'April Wine aura pris dix ans pour réaliser cet album.

GEOFF KULAWICK

## CLASSIQUE



## Bortkiewicz

★★★★

Stefan Doniga,  
Janáček  
Philharmonic,  
David Porcellijn.  
Piano Classics  
PCL 10146.

Lors de mon commentaire sur le 1<sup>er</sup> Concerto de Medtner par Serhyi Savlov et Yannick Nézet-Séguin le 3 mars, j'avais avoué mon « allergie aux graminées, à la floraison des châtaigniers, aux pizzas hawaïennes, aux mauvais vins et à Nikolai Medtner » et avancé ma préférence « dans le genre pseudo Rachmaninov » pour Sergueï Bortkiewicz. Voici que paraît, aujourd'hui, la preuve par l'exemple à travers un monument de romantisme torride. Tout ce qui se dilue et se disperse chez Medtner se concentre chez Bortkiewicz (1877-1952) au profit d'un irrésistible discours mélodique riche et efficace. Ce qu'on entend n'est certes pas d'une hauteur de vue musicale brahm-sienne (on est davantage dans le pictural, quelque part entre Rimski-Korsakov, Balakirev, Rachmaninov et Hollywood), mais, ces limites étant posées, le Concerto n° 2 se range aisément dans le top 3 des concertos pour la main gauche du répertoire et le généreux 3<sup>e</sup> Concerto ne cède rien à André Mathieu en matière d'invention mélodique, tout en étant nettement mieux structuré.

Christophe Huss

## JAZZ PROG



## Le capitaine ivre

★★★★ 1/2

Vincent Réhel,  
Indépendant

Au recto, Vincent Réhel remercie ses collaborateurs, et puis « Frank, Poe, Hendrix ». Comme dans Zappa, Edgar Allen et Jimi. Voilà qui nous fournit quelques clés du code complexe permettant l'accès au disque dur dans la tête du musicien-compositeur-orchestrateur-accompagnateur émérite. J'écris ces mots alors que le claviériste est en Europe avec Charlebois: Vincent travaille beaucoup pour les autres, raison de plus pour souligner les créations qu'il parvient à glisser dans les interstices de sa carrière plus qu'exigeante. À l'aide de complices de haut vol (JF Lemieux, Massimo Sansalone, Sonia Johnson, Carl Bastien), il peint des fresques et raconte des épopées. On voyage et on va loin dans les morceaux jazz-prog de ce troisième album, mais on ne se perd pas: l'orgue assure la stabilité du bateau malgré l'état d'ébriété du capitaine, les grooves solides permettent d'avancer contre vents et marées. J'aime mon néo-prog mélodique et audacieux à la fois, et il l'est.

Sylvain Cormier

## ROCK



## Boarding House Reach

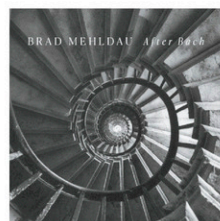
★★ 1/2

Jack White,  
Third Man  
Records

Quel album bizarre que ce *Boarding House Reach*, troisième du revivaliste blues rock Jack White. À la première écoute, on est à la fois fasciné par autant de prises de risques et repoussé par l'incohérence de plusieurs de ses compositions et choix orchestraux. White s'est pris les pieds dans les fils des synthétiseurs, dont il a abusé: l'espèce de grosse basse en plastique qui résonne dès *Connected by Love*, le B3 mutant qui rampe derrière la ballade *Why Walk a Dog*, la diatribe anti-matérialiste de *Corporation* et son clavier façon Stevie Wonder, les exemples pulvulent. Plus étonnant encore, c'est vers le funk, le rap et l'électro que White semble aujourd'hui trouver son inspiration, avec plus ou moins de succès: la ballade country-gospel *What's Done Is Done* tute sur un rythme généré par un Roland 808, l'instrumentale *Get Into the Mind Shaft* aurait pu paraître sur une compilation de l'étiquette Ninja Tune il y a vingt ans. Mais à la toute fin, une perle: *Humoresque*, ballade jazzée sur un air de Dvorák, magnifique, tout aussi inédite dans son répertoire que ce qui précédait.

Philippe Renaud

## JAZZ/CLASSIQUE



## After Bach

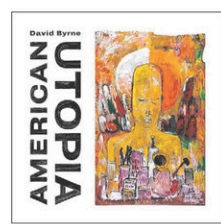
★★★★

Brad Mehldau,  
Nonesuch

Pour illustrer combien cet album du pianiste américain Brad Mehldau est hybride, mentionnons qu'il est cette semaine n° 1 au palmarès jazz de *Billboard*... et n° 3 au palmarès classique du même magazine. Mais au-delà de ces marques de notoriété: voilà un album magnifique en tout point. L'immense influence de Bach sur plusieurs *jazzmen* (Jarrett, Simone...) prend appui sur la richesse contrapuntique de sa musique, sa profondeur harmonique et sa force mélodique. Chaque séance solo de Mehldau rappelle en filigrane ces liens. Mais sur *After Bach*, tout est plus clair, pleinement revendiqué: Mehldau joue quatre préludes et une fugue du *Clavier bien tempéré*, suivie chaque fois d'une composition inspirée de l'œuvre précédente. C'est l'occasion de partir de Bach pour arriver... au jazz: c'est ici le Mehldau de la densité, de l'équilibre entre complexité et simplicité (*Prayer for Healing*), sorte d'architecte capable d'édifier une construction neuve sur les mêmes fondations.

Guillaume Bourgault-Côté

## CHANSON POP



## American Utopia

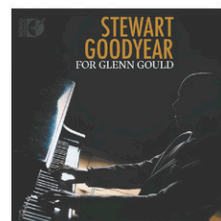
★★★★

David Byrne,  
Todomundo /  
Nonesuch

Et tous en chœur: « *Every day is a miracle / Every day is an unpaid bill / You've got to sing for your supper / Love one another* »! Ce n'est pas de l'ironie, insiste David Byrne dans la note liminaire de ce nouvel album, premier projet en solo depuis 2004. S'il se sent obligé de le préciser, c'est qu'on entretient un p'tit doute. L'album est trop heureux d'être content. N'y a-t-il pas *Bullet*, cette chanson sympa où il décrit ce qui arrive à un corps troué par une balle? J'appellerais ça du réalisme guilleret: Byrne dresse un état terrible et lucide des lieux, mais refuse de désespérer. On comprend qu'il n'était pas si différent au temps des Talking Heads et de la chanson *Once in a Lifetime*: conscient de tout mais souriant quand même, joyeux sans jovialisme. À l'horreur, il oppose l'élan de l'utopie, et la force que confère l'énergie contagieuse de ces musiques pim-pantes et pétillantes, créées pour la plupart avec le désopilant Brian Eno (ça, c'est de l'ironie).

Sylvain Cormier

## CLASSIQUE



## For Glenn Gould

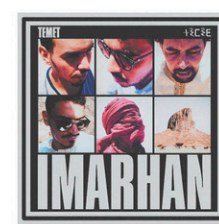
★★★★

Gibbons, Berg  
Sweelinck, Bach  
et Brahms. Stewart  
Goodyear.  
Sono Luminus  
DSL 92220.

Il y a, pour l'heure, un hiatus majeur entre le relief des prestations en concert du pianiste canadien Stewart Goodyear et le manque de portée de ses CD. Les limitations ne sont pas inhérentes au pianiste, mais à son entourage: orchestres de cinquième catégorie, dans le cas des concertos, et prises de son contestables. L'équipe de Sono Luminus, l'ingénieur Daniel Shores et le technicien John Veitch, est la même, ici, que pour le projet Goodyear-Ravel. Mais le son assez sec et « clinique » convient au projet artistique consistant à graver le programme avec lequel Gould fit ses débuts en concert aux États-Unis et à Montréal, au Ladies' Morning, en 1952. Goodyear eut l'idée de l'immortaliser (laissant toutefois de côté l'opus 101 de Beethoven) après l'avoir joué à Montréal en février 2017. On y trouve à la fois l'univers de Gould (par une juxtaposition intellectuellement raffinée d'œuvres qui porte sa signature et le respect de son éthique de l'articulation) et une décontraction qui n'appartient qu'à Stewart Goodyear.

Christophe Huss

## ROCK TOUAREG



## Temet

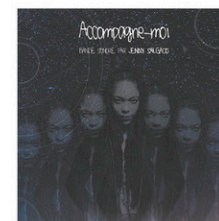
★★★★

Imarhan,  
City Slang

Si les aînés de Tinariwen jouissent d'un succès amplement mérité, les jeunes protégés de la musique assouf moderne d'Imarhan ne devraient pas tarder à enflammer les scènes de partout à leur tour. Après un premier album intitulé *Termet*, plutôt fidèle à la tradition du blues touareg, les cinq musiciens originaires de Tamanrasset, dans le désert algérien, prennent des libertés avec les feuilles de route: plus de funk (l'extrait *Azzaman, Ehad wa dagh*), plus de *beat* (*Alwa*). La guitare, sèche et chaude (vous avez dit « wah-wah? »), reste centrale, mais on l'enveloppe dans une ambiance psychédélique, disco presque. En blousons de cuir et jeans troués, le collectif — dont le nom signifie « ceux qui comptent pour moi » — incarne à merveille cette nouvelle génération (car il en faut bien toujours une) de la musique du Sahara. Une captation de la pièce *Tamudre*, prise par le réalisateur Vincent Moon, est sur YouTube. Visionnement fortement recommandé pour le maintien du taux de vitamine C.

Sophie Chartier

## HIP-HOP



## Accompagne-moi (la bande sonore)

★★★★ 1/2

Jenny Salgado,  
jennysalgado-music.com

Présentée durant le Mois de l'histoire des Noirs, la pièce *Accompagne-moi*, écrite et mise en scène par BerekYah, fut accompagnée d'une trame originale mêlant musiques électroniques, rap, chanson, spoken word et soul concoctée par la cofondatrice de Muzion, Jenny Salgado, qui, ça saute aux oreilles, en a encore beaucoup à dire. Passée la pastorale *Introduction*, la puissante *Une voix* ramène la voix sincère et urgente de Salgado sur une rythmique aux relents dubstep, un genre revisité sur la percutante *Délire de la Dame*; le lent tempo house et le refrain accrocheur de la bilingue *How you feelin'* est la composition la plus pertinente et moderne que l'auteure-compositrice-interprète nous ait offert depuis les belles années Muzion. Le trio de bombes *Le suivi* (avec Meryem Saci), le poème atmosphérique *La pluie* et l'inquiétante ballade r&b/rap *Je me sème* viennent clore ce trop court album offert gratuitement. Du beau travail; souhaitons maintenant ne pas devoir attendre longtemps avant d'entendre les nouvelles chansons de Jenny Salgado.

Philippe Renaud

La pièce exige que l'interprète installe un fort lien de confiance avec son auditoire. Alice Pascual devra être prête à réagir aux éventuelles réponses des spectateurs, qui tiendront le rôle des élèves.

GUILLAUME  
LEVASSEUR  
LE DEVOIR

**Madame Catherine prépare sa classe de troisième à l'irréremédiable**

Texte d'Elena Belyea, traduction d'Olivier Sylvestre, mise en scène de Jon Lachlan Stewart, une production du Théâtre Surreal Soreal, à la Salle intime du théâtre Prospero, du 27 mars au 14 avril.



# Dans la paranoïa des tueries à l'école

La comédienne Alice Pascual plonge en solo dans un thème d'une actualité troublante

**ENTREVUE**  
**MARIE LABRECQUE**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

**C**raignant pour la sécurité de ses élèves, une enseignante du primaire apporte une arme à l'école. La prémisse de *Madame Catherine prépare sa classe de troisième à l'irréremédiable* évoque étrangement un souhait saugrenu formulé par le président Donald Trump après la tragédie de Parkland. C'est dire combien l'actualité s'est immiscée dans la pièce solo que s'apprête à défendre Alice Pascual.

« Chaque fois que j'entends parler d'une nouvelle tuerie, ça me

bouleverse, confie la comédienne. J'ai l'impression d'avoir une responsabilité immense tout d'un coup et j'ai peur de mal faire. » Elle décrit cette pression particulière, qui va au-delà d'une angoisse de performance, de porter une pièce qui est partie prenante d'un « débat social très important ».

« Ça ressemble un peu à ce que j'ai pu vivre quand j'ai joué *Fredy*. On était au milieu de forces qui dépassaient la culture. Cette rencontre entre le réel et le théâtre nous oblige, en tant qu'interprètes, à être beaucoup plus conscients de ce qu'on fait, des enjeux dans lesquels on s'inscrit. On devient un révélateur, et le prisme

potentiel de réflexions profondes. » Alice Pascual s'est d'ailleurs retirée de la pièce documentaire sur Fredy Villanueva, reprise ces jours-ci à l'Usine C. À cause d'un conflit d'horaire, certes, mais aussi à cause d'un « petit malaise »: elle ne se sentait pas assez forte pour s'opposer à la famille, qui s'est dissociée du spectacle.

## Forces fondamentales

Écrite par Elena Belyea, une jeune auteure albertaine issue de l'École nationale de théâtre en 2016, présentée d'abord en anglais à travers le Canada, *Madame Catherine...* est toutefois une œuvre de fiction. Et au

départ, ce qui avait bouleversé l'actrice dans cette pièce explorant la paranoïa, c'était «la vérité et la profondeur» de la protagoniste. Son humanité. «Je veux dire par là cette contradiction qu'il y a en chacun de nous entre le désir d'aimer et la peur d'aimer, deux forces fondamentales. Elle les aime, ses élèves! Et elle a peur qu'ils meurent. Mais cette peur prend tellement le dessus qu'elle finit par devenir elle-même ce qu'elle craint.»

Traumatisée par le massacre de bambins à Sandy Hook en 2012, obsédée par ce qu'elle juge être une sécurité inadéquate, Madame Catherine décide de préparer ses écoliers à une éventuelle fusillade. Dans son explicite leçon de survie, elle va employer toutes sortes de moyens pour accrocher ses petits. «Chaque scène est presque dans un style de théâtre différent: il y a du jeu masqué, de la marionnette, du théâtre participatif, du rap, du jeu vrai, intime... C'est une montagne russe d'émotions.»

L'enseignante va aller très loin dans sa démonstration. Jusqu'à incarner certains tueurs de masse, dont Marc Lépine. «C'est voulu que la pièce provoque parfois un malaise. Cela permet ensuite d'accéder à la profondeur du drame de cette femme, qui, toute seule, donne des coups d'épée dans l'eau. Un peu comme un Don Quichotte.» Peu à peu émerge le portrait complexe d'un être bien intentionné mais troublé. «C'est pourquoi c'est un très bon texte: il n'est pas binaire.»

La comédie noire joue aussi sur le décalage entre la gravité de la matière, avec ses infos glaçantes tirées du réel, et les stratégies ciblant un auditoire enfant. «L'humour provient de sa maladresse dans ses tentatives pour aborder un sujet difficile, estime Alice Pascual. C'est une prof pétillante, un peu clownesque. Elle est toujours en train de se réajuster selon les réactions de ses élèves à sa leçon. Elle veut être comprise.»

«Il va être très drôle de voir la

**Elle les aime, ses élèves!  
Et elle a peur qu'ils meurent. Mais cette peur prend tellement le dessus qu'elle finit par devenir elle-même ce qu'elle craint.**

ALICE PASCUAL



comédienne essayer de se sortir des situations gênantes dans lesquelles elle se met, ajoute-t-elle en riant. Je suis à la merci du public.»

#### Leçon particulière

Jouée dans la Salle intime du théâtre Prospero, qui crée une grande proximité (45 places!), la pièce exige en effet que l'interprète installe un fort lien de confiance avec son auditoire. Alice Pascual devra être prête à réagir aux réponses des spectateurs, qui tiendront le rôle des élèves. Ceux assis dans les deux premières rangées se verront même attribuer des étiquettes arborant le prénom d'écoliers.

«Il y a plein de petits outils dans la pièce qui me permettent d'établir un contact avec les gens, et de leur faire comprendre à quel niveau ça va se passer entre nous. C'est aussi ce que j'ai trouvé extrêmement intéressant dans cette aventure: de repousser un peu plus loin le pacte qu'on a avec le public au théâtre. Ici, je lui serre presque la main pour lui dire: on est en train de jouer ensemble à un jeu. Donc, la limite entre le personnage et Alice Pascual est toute petite. C'est exaltant pour moi, parce que c'est flirter avec

les limites de la fiction. C'est épeurant! Mais je suis convaincue que c'est nécessaire que j'aie un peu peur. C'est là, je pense, que loge la clé du succès dans cette pièce: il faut que je m'abandonne à cette relation avec les spectateurs. Ainsi, il va vraiment se passer quelque chose d'irremplaçable pour eux. Ils vont se sentir pleinement participants. C'est ce qu'on veut toujours au théâtre.»

#### À l'école du solo

Alice Pascual n'est pas étrangère au vertige du monologue. Cette douée comédienne, dont la carrière télévisuelle est en plein essor (*Trop, Prémonitions, O'*), enfile depuis neuf ans une belle myriade de rôles sur scène. Et ses prestations en solitaire dans *Terminus* à La Licorne et au sein du *J'accuse* d'Annick Lefebvre furent une bonne école. «Le solo m'a appris l'importance de l'adresse au théâtre. Même lorsqu'on [a des partenaires], on ne peut jamais, comme comédien, faire abstraction du public.»

Elle a pris conscience de la situation qui, par-delà la fiction, se déroule au présent dans une salle, entre un interprète et le spectateur, et appris à affronter cette réalité «indestructible» de la représentation. «Quand je jouais *J'accuse*, les premières fois, j'étais terrorisée... Puis je me suis dit que j'allais simplement parler aux gens qui étaient là, au Théâtre d'Aujourd'hui. Quand on arrive à ce niveau de présence, ça crée un moment avec le public.»

En attendant de s'engager encore davantage dans la création (elle nourrit des aspirations d'écriture et de mise en scène, une pratique qu'elle exerce déjà au Conservatoire d'art dramatique), l'interprète de Madame Catherine a donc apprivoisé ses propres frayeurs. «J'ai moins peur. Ou peut-être, plus justement, j'ai moins peur d'avoir peur. C'est devenu très concret, pour moi, jouer. Quelque chose de l'ordre de l'action. Et l'action, c'est le remède à l'angoisse.»

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER | 17-18

# LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

DE **WILLIAM SHAKESPEARE**

MISE EN SCÈNE  
**FRÉDÉRIC BÉLANGER**

ADAPTATION  
**STEVE GAGNON et FRÉDÉRIC BÉLANGER**

AVEC ADRIEN BLETTON, DANY BOUDREAU, GABRIELLE CÔTÉ, STEVE GAGNON, KARINE GONTHIER-HYNDMAN, MAUDE GUÉRIN, HUBERT LEMIRE, JEAN-PHILIPPE PERRAS, ÉTIENNE PILON ET OLIVIA PALACCI

Coproduction Théâtre Denise-Pelletier et Théâtre Advienne que pourra

21  
MARS

18  
AVR.

Partenaire de saison



**DENISE-PELLETIER.QC.CA** BILLETTERIE 514 253-8974

# Des danses à l'écoute du vivant

Les créations de Kimberley De Jong et Lucy M. May soulèvent des enjeux environnementaux



Les ours blancs inspirent *Boxher*, de Kimberley De Jong, sur la volonté de fuir les lieux étouffants.  
STÉPHANE NAJMAN

Composée à l'origine dans une ruelle d'Hochelega, *Vivarium* de Lucy M. May est un projet *in situ* qui s'est développé sur quatre ans dans des différents lieux d'une ville à l'autre.  
EMILY GAN



**ENTREVUE**  
**MÉLANIE CARPENTIER**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

À l'heure où la communauté scientifique n'en finit plus de tirer la sonnette d'alarme pour signaler la dégradation irréversible des écosystèmes et l'extinction massive de certaines espèces, de plus en plus de créations chorégraphiques s'imprègnent de préoccupations environnementales. Révélateur de cette mouvance, le programme double « À nouveau sauvage » présenté par Tangente rassemble les travaux de deux chorégraphes émergentes qui, en filigrane, explorent notre écocitoyenneté et notre responsabilité à l'égard de la préservation de la faune et la flore.

Inspirée par la vidéo virale du photjournaliste Paul Nicklen montrant un ours polaire décharné dans le Grand Nord canadien, Kimberley De Jong intègre dans sa gestuelle les mouvements d'un animal victime du réchauffement climatique. C'est là la thèse de Nicklen, depuis taillée en pièces par la communauté scientifique, qui a démontré que l'état de cet ours ne reflète pas l'état de son espèce. Pour le moment, du moins.

« Mon but n'était pas de créer une

## À nouveau sauvage

*Boxher*, chorégraphie et interprétation de Kimberley De Jong. *Vivarium*, création et chorégraphie de Lucy M. May et Paige Culley; scénographie de Noémie Avidar. Présenté par Tangente à l'Espace danse du Wilder du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril.

## RAIMUND HOGHE

DEUX OEUVRES MAJEURES À NE PAS MANQUER !

10



11

AVR



PAS DE DEUX

13



14

AVR



LA VALSE

## USINE C

PROJECTIONS | GOETHE INSTITUT

28 MARS - 19H

« RAIMUND HOGHE: DER BUCKEL - AUTO PORTRAIT »

5 AVRIL - 19H

« RAIMUND HOGHE - CARTES POSTALES + SI JE MEURS LAISSEZ LE BALCON OUVERT »

CLASSE DE MAÎTRE | USINE C

18 AVRIL - 17H30 AVEC RAIMUND HOGHE

USINE-C.COM | 514.521.4493



pièce moralisatrice, mais le thème de l'impact des changements climatiques me tenait à cœur et la référence à cet ours était surtout un choix esthétique. C'est ma façon personnelle de traiter de l'état du monde dans lequel nous vivons, de cette époque anthropocène, et de faire face à cette impuissance qu'on peut ressentir à l'échelle individuelle et collective, » affirme la danseuse dont on a pu mesurer tout le talent d'interprète dans les œuvres de Marie Chouinard, Frédérick Gravel et Dana Gingras, et qui signe ici sa première création solo.

Sur scène, Kimberley De Jong s'entoure de monticules de sacs de recyclage et de matières plastiques qui viennent entraver ses mouvements afin d'évoquer les déchets que les animaux ingèrent par accident. Accompagnée du musicien expérimental Jason Sharp, elle explore les fluctuations de son propre rythme cardiaque à l'aide d'un moniteur amplifiant les battements de son cœur et, grâce à un micro fixé sur sa gorge, rend audible les sons internes de son corps: «L'idée est de faire sortir cette voix intérieure de l'animal, de libérer une voix qui ne peut s'exprimer par la parole et qui en est prisonnière.»

#### Revenir à nos sens

Composée à l'origine dans une ruelle d'Hochelaga, *Vivarium* de Lucy M. May est un projet *in situ* qui s'est développé sur quatre ans dans des différents lieux d'une ville à l'autre. Adaptée à la scène, la performance se conçoit comme une expérience immersive axée sur les notions de responsabilité et de conscience du pouvoir exercé par les danseuses sur l'espace donné. Le spectateur est invité à se promener comme dans une forêt dans l'installation composée par Noémie Avidar. Une attention particulière est accordée aux objets

habituellement mis de côté ou ignorés, collectés sur les lieux des performances (retailles de fleurs, emballages plastiques, artefacts).

« Quand on réfléchit à l'écologie, il ne faut pas voir l'humain et la nature comme des entités séparées, mais comme faisant partie d'un ensemble symbiotique, affirme la jeune créatrice. Des questionnements socio-économiques entrent nécessairement en ligne de compte. Ça touche aussi à toutes nos manœuvres capitalistes et même à nos relations interpersonnelles. En tant qu'artistes, nous avons un pouvoir sur l'espace dans lequel nous agissons. Comment s'accorder alors avec notre position de pouvoir dans ce système? » se demande-t-elle.

Au-delà de la capacité ou de l'incapacité à agir pour améliorer le sort de la planète, Lucy M. May s'attache surtout à la valorisation de l'écoute et de l'attention à ce qui nous entoure dans sa démarche. « Dans notre société capitaliste à ce jour, certains pouvoirs sont plus valorisés que d'autres. Je pense qu'il y a des puissances fortes auxquelles on n'accorde pas de valeur, comme celle de l'écoute, de la lenteur, du fait de prendre son temps, » affirme-t-elle, soulignant la nécessité de revenir à nos sens — ouïe, toucher, vue — pour appréhender la nature, comme le préconise le philosophe et environnementaliste américain David Abram, dont les écrits sont venus nourrir le processus de création.

Pour leurs chorégraphies aux propriétés animales, Kimberley De Jong et Lucy M. May puisent toutes deux leurs techniques dans le Continuum, approche du mouvement fluide et tournée vers les sensations intérieures. Une façon pour elles d'être en lien avec les êtres qui les entourent, les forces vitales qui les animent et de se montrer réceptives au vivant.

©Daphné Caron

**CONSEIL QUÉBÉCOIS DU THÉÂTRE**

**JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE**

> 27 mars 2018

Le **Conseil québécois du théâtre** honore l'art théâtral si essentiel à l'identité et la culture d'une nation. Il confie la rédaction du message québécois à une personnalité de théâtre et salue ainsi la contribution du théâtre québécois au rayonnement international du Québec et du Canada.

En 2018, **Béatrice Picard**, comédienne, signe le message québécois.

**cqt.ca**

Dans un extrait de « As you like it » (Comme il vous plaira - acte II, scène 7) William Shakespeare écrivait : Le monde entier est un théâtre et tous les hommes et les femmes seulement des acteurs; ils ont leurs entrées et leurs sorties et un homme dans le cours de sa vie joue différents rôles. . .

En 2018, j'aimerais affirmer que le théâtre est le microcosme de l'univers entier, visible et invisible, tangible et intangible. Il est un dispensateur de joie, d'émotion et de réflexion. En constante évolution, cet art vivant qui regroupe tous les autres arts, donne vie à la vie que ce soit côté scène ou côté salle. Pour le commun des mortels nous nous amusons. . . Le mot jeu fait partie de notre vocabulaire. . . Nous jouons au théâtre. . . Nous exhalons le plaisir de jouer au théâtre. Correction : pendant des années, nous travaillons le jeu afin de l'extérioriser adéquatement avec rigueur et souplesse avant de nous fondre dans cet ensemble de créateurs, concepteurs, artistes et artisans qui scellent la création théâtrale.

On peut être charmé, outré, apprendre, comprendre, sourire ou pleurer, réfléchir ou affirmer, questionner ou protester, rien ne s'arrête à la tombée du rideau.

Le théâtre est un apprentissage, une expérience, une expérimentation. C'est un lieu de réflexion, de découvertes. . . On aime. . . On déteste. . . On se questionne. . . On questionne le système. . . On *CLIQUE* sur les grands enjeux, on vibre, on pleure ou fait pleurer. . . On rit et on fait rire. Le théâtre est un amalgame de ce que nous sommes, de ce que nous aimerions être, de critique de la société, de l'éloge de l'amour. . .

Le théâtre de création est un théâtre de risque. . . Oser aller plus loin que les recettes éprouvées. Voilà ce qui me fascine et m'attire vers les groupes qui visent l'excellence et qui méritent d'être épaulés, encouragés non seulement par leurs créateurs et artisans qui bien souvent travaillent pour des noisettes, mais aussi par la communauté qui a son rôle à jouer. Le théâtre de création d'aujourd'hui est notre patrimoine culturel de demain. À nous de le dorloter en tant que public actif et généreux.

Chaque spectacle, si différent soit-il, nous apporte la vision du bien-être ou de mal-être ressenti. Si le théâtre en nous divertissant nous fait réfléchir et suscite la discussion afin de changer ou d'améliorer les choses, nous jouerons notre rôle et comme acteur et comme spectateur.

En cette Journée Mondiale du Théâtre, profitons d'une communion de pensée qui amorcera un changement, si petit soit-il. Que le feu sacré nous anime sans cesse et gardons en tête que la plus belle plage sablonneuse a commencé par un tout petit grain de sable auquel est venu s'ajouter un autre, un autre. . . Puis un autre. . .

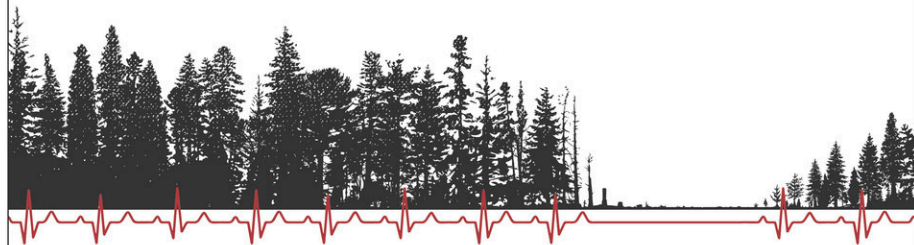


Hôtel-Motel présente

**ESPACELIBRE**  
SAISON THÉÂTRALE 17-18

# LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

Texte et mise en scène de Philippe Ducros



Avec Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock.  
Traduction vers l'innu-aimun : Bertha Basilish et Evelyne St-Onge.  
Équipe : Jean Gaudreau, Thomas Godefroid, Éli Laliberté, Thomas Payette et Antonin Gougeon de HUB Studio, Florent Vollant, Larsen Lupin, Samuel Patenaude, Marie-Hélène Dufort.

Du 27 mars au 7 avril 2018



# Molinari, par la bande

Le maître de l'abstraction géométrique revisité par Serge Murphy et Jean-François Lauda

**CRITIQUE**  
**MARIE-ÈVE CHARRON**  
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

Désormais attendu, le résultat des résidences de création à la Fondation Molinari se donne comme une occasion toujours nouvelle de revisiter le travail du maître de l'abstraction. C'est probablement parce que seules des accointances ténues pouvaient initialement relier le travail de Serge Murphy et de Jean-François Lauda à celui de Guido Molinari que leur proposition s'avère des plus réjouissantes. L'exercice de relecture et de valorisation du corpus dont la Fondation est la gardienne s'avère encore plus étonnant, en rien prévisible.

C'est le sculpteur chevronné Serge Murphy qui a reçu l'invitation et qui, suivant la formule préconisée par la maison, a choisi le peintre Jean-François Lauda pour l'accompagner dans l'aventure. Le premier est admiratif du second, dont il a déjà présenté le travail dans le cadre du Symposium de Baie-Saint-Paul en 2012, y reconnaissant la manifestation singulière d'une nouvelle génération de peintres abstraits.

Du reste, et sans égard aux années d'expérience de chacun, c'est Murphy qui joue à la Fondation le rôle de moteur dans le parcours créé de ses œuvres toutes conçues pour le lieu et dans lequel se greffent des peintures récentes de Lauda, ainsi qu'une série inédite d'aquarelles. Quelques œuvres de Molinari, parmi les moins notoires, s'offrent quant à elles en contrepois à des endroits judicieusement marqués de l'exposition pour révéler les angles morts de la vision canonique de son œuvre ou les lignes obliques négligées de sa lecture.

## En marge du canon

C'est le Molinari poète, tachiste, expressif, voire automatiste qui ressort à la faveur des œuvres de Murphy et de Lauda, dont les univers respectifs font de l'expérimentation et du processus intuitif des valeurs cardinales. Cela est posé d'entrée de jeu dans la scénographie de l'exposition, qui s'ouvre avec une grande toile du peintre jointe à un assemblage sur socle du sculpteur. Surface et volume sont parcourus de traces précaires redevables à un faire à tâtons, senti, où s'accumulent des accidents choisis. De l'autre côté, l'édition rare et protégée sous cadre du recueil de Saint-Denis Garneau *Regards et jeu dans l'espace* (1937) — une propriété de Murphy — révèle une affiliation à cette poésie déterminante pour sa modernité inspirée des surréalistes européens.

Le jeu est relatif au dialogue établi entre les œuvres de Lauda et de Murphy,

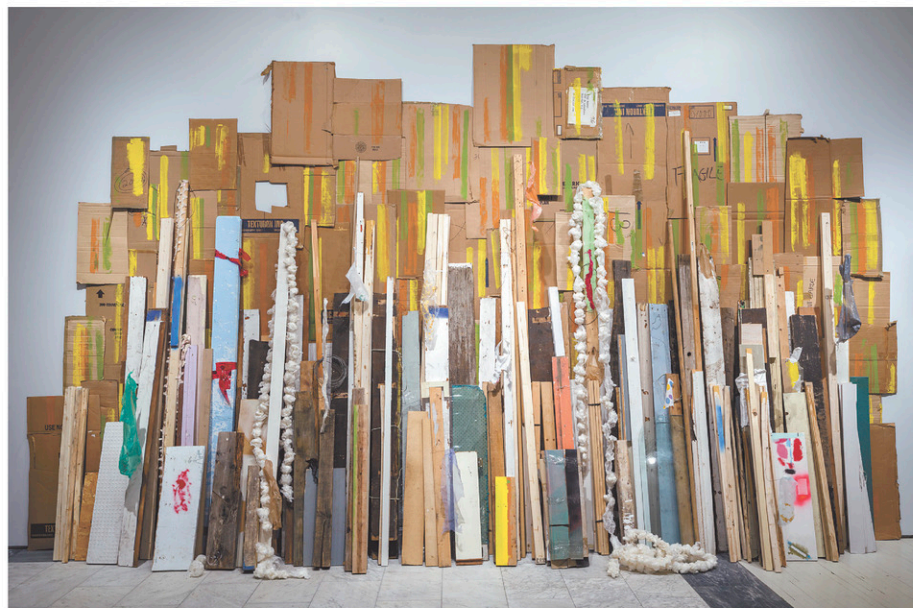


Photo du haut : l'installation *Le monde plate-forme* (2018) de Serge Murphy et la toile *Sans titre* de Jean-François Lauda en arrière-plan. Photo du bas, l'installation *Ruines achevées* (2018) de Serge Murphy.

GUY L'HEUREUX

qui, par leur matérialité débridée, interpellent un Molinari plus esquivé, celui des études sur papier, à l'émail ou à l'encre. La proposition tient alors en périphérie la figure consacrée du peintre en auteur de ses tableaux à bandes verticales, des abstractions lisses et *hard-edge* des années 1960 qui ont fait sa renommée.

Cette production persiste néanmoins ici, par l'appropriation un brin moqueuse, mais toujours respectueuse, qu'en fait Murphy. Les socles assemblés dans son installation *Le carnaval de tous les jours* (2018) arborent les fameuses bandes aux teintes choisies d'après l'œuvre reproduite sur la couverture du catalogue de la rétrospective Molinari, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) en 1995.

La convention veut que le socle,

comme support de l'œuvre, soit inférieur, une marge que Murphy n'hésite pas à requalifier, brouillant dans son travail la hiérarchie entre les catégories, de l'objet d'art et de son contexte. Son installation fait mine de faire descendre de son piédestal le canon de Molinari pour le placer à la base de son travail, un «bricolage» d'éléments hétéroclites si riche en connotations de toutes sortes qu'il ne peut être que contraire à l'épuration formelle menée par le peintre abstrait.

Murphy s'intéresse à la «cuisine» du peintre, qui refait au demeurant surface dans l'installation *Ruines achevées* (2018), pièce maîtresse au rez-de-chaussée. Le paradoxe contenu dans le titre s'incarne dans un assemblage touffu sur la verticalité de planches usées, superposées en strates sur des cartons ayant servi à la peinture des

**C'est le Molinari poète, tachiste, expressif, voire automatiste qui ressort à la faveur des œuvres de Murphy et de Lauda, dont les univers respectifs font de l'expérimentation et du processus intuitif des valeurs cardinales**

socles avec leurs traces de couleurs, tels des rebuts édifés en monument à la stature incertaine.

## Tache sombre

La verticalité si emblématique de Molinari se trouve également évoquée dans une œuvre de Lauda à l'acrylique. Ample et expressive, sa matière giclée ou étalée négocie les pourtours de la surface comme des zones de tension qui refusent d'accorder au centre la primauté. Réussis, ces aspects formels sont moins prégnants dans la myriade d'aquarelles présentées en grille, un lexique de signes qui se lit difficilement, mais qui fait écho par la forme du support et la palette souvent sombre à l'œuvre voisine de Molinari, une large tache noire, volontaire et brute.

*Étude pour noir dominant* (1956) est le prélude sur papier d'une série peinte en noir et blanc de Molinari en 1956, un tournant dans sa pratique, très avant-gardiste pour l'époque qui n'a su la reconnaître. C'est à ce moment, écrit le spécialiste Roald Nasgaard dans le catalogue du MAC, que l'artiste découvre «un territoire neuf, personnel».

Cette exposition a le mérite de pouvoir souligner ce genre de détails à l'endroit d'un artiste consacré par l'histoire et parfois réduit à une seule période de sa pratique. La démonstration se poursuit à l'étage de l'édifice dans un parfait voisinage des œuvres de Lauda et Murphy. Grilles ou verticalité se mutent en constructions imaginaires foisonnantes de détails. C'est ainsi que les œuvres multiplient la sémantique de leurs échos formels en déliant les points de vue et en nourrissant de nouvelles perspectives de lecture sur Molinari.

## Joueurs

De Serge Murphy et Jean-François Lauda, à la Fondation Molinari, 3290, rue Sainte-Catherine Est, jusqu'au 22 avril

# Vides et parlants tout à la fois

Que conserve notre mémoire culturelle? demande la photographe Angela Grauerholz

**CRITIQUE**  
JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATEUR

Espaces vides, espaces de mémoire. C'est sur ce paradoxe que repose une partie de la photographie d'Angela Grauerholz. L'artiste n'a pas lésiné à l'occasion sur des salles bien remplies — notons l'installation *Salle de lecture de l'artiste au travail* (2003-2004). Le vide, cependant, demeure chez elle un sujet éloquent, comme le prouve l'actuelle et économe exposition à la galerie Art45.

En seulement cinq images, toutes de 2018 et tirées de deux corpus, le petit espace de l'édifice Belgo, ouvert seulement les vendredis et samedis, se démarque une nouvelle fois pour la concision et l'efficacité de ses choix.

Des étagères vides sont au cœur de la série *The Empty S(h)elf*. Photographié de plein front et à la lumière naturelle, le mobilier est ainsi montré de manière crue et limpide, tel que l'artiste l'a trouvé.

La série *Musée Carnavalet* propose une incursion dans les salles de ce musée parisien, alors qu'il est en cours de profonde rénovation — fermé depuis 2016, il ne rouvrira qu'en 2019. Les images révèlent l'usure des tapisseries et rendent presque banal ce lieu connu pourtant pour son cachet historique, ses boiseries, son luxe.

La teneur documentaire, si elle est présente dans la série *Musée Carnavalet*, n'est que secondaire. Comme souvent chez la lauréate du prix Borduas (2006), son travail de nature davantage conceptuelle donne des images à interprétation ouverte, comme métaphores sociales. À l'instar d'une Raymonde April ou d'une Sorel Cohen, Grauerholz a rejeté dans les années 1980 la modernité dominante et ses images nettes, afin

**White Room,**  
de la série  
**Musée**  
**Carnavalet,**  
**Angela**  
**Grauerholz,**  
**2018**  
ART45

**Angela**  
**Grauerholz**  
Art45 (372, rue  
Sainte-Catherine  
Ouest,  
local 221),  
jusqu'au 21 avril



de favoriser une subjectivité plus spontanée et non perfectible.

Les cinq photos réunies par cette exposition intitulée simplement *Angela Grauerholz* parlent avec élégance du passage du temps en posant cette question: que deviennent les lieux de culture, les institutions de référence, le savoir et les connaissances lorsque l'usure et l'abandon prennent le dessus?

Sans leurs livres et documents, les étagères sont frêles et anonymes, un peu comme un musée sans ses trésors. Et un peu comme un individu (le *self* du titre), sans ce savoir accumulé et conservé, une bibliothèque perd son âme. Les deux corpus sont des études sur l'éducation à la culture et, de manière plus large, sur «la construction de soi», selon les termes utilisés par l'artiste.

Au-delà de ce portrait de société, le vide chez Grauerholz permet d'aller à l'essentiel et d'évoquer divers objets (les livres et les œuvres d'art, dans ces cas-ci) malgré leur absence. C'est une sorte de présence en négatif, qui fonctionne tant ce qui est photographié peut être reconnu par tous. La mémoire collective est mise à contribution, comme le soulignait déjà l'historienne de l'art Martha Hanna en 2010.

«Grauerholz vide l'image de toute présence humaine, pour ne conserver que le référent (c'est-à-dire l'objet auquel renvoie le titre), laissant ainsi place à la mémoire collective», écrit-elle dans le catalogue de *The Inexhaustible Image... épuiser l'image*, la rétrospective la plus importante de l'artiste.

Si Art45 ne présente que cinq

photos, c'est qu'il s'agit seulement d'un avant-goût des expositions plus substantielles à venir de l'artiste. *The Empty S(h)elf* fera partie d'une installation sur l'archivage que Grauerholz présentera à l'automne à Artexte, centre d'artistes voué à la documentation dont elle est une des fondatrices.

*Musée Carnavalet* sera présentée plus tard dans l'établissement d'où l'artiste a tiré les images. Le Musée Carnavalet, lieu patrimonial voué à l'histoire de Paris, était tout destiné à être observé par une photographe fascinée par les lieux chargés d'histoire. Sa pratique féministe en rend plus que naturelle cette association: le Carnavalet prend racine dans deux anciens hôtels particuliers, dont un a été tenu au XVII<sup>e</sup> siècle par la marquise de Sévigné, une femme de pouvoir et de lettres.

## SUR LE RADAR

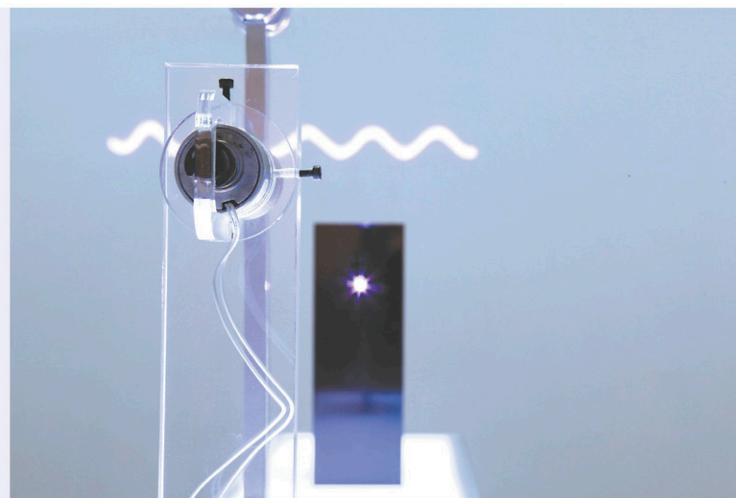
### Expansion artistique par le son

Bien des artistes ont tenté de faire exploser les limites entre les diverses formes d'art. Par exemple, le son est devenu un matériau en arts visuels et, réciproquement, l'installation est apparue comme une forme possible pour le travail musical. L'exposition intitulée *Les formes d'ondes* permettra de voir quelques installations innovatrices, parfois participative ou interactive, réalisées par cinq étudiants et chercheurs associés au secteur des musiques numériques de la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Parmi les œuvres sonores en vitrine, on remarquera en particulier l'œuvre de Claude Périard, intitulée *Panopticon*, mettant en scène des sons enregistrés dans un établissement carcéral abandonné, sons couplés à des échanges sonores en direct de policiers aux États-Unis. Avec aussi des œuvres de Nicolas Bernier, Stéphanie Castonguay, Alexis Langevin-Tétrault et Jean-François Primeau. C'est la première édition d'un événement collectif qui — on nous le promet — sera récurrent. À suivre.

Nicolas Mavrikakis

**Les formes d'ondes**

Centre d'exposition de l'Université de Montréal



(Détail) *Frequencies (A / Oscillation)*, Nicolas Bernier, 2016  
MYRIAM BARRIAULT FORTIN

**La manière de rester actif et de gauche aujourd'hui passe essentiellement par la gestion de l'immigration. Ce sont les nouveaux prolétaires du monde et la population la plus menacée. Elle s'est invitée dans mon film.**

ROBERT  
GUÉDIGUIAN



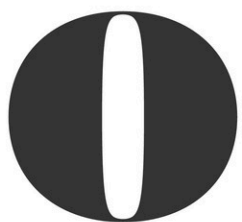
# *La cerisaie* de Robert Guédiguian

Film de maturité, *La villa* est aussi très intime, révélant le cinéaste en sous-texte

« *La villa* porte sur le décalage avec le passé et sur la façon dont on s'est construit, explique Robert Guédiguian, mais je ne veux pas rester dans le pessimisme, même en y montrant des vieux qui se suicident. Un espoir apparaît, les enfants recueillis deviennent une promesse. »

MK2 MILE END

**ENTREVUE**  
**ODILE TREMBLAY**  
LE DEVOIR



On dit que bien des créateurs éprouvent la tentation de faire leur *Cerisaie*, après une carrière remplie, en posant un regard sur leur vie. Cette pièce de Tchekhov, sur une maison de famille démantelée avec son poids de souvenirs, pourtant écrite dans sa quarantaine, trimballe avec elle regrets et nostalgies.

Robert Guédiguian, avec *La villa*, un très beau film-somme, en salle le 30 mars, s'y frotte. « C'est ma *Cerisaie* au sens strict du terme, répond-il. J'ai fait un film sur la mouvance à laquelle j'appartiens à partir d'un lieu emblématique. » Le cinéaste ne se considère pas en rupture avec son passé, mais face à un monde qui change avec le temps. Comment demeurer fidèle aux luttes d'antan ? La question court en leitmotiv à travers

son œuvre. Il admire en Tchekhov le maître du huis clos, et sur sa trame il aborde sa propre génération, qui milita pour l'avenir d'un monde meilleur et voit les grands idéaux vaciller. *La villa* est sans doute le film le plus intime de Guédiguian, témoignant de lui en sous-texte.

Ce fils de Marseille, avec une vingtaine de longs métrages à sa feuille de route depuis 1980 (dont *Marius et Jeannette*, *Marie-Jo et ses deux amours*), est un homme de loyauté. Il travaille avec la même famille d'acteurs depuis ses débuts : sa femme Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan ; militant et n'entendant pas remiser ses convictions.

« Pendant que j'écrivais le scénario de *La villa* avec Serge Valletti, évoque le cinéaste, il y a eu les attentats au Bataclan et le débat sur l'identité nationale s'est enflammé pour ne plus redescendre depuis. J'ai traîné pendant un mois, préoccupé et

interpellé. La manière de rester actif et de gauche aujourd'hui passe essentiellement par la gestion de l'immigration. Ce sont les nouveaux prolétaires du monde et la population la plus menacée. Elle s'est invitée dans mon film. »

« Qu'est-ce qui arrive à bien des cinéastes qui furent transpercés par les émotions de leur époque ? demande Jean-Pierre Darroussin. Ils ont la soixantaine. Le monde a changé sans qu'ils s'y soient tout à fait adaptés. Une distance s'est installée à mesure que leurs repères s'effaçaient. *La villa* est un film synthèse pour Guédiguian. Les personnages trouvent une rédemption dans l'adoption, il y a beaucoup d'humour, mais le fond du film demeure douloureux. »

## **Le huis clos de la calanque**

Ici, la calanque (un vallon étroit et escarpé) de Méjean, près de Marseille, avec ses maisons colorées sur leurs

collines face à la mer sous le viaduc, tient pour lui du décor originel. Le personnage de Meylan garde la barre du vieux resto de famille auprès du père handicapé. Son frère (Darroussin), sa jeune compagne (Anaïs Demoustier) et sa sœur actrice (Ascaride) reviennent dans leur berceau quand il est question de le vendre, mais des événements (dont l'échouage d'enfants migrants apportés par la mer) changent le cours des choses. Un couple se forme, un autre se dissout.

Jean-Pierre Darroussin travaillait pour la 16<sup>e</sup> fois avec Guédiguian et ses proches. Il avait fait ses études de comédien avec Ariane Ascaride. « Quand on doit jouer les frère et sœur, on se comprend sans se parler. »

En plein hiver, durant les mois sans tourisme et sans action, le petit restaurant Mange tout devient le centre du monde à l'heure des bilans de vie. L'équipe a pu filmer l'endroit sous tous les angles, en multipliant les types de plans, en utilisant les éclairages les plus divers.

« *La villa* porte sur le décalage avec le passé et sur la façon dont on s'est construit, explique Guédiguian, mais je ne veux pas rester dans le pessimisme, même en y montrant des vieux qui se suicident. Un espoir apparaît, les enfants recueillis deviennent une promesse. Cette calanque, les immigrés la relient au monde entier. Le film se



**Robert Guédiguian travaille avec la même famille d'acteurs depuis ses débuts. Ce fils de Marseille, avec une vingtaine de longs métrages à sa feuille de route depuis 1980, est un homme de loyauté.**

TIZIANA FABI AGENCE FRANCE-PRESSE

joue entre la critique des temps présents et une amorce d'avenir. »

Des extraits du film *Ki lo sa?* (1985), tourné sur les lieux avec les trois mêmes acteurs ardents de jeunesse — Ariane, Gérard, Jean-Pierre —, expriment ce décalage mieux que tout.

Ses personnages principaux (les migrants n'apparaissent qu'aux deux tiers du film), il les décrit d'abord comme des êtres ayant perdu la cause qui les animait, en proie au doute, face au libéralisme triomphant. « Celui d'Ariane a voulu changer le monde par le théâtre, celui de Darroussin, par son ancrage dans le milieu ouvrier, qu'il a trahi en devenant cadre. L'hôtelier que joue Meylan cherche de son côté à maintenir le monde traditionnel. Les trois se sentent en chute libre. La plus mauvaise phrase de l'internationale est "Du passé, faisons table rase". C'est ridicule. Je suis plus dialecticien que ça et je crois qu'il faut respecter certains ancrages, me sentant à la fois nostalgique et révolutionnaire. Tout doit être remis en cause, le passé comme le présent. La gauche est devenue un peu conservatrice, mais les combats des femmes sont plutôt menés par elle. Et rien n'est joué. Chacun peut changer de cap s'il s'est fourvoyé hors de sa route. »

*Cet entretien s'est déroulé à Paris, dans le cadre des Rendez-vous d'Unifrance.*



### TITANS

Euripides Laskaridis  
Athènes

« Un spectacle joyeusement chaotique »  
*IO Gazette*



### BETROFFENHEIT

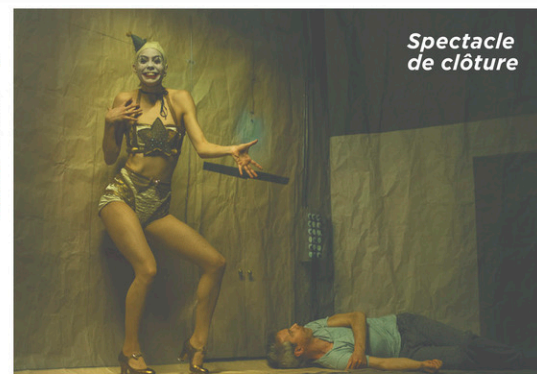
Crystal Pite  
+ Jonathon Young  
Vancouver

« Théâtre et danse s'allient avec audace... Virtuose. »  
*La Croix*

### UNTIL OUR HEARTS STOP

Meg Stuart  
Bruxelles + Berlin

« Un moment de pure joie collective »  
*Libération*



Spectacle de clôture

### TOM NA FAZENDA

Michel Marc Bouchard  
+ Rodrigo Portella  
Rio de Janeiro

Le chef-d'œuvre Tom à la ferme dans une puissante production brésilienne



Spectacle d'ouverture

6 & 9  
Tao Ye  
Beijing

L'avant-garde chorégraphique chinoise en fin à Montréal



### LA NUIT DES TAUPES

Philippe Quesne  
Nanterre

« Un véritable enchantement »  
*Sceneweb.fr*

FTA

Danse + Théâtre

À l'avant-garde depuis toujours

25 spectacles

Réservez votre forfait maintenant

Du 23 mai au 7 juin 2018

fta.ca  
514 844 3822

LA VITRINE.COM  
VOTRE GUICHET CULTUREL

ICI artv



Sawyer Valentini (Claire Foy) fuit un homme déséquilibré amoureux d'elle.  
20TH CENTURY FOX

## Téléphone en folie

Un nouveau tour de piste pour un Steven Soderbergh encore loin de ses dernières images

**CRITIQUE**  
**ANDRÉ LAVOIE**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Appelons ça le syndrome Charles Aznavour: ces artistes clamant haut et fort leur départ à la retraite pour mieux revenir. Steven Soderbergh nous a fait le coup, visiblement incapable de tirer un trait définitif sur une carrière de cinéaste où il cumule depuis longtemps d'autres rôles, dont ceux de monteur et de directeur photo, sous pseudonymes: Mary Ann Bernard et Peter Andrews, les noms de ses parents.

Celui qui a revisité l'univers de Franz Kafka y revient toujours un peu dans ses films labyrinthiques et inquiétants où la peur apparaît souvent comme la seule conseillère (*Contagion*, *Side Effects*). Il en rajoute une couche dans *Unsane*, production quasi clandestine tournée à l'aide d'un iPhone; Soderbergh n'est pas le premier, Sean Baker étant passé par là avec *Tangerine*, porté aussi par un sentiment d'urgence de capter des personnages excessifs et désorientés.

Sawyer Valentini (Claire Foy, couronnée par le succès de la série *The Crown*) a d'ailleurs de bonnes raisons d'être perturbée, fuyant un homme déséquilibré follement amoureux d'elle. Quitter Boston, être protégée par un ordre de la cour et refaire sa vie quelque part en Pennsylvanie rien n'y fait: elle le voit partout, elle le craint, et après une crise de panique avant une partie de jambes de l'air avec un étranger rencontré grâce à son téléphone, elle décide d'entreprendre une démarche thérapeutique dans un établissement dont la décoration beige aurait déjà dû l'alerter.

Sans crier gare, la voilà internée dans ce lieu où la Louise Fletcher de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* a fait des émules, une situation d'autant plus oppressante qu'elle

croit reconnaître son bourreau mental (Joshua Leonard) parmi le personnel.

Entre des alliés circonstanciels, dont sa mère (Amy Irving), un camarade d'infortune plutôt zen (Jay Pharoah, ici la voix de la raison) et quelques rivaux prévisibles (Juno Temple en tigresse de service), un doute persiste, mais avec une intensité relative: cette analyste financière à l'assurance fissurée imagine-t-elle le pire, ou est-elle véritablement au cœur d'un cauchemar bien orchestré? Dans un pays où l'on enferme des patients pendant sept jours pour profiter des largesses des compagnies d'assurance — un scandale récemment mis au jour —, elle a bien raison de sombrer dans un chaos digne des meilleurs films de série B.

*Unsane* en affiche pratiquement tous les contours, avec bien sûr la touche Soderbergh, son énergie contagieuse, son empreinte visuelle singulière. Dans un désir manifeste de filmer avec la même fébrilité que ses personnages déséquilibrés, son iPhone devient à la fois son meilleur allié et son pire ennemi, sacrifiant les nuances des éclairages à la liberté de mouvement, faisant virevolter son appareil pour camoufler les incohérences d'une intrigue ni haletante ni complexe. Est-ce pour cette raison qu'il appelle à la rescousse une *star* de sa filmographie pour une apparition où il précise, sans subtilité, qu'un téléphone intelligent peut parfois être notre pire ennemi?

Après le ludique *Logan Lucky*, sorte d'*Ocean's 11* du prolétariat, *Unsane* signale sans aucun doute son retour, mais de manière plus bruyante que fracassante.

**Unsane**  
★★ 1/2

Thriller de Steven Soderbergh. Avec Claire Foy, Joshua Leonard, Juno Temple, Amy Irving. États-Unis, 2018, 97 minutes.

## L'art de ne pas voir

Yvan Attal conte le récit émancipatoire d'une jeune femme avec un paternalisme confondant

**CRITIQUE**  
**FRANÇOIS LÉVESQUE**  
LE DEVOIR

Une étudiante maghrébine issue de la banlieue devient championne oratoire grâce aux enseignements d'un professeur de droit cynique porté sur la provocation raciste. C'est en somme l'argument de la comédie dramatique *Le brio*, d'Yvan Attal, qui n'emprunte pas tant au mythe de Pygmalion qu'au délicieux film de 1982 *L'éducation de Rita*, dans lequel un professeur alcoolisé et, oui, cynique, se prend de sympathie pour une coiffeuse inscrite en littérature. Dans les deux cas, l'idéalisme de l'élève ravive la flamme du maître.

Elle s'appelle Neïla Salah (Camélia Jordana), elle habite Créteil, et elle est arrivée en retard au cours de Pierre Mazard (Daniel Auteuil), ancienne légende du Barreau dont le goût pour la polémique s'accorde mal avec le climat de rectitude ambiant. Sa philosophie? «Ce qui compte, c'est avoir raison. La vérité, on s'en fout.»

Après avoir humilié Neïla avec des propos racistes et d'ordre vestimentaire, Pierre consent à la préparer pour un prestigieux concours oratoire, l'initiant à Rabelais, Schopenhauer et cie. Cela, afin de s'éviter un conseil de discipline, motif peu noble (et une commodité dramatique pour le troisième acte) qu'il cache à la principale intéressée. Laquelle, il va sans dire, révèle des dons extraordinaires au contact du prof qui n'est finalement pas un vieux facho.

### Ces illustres messieurs

Édifiant et «feel-good», *Le brio*? Oui et non. Ce qui était irrésistible en 1982, alors que Julie Walters assénait sa truculence à un Michael Caine revenu de tout, passe moins bien en 2018. Dans cette variation d'un air connu qu'est *Le brio*, un paternalisme, d'autant plus lourd qu'il est inconscient, prévaut. En effet, s'il aborde l'enjeu du racisme dans son scénario

coécrit à quatre, Yvan Attal (*Ma femme est une actrice*) semble complètement aveugle à celui du sexisme.

C'est apparemment d'entrée de jeu, avec ce montage d'entrevues de Claude Lévi Strauss, Serge Gainsbourg, Jacques Brel et Romain Gary venant mettre la table pour la préoccupation centrale du film, à savoir l'importance des mots et des débats d'idées comme fondements d'une humanité qui se délite sous les assauts de l'incurie, mal endémique. Grosso modo.

Que des messieurs, donc, illustres, certes... Aucune archive audiovisuelle de Simone de Beauvoir, de Marguerite Duras ou de Benoîte Groult n'était disponible pour introduire ce qui se veut le récit d'émancipation d'une jeune femme?

### Héroïne inspirante

Une jeune femme dont même un proche croit d'emblée vaines les ambitions, insistant pour dire qu'elle n'a «pas le bon nom» pour réussir dans ce monde-là. Neïla fera évidemment mentir tout le monde à force de détermination et d'intelligence. Elle est une héroïne inspirante, pas de doute là-dessus, et interprétée qui plus est avec un mélange conquérant d'aplomb et de vulnérabilité par Camélia Jordana, désignée Révélation aux César.

Autre atout: la composition impeccable de Daniel Auteuil, très en forme. L'ensemble de la distribution convainc d'ailleurs, quoique le soupirent de Neïla, Mounir, a davantage valeur de fonction narrative que de personnage tridimensionnel.

Quant à la réalisation d'Attal, elle fait dans l'esthétisme creux, voire dans la grandiloquence, approche que le cinéaste aura peut-être confondue avec le thème du film: l'éloquence.

### Le brio

★★ 1/2

Comédie dramatique d'Yvan Attal. Avec Camélia Jordana, Daniel Auteuil, Yasin Houicha, Jean-Baptiste Lafarge, Nozha Khouadra. France, 2017, 95 minutes.



La distribution du film convaincant, Camélia Jordana et Daniel Auteuil en tête.  
AZ FILMS



Michael (Lior Ashkenazi), le père, est un architecte enrhumé dans son mutisme.  
MÉTROPOLE FILMS

## En attendant le dromadaire

Triptyque audacieux, émouvant et envoûtant sur un certain état de la société israélienne

**CRITIQUE**  
**ANDRÉ LAVOIE**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un profond, et parfois inconfortable, sentiment d'absurdité enrobe *Foxtrot*, deuxième long métrage du cinéaste israélien Samuel Maoz après *Lebanon* (2009). Tous les personnages semblent en attente, d'une confirmation funeste ou d'un être humain à surveiller, tuant le temps en se regardant en chiens de faïence ou en exécutant quelques pas de danse au milieu du désert.

Cette plongée dans la psyché de la société israélienne — qui n'a pas plu à tous, surtout au gouvernement de Benjamin Nétanyahou — se présente sous la forme d'un triptyque, annonçant déjà un refus du réalisme, et surtout d'une stricte continuité chronologique. Tout cela est accentué par deux décors que tout oppose : un appartement chic et dépouillé de Tel-Aviv d'un côté, et une vaste étendue aride traversée par quatre jeunes soldats qui se demandent souvent ce qu'ils font là de l'autre. Car à part quelques Palestiniens que les mesures de sécurité humilient à tout coup, il n'y a qu'un dromadaire pour rompre la routine.

Celle-ci ne sera plus la même pour Daphna (Sarah Adler) lorsqu'elle verra apparaître des soldats sur le seuil de sa porte, s'évanouissant à l'instant même. Son fils Jonathan (Yonaton Shivay) est mort en service, une fatalité qu'a aussi deviné son père, Michael (le grand Lior Ashkenazi), un architecte enrhumé dans son mutisme. Autour d'eux, une agitation technocratique pour calmer leur peine, et surtout leur sentiment de révolte (l'injection obligée d'un sédatif à la mère constitue une puissante métaphore). Mais il en faut bien plus pour contenir la rage de cet homme hanté par la culpabilité, héritée de son histoire personnelle, et celle des survivants de l'Holocauste, symbolisée par

une mère de plus en plus amnésique. Or, coup de théâtre, les autorités militaires finissent par reconnaître qu'il y a eu erreur sur la personne...

Jonathan, inscrit dans un poste de contrôle baptisé *Foxtrot*, passe le temps en écoutant de la musique, et surtout en dessinant avec frénésie, grâce aux longues heures de calme, dont plusieurs dans un conteneur qui tient lieu de dortoir. Le quatuor de surveillants reconnaît, sans trop le dire, la futilité de leur mission, jusqu'au moment où celle-ci se transforme en tragédie, les faisant tous basculer dans l'horreur, modifiant une fois encore la trajectoire des parents de Jonathan, mais à nouveau de manière inattendue.

Nul besoin d'être fin sémiologue pour saisir les sentiments antimilitaristes de Samuel Maoz, mais ceux-ci s'expriment dans un magnifique ballet d'émotions contradictoires, au milieu de décors expressifs qui renvoient constamment à l'âme tourmentée, ou insouciant, de ces héros à l'humanité foudroyante. Ces lieux, quasiment en marge du temps avec des ruptures accentuées par une bande sonore aux relents nostalgiques, révèlent une forme de claustrophobie imposée par les autorités, autre thème cher à un cinéaste qui n'en a visiblement pas fini avec les politiques et les pressions sociales de son pays.

Ce triptyque complexe, peu bavard, porté par des images exécutées avec une minutie exemplaire, explore cette famille qui semble porter sur elle les espoirs déçus de tout un peuple. Samuel Maoz en partage la douleur, dans une allégorie qui n'a rien d'un simple brûlot politique.

**Foxtrot**  
★★★★  
Drame de Samuel Maoz. Avec Lior Ashkenazi, Sarah Adler, Yonaton Shiray, Shira Haas. Israël-Suisse-France-Allemagne, 2017, 108 minutes.

## Révisionnisme satirique

Le film *La mort de Staline* fait rire et réfléchir de féroce façon en réinventant la mort du Vojd

**CRITIQUE**  
**FRANÇOIS LÉVESQUE**  
LE DEVOIR

Moscou, mars 1953. Dans la ville, l'angoisse règne alors que tout un chacun redoute de voir débarquer devant sa porte le NKVD, ancêtre du KGB. Le culte de la personnalité de Joseph Staline est à son comble : le dictateur règne sans partage et se plaît à grossir sa liste d'ennemis à exécuter séance tenante. Mais voilà, celui qui s'est autoproclamé le « Vojd », ou guide, ignore que c'est lui qui sera bientôt mort. Un trépas prétexte, dans les coulisses du pouvoir, à maintes turpitudes qu'Armando Iannucci revisite dans l'hilarant *La mort de Staline*. Les noms ont été gardés, seuls les faits — « alternatifs », après tout — ont été changés.

D'origine écossaise, Armando Iannucci est passé maître dans l'art de la satire politique. Encensée en Grande-Bretagne, sa série *The Thick of It* (2005-2012), à l'instar de son film *Dans le coup* (*In the Loop*, 2009), se moquait des gouvernements Blair et Brown.

Aux États-Unis, il a créé pour HBO la désopilante, et non moins intelligente, série *Veep*, sur une vice-présidente puis présidente américaine d'une incompétence inimaginable (quoique).

### Jamais tendre

Inspiré de la bande dessinée des Français Fabien Nury et Thierry Robin, *La mort de Staline* (*The Death of Stalin*) s'inscrit donc dans la continuité de l'œuvre de Iannucci, qui n'a pas son pareil pour mettre en place (et en scène) les fourberies de la classe politique, caste privilégiée avec laquelle il n'est jamais tendre.

Ses personnages sont en effet petits, mesquins, veules et dotés

d'un ego dont la taille est inversement proportionnelle à celle de leurs maigres talents.

*La mort de Staline* offre à cet égard un terrain de jeu idéal à Iannucci, qui laisse libre cours à son goût marqué pour l'humour noir. Tant les circonstances de la mort du « Petit Père des peuples » que la suite de complots pour sa succession à la tête de l'URSS servent de canevas à sa caricature implacable.

Son regard acéré rivé à sa loupe grossissante, rien ne lui échappe.

### Drôle et terrifiant

Toutes les figures politiques clés de l'époque sont réunies, comme Nikita Khrouchtchev (Steve Buscemi), Lavrenti Beria (Simon Russell Beale) ou encore Viatcheslav Molotov (Michael Palin, des Monty Python). Des personnalités issues d'autres sphères, par exemple de la culture, telle la pianiste Maria Youdina (Olga Kurylenko), sont également conviées à cet exercice désopilant dont Armando Iannucci a le secret.

Tout du long, *La mort de Staline* enchante et consterne avec son théâtre de marionnettes, livrant un spectacle aussi drôle que terrifiant. Car sous la surface désinvolte couve une gravité, pour ne pas dire une horreur, certaine.

Cela, afin de rappeler non seulement que le pouvoir corrompt, mais qu'il est des êtres à qui l'on ne devrait jamais le confier. Un fait qui n'a rien d'alternatif.

### La mort de Staline (V.F. de *The Death of Stalin*)

★★★★

Comédie satirique d'Armando Iannucci. Avec Steve Buscemi, Simon Russell Beale, Michael Palin, Olga Kurylenko, Andrea Riseborough, Rupert Friend, Jeffrey Tambor, Jason Isaacs. Grande-Bretagne, 2017, 107 minutes.



Tout du long, *La mort de Staline* enchante et consterne.

ENTRACT FILMS

## 20 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

### Faute d'amour / Loveless (V.O., s.-t.f. et V.O., s.-t.a. de Nelyubov)

★★★★ 1/2

Témoin à l'insu de ses parents d'une dispute où ils se renvoient sa garde avec acrimonie, un jeune garçon s'enfuit. Prémisse cruelle mais lucide et déroulement inexorable pour ce *Faute d'amour* qui hante. Jusqu'à la fin, le cinéaste Andreï Zviaguintsev maintient une ambiguïté oppressante. Sa cellule familiale a valeur de microcosme d'un monde qui, occupé à se tirer l'égoportrait, ne réalise pas qu'il court à sa perte en compromettant ce qu'il a de plus précieux. La brutalité psychologique de la démonstration n'a d'égale que l'élégance de la réalisation. Mesurée, implacable, la mise en scène hypnotise avec son impressionnisme métaphysique à la Tarkovski. Tout du long, le film distille une impression prégnante de cauchemar éveillé. Cauchemar duquel les parents indignes prennent graduellement conscience en sortant malgré eux de ces rêves narcissiques qu'ils ne cesseront ensuite de vouloir retrouver. C'est là le plus terrible.

François Lévesque

### Foxtrot

★★★★

Jamais tendre ou complaisant à l'égard de son pays, le cinéaste israélien Samuel Maoz n'affiche pas non plus un esprit revancharde. Après *Lebanon*, c'est encore plus vrai dans ce second long métrage exécuté de main de maître, un triptyque étonnant et émouvant, un brin surréaliste, radiographiant les tourments d'une société à travers une famille endeuillée... un temps seulement. Car le jeune soldat qu'on croyait mort, fils d'un couple à la dérive, a été confondu avec un autre. L'imbroglio devient ainsi le prétexte à une croisade pour sa sécurité, mais aussi une dangereuse introspection pour des personnages rongés par les regrets, la culpabilité, ou tout simplement l'ennui au milieu d'un espace désertique. Une brillante allégorie politique portée par de grands acteurs, dont le solide Lior Ashkenazi, figure incontournable du cinéma israélien.

André Lavoie

### La mort de Staline (V.F. de The Death of Stalin)

★★★★

*La mort de Staline* brode des faits « alternatifs » (c'est de circonstance) autour de la course à la succession du célèbre tyran dans une URSS angoissée et paranoïaque. Inspiré par une bande dessinée de Fabien Nury et Thierry Robin, le film d'Armando Iannucci s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de ce brillant satiriste politique (*Veep*) qui n'a pas son pareil pour mettre en place et en scène les fourberies des gros comme des petits joueurs de la classe politique. Caste privilégiée qu'il n'épargne pas, ses personnages étant en effet mesquins,

pleutres et incompetents. Ici, l'humour noir domine, car sous la surface désinvolte couve une gravité, pour ne pas dire une horreur, certaine. Cela, afin de rappeler non seulement que le pouvoir corrompt, mais qu'il est des êtres à qui l'on ne devrait jamais le confier. Échos contemporains?

François Lévesque

### Les lettres de ma mère

★★★★

Il y a quelque chose d'émouvant, mais aussi d'impudique, à parcourir la correspondance de quelqu'un d'autre, surtout lorsqu'il s'agit de sa mère. Celle de Serge Giguère, 15<sup>e</sup> enfant d'une famille qui en compte 16!, a écrit avec générosité et franchise à l'un de ses fils destiné à la prêtrise. Le cinéaste a mis la main sur cette précieuse correspondance, très éloquente sur la vie des femmes au tournant des années 1950, et surtout révélatrice des rapports complexes de cette besogneuse dévouée, et pas très diplomate!, avec son imposante fratrie. En filigrane, avec de petites trouvailles visuelles et la voix de Muriel Dutil, choix judicieux pour incarner l'archétype de la matriarche canadienne-française, c'est à la fois l'histoire du Québec et celle de Giguère qui s'entremêlent avec délicatesse. La même qui parcourt tous ses films (*Oscar Thiffault*, *Le roi du drum*, *Le mystère Macpherson*) depuis tant d'années.

André Lavoie

### Une femme fantastique (V.O., s.-t.f. et V.O., s.-t.a. de A Fantastic Woman)

★★★★

Auteur du merveilleux *Gloria*, Sebastian Lelio crée avec *Une femme fantastique* une autre héroïne mémorable: Marina, une jeune femme trans qui, à la suite du décès accidentel de son conjoint plus âgé, doit composer avec la méfiance des autorités et surtout avec la rancœur et la violence de l'ex-femme et du fils du défunt. Des enjeux que le film développe avec subtilité. Pour un temps, Lelio traduit la nature insidieuse des situations au moyen d'une mise en scène qui se referme sur la protagoniste dont l'existence même semble gêner. Or, un certain panache visuel prévaut. Ceci, en phase avec le tempérament affirmé de Marina, femme colorée, femme de beauté. Isolée, elle continue de s'adonner à sa passion pour le chant. Tout ce que la laideur du monde ne peut lui enlever. Actrice trans dotée d'une voix prodigieuse, Daniela Vega transcende son rôle et contribue à rendre ce film très, très spécial.

François Lévesque

### Les gardiennes

★★★★

La comédie n'était pas la tasse de thé de Xavier Beauvois, et *La rançon de la gloire* a laissé peu de souvenirs en comparaison de son chef-d'œuvre, *Des hommes et des dieux*. Avec cette fresque pastorale sur fond de Première Guerre mondiale, il revient à cette sobriété et à cette exigence qui ont fait son succès.



Foxtrot, de Samuel Maoz

MÉTROPOLE FILMS

Inspiré d'un roman oublié d'Ernest Péron publié en 1924, il évoque la détermination des femmes devant les lois impitoyables de la paysannerie, seules alors que leurs conjoints et leurs fils sont au front. Or, d'autres lois, celles de la bienséance et du rang social, vont broyer l'âme la plus pure de cette galerie de femmes, une orpheline qui croyait avoir trouvé une famille, dominée par une formidable Nathalie Baye. Beau comme un tableau de Jean-François Millet, à la fois dépouillé sur le plan esthétique et riche en observations fines sur ce temps troublé, ce film jamais grandiloquent et mélodramatique vise juste, en direction du cœur.

André Lavoie

### Nothingwood

★★★★ 1/2

Durant une semaine, la documentariste française Sonia Kronlund a suivi Salim Shaheem, le Ed Wood afghan, alors qu'il tournait son 111<sup>e</sup> film. Au-delà de cette incursion privilégiée dans les dessous de l'industrie cinématographique afghane, *Nothingwood* s'avère une ode tendre et vibrante à la résilience. Si l'ensemble tourne parfois à vide, cette réalisation modeste, tournée dans la bonne humeur, la convivialité et des conditions parfois hasardeuses, traduit une volonté inébranlable de créer et d'offrir un monde meilleur.

Manon Dumais

### Téhéran Tabou

★★★★ 1/2

Avortement, toxicomanie, adultère, prostitution: ces phénomènes ne sont pas qu'occidentaux, et font aussi partie du quotidien d'une grande ville comme Téhéran. Mais quel cinéaste iranien peut décrire tout cela sans contraintes? Ali Soozandeh vit depuis plus de 20 ans en Allemagne, mais n'en a visiblement pas fini avec son pays d'origine. Grâce au savant camoufage de la rotoscopie, où l'on applique formes et couleurs à des images en prises de vue réelles, il présente divers personnages ayant plusieurs choses à cacher (une virginité perdue, une grossesse non désirée, des désirs inassouvis), multipliant les stratagèmes pour y parvenir. Parfois ils se croisent, dans la rue ou le même immeuble, révélant souvent par mégarde

leurs petites et grandes trahisons. Une chronique urbaine provocante et sombre, levant le voile sur les dessous et les bas-fonds d'une société étouffée par un régime faisant tout pour contenir la grogne populaire.

André Lavoie

### Ailleurs

★★★★ 1/2

Ce premier long métrage de Samuel Matteau, fils de Québec, pose un regard surréaliste sur la capitale. La beauté des cadrages, de la lumière et ces décors insolites sont du jamais vu pour un film tourné dans la capitale. Avec le talentueux acteur Théodore Pellerin aux côtés de Noah Parker, ce film sur l'amitié, l'itinérance et la quête de liberté, sans vraie originalité de scénario, compose un monde d'adolescents en autarcie, apparemment sortis d'un conte. Un climat si bien rendu vaut vraiment le détour.

Odile Tremblay

### Pour vivre ici

★★★★ 1/2

Jamais on ne reprochera à Bernard Emond (*La newaine*, *La donation*) son manque de cohérence. Toute son œuvre est imprégnée d'ascétisme et de pessimisme, mais aussi de culture religieuse, de littérature, et d'admiration devant l'immensité de la nature, sans compter son amour de la ruralité. Tout cela s'enchevêtre dans ce récit d'une mort, et d'une résurrection, autour d'une femme (Élise Guilbault, fidélité à Emond dans la continuité) dont le conjoint s'éteint subitement, loin de tout. Cette absence pousse la veuve à quitter Baie-Comeau pour renouer avec ses deux enfants établis à Montréal, et à reprendre la route pour renouer avec son enfance, vécue dans le nord de l'Ontario. Un émouvant périple de la mémoire, celle d'une âme éplorée, mais aussi d'un peuple aux traditions effritées, conduisant à une renaissance en rien spectaculaire, mais en totale harmonie avec la démarche exigeante, et lumineuse, de son auteur.

André Lavoie

### Panthère noire (V.F. de Black Panther)

★★★★ 1/2

Après une dizaine d'années d'une quasi-hégémonie du film de superhéros, Hollywood se décide enfin à donner la vedette à un superhéros noir dans *Panthère noire* (*Black Panther*), production par surcroît écrite et réalisée par des Noirs. Réalisé avec savoir-faire par Ryan Coogler (*Creed*), le film s'en tient à un récit classique d'apprentissage alors que le protagoniste doit sortir de l'ombre de son défunt père afin d'atteindre son plein potentiel. Cette absence d'audace narrative est atténuée par d'heureux clin d'œil, un rythme enlevé ainsi qu'une direction artistique et des costumes fabuleux. Dans le rôle-titre, Chadwick Boseman est crédible et attachant. Il est entouré d'une galerie d'actrices formidables dont on célébrera la présence tout en se désolant de la minceur de leurs par-

## Culture

titions. Un succès garanti, le film devrait favoriser une diversité accrue dans ce genre très populaire. À quand un superhéros gai au cinéma?

François Lévesque

## Madame

★★★

La formule n'est pas nouvelle, mais le plus souvent amusante et efficace: un invité inattendu, de préférence maladroit, débarque dans un dîner collet monté et sème la zizanie. La dynamique s'avère un peu plus subtile dans cette comédie que n'aurait pas reniée Woody Allen et signée Amanda Sthers. L'hôtesse (Toni Collette, avec son si bel aplomb) oblige sa servante (Rossy De Palma, parfaite) à faire partie des convives, question de faire passer la tablée de 13 à 14, et ainsi de conjurer le mauvais sort. L'idée provoque quelques malaises, et une histoire d'amour inattendue, prétexte à épingle l'hypocrisie des classes dominantes, et aussi l'admiration béate de ces Américains qui voient Paris comme un immense terrain de jeu du luxe et du marivaudage. Rien de nouveau sous le soleil de France, mais un divertissement à la fois sage et (un peu) grinçant.

André Lavoie

## Avec amour, Simon (V.F. de Love, Simon)

★★★

Simon, 17 ans, cache un secret à sa famille et à ses amis: il est gai. Mis au courant par inadvertance, un camarade de classe décide de le faire chanter. Présenté comme la première comédie romantique gaie pour adolescents produite par Hollywood (bien après les percées du cinéma indépendant), *Avec amour, Simon* est dans cette niche précise, oui, un film précurseur. Ça n'en fait pas un grand film. Une réalisation générique et un désir net de ne pas choquer se traduisent par un manque de mordant. Dans cet univers-là, un enjeu comme l'intimidation est vite réglé et la violence homophobe n'existe pas. Idem pour les réactions des proches, idéales, voire idéalisées. Cela étant, dans un pays où le président a démantelé différentes politiques visant à contrer la discrimination envers la communauté LGBTQ, un film comme celui-ci fait œuvre utile. Qui plus est, le récit est attendrissant, drôle, et les jeunes interprètes sont formidables.

François Lévesque

## Charlotte a du fun

★★★

Embarrassée d'avoir couché avec plusieurs de ses confrères, Charlotte (Marguerite Bouchard) convainc ses amies, la rebelle Mégane (Romane Denis) et la romantique Aube (Rose Adam), et ses consœurs de faire vœu de chasteté... au risque de passer à côté du grand amour. À mi-chemin entre les chastes comédies d'ados de John Hughes et le cru *Diary of a Teenage Girl* de Marielle Heller, cette proposition originale de la scénariste Catherine Léger et de la réalisatrice

Sophie Lorain offre une réflexion frontale et sensible sur le désir féminin.

Manon Dumais

## Chien de garde

★★★

Ce premier long métrage de la jeune Sophie Dupuis, sans révolutionner le genre du noyau familial incestueux et étouffant (présent aussi dans ses courts métrages), possède une pulsation urbaine doublée d'un mystère. La réalisatrice pose ici un regard fort et une caméra de proximité sur des personnages en perte et un quartier (Verdun) transformé en zone rouge dont la musique scande la violence. Malgré une distribution inégale, *Chien de garde* repose sur les jeux remarquables d'un trio d'acteurs: Théodore Pellerin, Maude Guérin et Paul Ahmarani. Très dur, par-delà un certain humour féroce et une lumière finale, le film s'adresse aux spectateurs aux nerfs solides.

Odile Tremblay

## Le brio

★★ 1/2

Une étudiante maghrébine issue de la banlieue arrive en retard à son cours. Son professeur de droit l'humilie, entre racisme et goût pour la provocation. Forcé de se racheter, le maître consent à préparer l'élève pour un prestigieux concours oratoire. À terme, elle ravive sa flamme tandis que lui fait éclore son potentiel. Édifiant, *Le brio*? Oui et non. S'il aborde l'enjeu du racisme, mais aussi celui de la rectitude politique comme obstacle au débat d'idées, le film d'Yvan Attal accuse un paternalisme confondant en relatant ce qui est d'abord le récit d'émancipation d'une jeune femme. Camélia Jordana (César de la révélation) et Daniel Auteuil sont toutefois inspirés. L'est moins la réalisation, Attal optant pour un esthétisme creux, voire une grandiloquence. Une approche qu'il aura peut-être confondue avec le thème du film: l'éloquence.

François Lévesque

## Unsane

★★ 1/2

Il prétendait vouloir se retirer dans ses terres, mais un boulimique de cinéma comme Steven Soderbergh ne s'arrête pas si facilement. Fasciné par les univers kafkaïens, les complots et la paranoïa (*Contagion*, *Side Effects*), il renoue avec ces atmosphères inquiétantes en tournant dans la fébrilité, cette fois pourvu d'un iPhone (avec *Tangerine*, Sean Baker l'a devancé). Dans cette série B avec des acteurs de premier plan, dont l'actrice anglaise Claire Foy dépourvue de sa couronne (la vedette de la série *The Crown*), il décrit le cauchemar d'une femme fuyant un désaxé fou d'amour pour elle, et fou à lier. C'est tout de même cette analyste financière qui sera prise dans les filets d'une institution en apparence respectable. Est-elle surtout la victime de ses propres délires? Le récit n'est pas si mystérieux à cet égard, ni d'ailleurs très bien ficelé.

André Lavoie

CAMÉLIA JORDANA  
Gagnante du César du Meilleur Espoir Féminin.

DANIEL AUTEUIL

« Un film prodigieux... »  
On n'est pas couché

« Un film magnifique... »  
Culturebox

« Daniel Auteuil magistral... »  
Femme Actuelle

UN FILM DE YVAN ATTAL

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien 2305, Boulevard E. 921-6000

BOUCHERVILLE STE-ADELE ST-EUSTACHE MÉGA-PLEX-GUZZO PONT-VIAU 16 LE TAPIS ROUGE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BEAUPORT

« POIGNANT, POÉTIQUE, CHOQUANT. »  
VSD

« COUP DE CŒUR »  
SEQUENCES

« TRÈS BEAU ET INCROYABLE DE RÉALISME. »  
LE FIGARO

« UN GRAND FILM... »  
STUDIO CINE LIVE

LE FIGARO L'EXPRESS

UN FILM DE ALISOZANDEH

TÉHÉRAN TABOU

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE PERSANE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

VERSION ORIGINALE PERSANE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien 2305, Boulevard E. 921-6000

LE CLAP CINÉMA DU PARC

★★★★★ / 4  
- ASSOCIATED PRESS, GLOBE AND MAIL, TORONTO STAR, WASHINGTON POST

« LA RÉALISATION EST EXPERTE. UN FILM QUI RESTERA AVEC VOUS LONGTEMPS APRÈS L'AVOIR VU »  
- NOW MAGAZINE

FOXTROT

UN FILM DE SAMUEL MAOZ

GAGNANT MEILLEUR FILM ÉTRANGER NATIONAL BOARD OF REVIEW

GAGNANT LION D'ARGENT FESTIVAL DU FILM DE VENISE

8 GAGNANT PRIX OPHIR MEILLEUR FILM INCLUANT MEILLEUR FILM

TORONTO TELLURIDE LONDRES SUNDANCE

MAINTENANT AU CINÉMA

SONY PICTURES CLASSICS CINÉPLEX DIVERTISSEMENT FORUM CINÉMA BEAUBIEN CINÉMA DU PARC métropole

UN FILM DE SEBASTIÁN LELIÓ

GAGNANT - OSCAR®  
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

UNE FEMME FANTASTIQUE

« UN FILM TRÈS, TRÈS SPÉCIAL. »  
LE DEVOIR

DERNIÈRE CHANCE AU CINÉMA!

SONY PICTURES CLASSICS CINÉMA DU PARC CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN métropole

metropolefilms.com

# L'assurance tous registres de Karin Viard

Dans *Jalouse*, l'actrice rebondit une fois de plus dans la peau d'une marâtre indomptée

ENTREVUE  
ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

**P**armi les actrices françaises avec du chien trône au sommet Karin Viard. La Césarisée du sublime *Haut les cœurs!* La mère sourde-muette de *La famille Bélier* peut s'éclater à travers tous les registres avec une gouaille, une «nature» devenues rares au cinéma français contemporain. La dame est aussi entière à la vie qu'à l'écran.

«J'adore mon métier, lance-t-elle. Au fond, je n'ai pas changé. Ça me permet de continuer à m'amuser. Est-ce qu'il s'écrit tant de rôles pour les femmes qui vieillissent? Non, mais je n'ai pas encore connu de passage à vide. Ma carrière a toujours rebondi. "Pourvu que ça doure", comme disait la mère de Napoléon. Chose certaine, mieux vaut avoir derrière soi plus de succès que d'échecs. En ce sens, le triomphe de *La famille Bélier* m'a aidée, mais il faut garder la tête froide, l'ego à la bonne place. J'ai aussi besoin de travailler pour garder mon équilibre...»

La voici tenant la partition impossible d'une mère jalouse de sa fille, puis d'à peu près tout le monde autour. Un rôle écrit pour elle par les frères David et Stéphane Foenkinos, qui signent leur second long métrage après *La délicatesse*, cette fois dans le registre de la comédie grinçante à la *Tatie Danielle* (Viard fit ses débuts en 1990 en esthéticienne dans ce film désopilant d'Étienne Chatiliez). *Jalouse*, qui la met en vedette, sort sur nos écrans vendredi.

## À la hauteur des désirs

Place à Nathalie Pécheux, cinquantenaire (sa meilleure amie y est incarnée par Anne Dorval), enseignante divorcée dépressive et mauvaise, en mal d'amour, qui n'en peut plus de voir sa jolie fille, une danseuse classique, fleurir quand elle a l'impression de faner. La maman, toujours au bord de la crise de nerf, pique sa progéniture sans relâche.

«Je n'aime pas trop qu'on écrive un rôle pour moi, explique-t-elle. Ça vous met une pression énorme. Les



**Je n'aime pas trop qu'on écrive un rôle pour moi. Ça vous met une pression énorme. Les gens te rêvent d'une certaine façon, alors comment être à la hauteur de leurs désirs?**

KARIN VIARD



**Dans *Jalouse*, l'actrice française tient la partition impossible d'une mère jalouse de sa fille, puis d'à peu près tout le monde autour.**

YOHAN BONNET  
AGENCE  
FRANCE-PRESSE

gens te rêvent d'une certaine façon, alors comment être à la hauteur de leurs désirs? Mais à la lecture du scénario, j'ai dit oui. Il faut assumer ce type de personnages. C'est le plus sûr moyen de les rendre humains.»

Et d'ajouter que les personnages de vilains possèdent une amplitude et que la femme odieuse et acerbe dans *Jalouse* n'était pas tout d'une pièce. «Les méchants sont des gens qui souffrent, estime Karin Viard. Cette Nathalie, la vie lui en a mis tellement à la figure... Elle n'est pas que jalouse,

remarquez, surtout frustrée de sentir sa vie lui échapper. Son comportement me faisait rire, mais je devais en faire quelqu'un d'aimable, demeurer sur le plan de la comédie tout en abordant une seconde couche, en creux, plus complexe. À certains moments, je me surprénais à être très émue par son mal de vivre. En elle, deux niveaux s'entremêlent. Comme interprète, il faut savoir garder la bonne distance face à un rôle: un pied dedans, un pied dehors.»

Lorsque le film a pris l'affiche en

France, en novembre dernier, lors des discussions avec le public, l'actrice s'est étonnée de constater que les sentiments décrits dans le film n'étaient pas étrangers aux spectateurs: «J'entendais des filles dire: "Je reconnais ma mère." *Jalouse* est aussi un film d'hommes qui leur raconte quelque chose sur eux face à une femme intelligente. Un sujet, au fond, peu traité.»

*Cet entretien s'est tenu à Paris dans le cadre des Rendez-vous d'Unifrance.*

Critique

France Théoret  
pourfend la virilité  
intellectuelle

LI  
RE

Entrevue  
Owen et  
Stephen King,  
tel père,  
tel fils



## Une guirlande de polaroids joliment défraîchis

Entre ironie, tristesse et nostalgie, Michèle Nicole Provencher raconte l'enfance d'une orpheline



**Mardi comme mardi**

★★★

Michèle Nicole Provencher, La Mèche, Montréal, 2018, 224 pages

**CRITIQUE**  
**DOMINIC TARDIF**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dire que nous nous demandions depuis toutes ces années à quoi tient le secret de l'amour, alors que Michèle Nicole Provencher en connaissait la nature. «C'était exactement le gars qu'il me fallait. Il réussissait à faire ressortir le meilleur de qui je suis tout en ayant à peu près la même opinion que moi sur tout ce qu'on voyait à la télé», observe la narratrice de *Mardi comme mardi* avec un sens efficace de la formule qui vous arrachera un rire, et qui lui permettra à plusieurs reprises de camper rapidement une situation ou un personnage.

À propos de son père: «Il lisait, écoutait beaucoup de musique, faisait de la peinture et portait souvent une cravate sur laquelle on pouvait jouer à trouver Charlie.» À propos du *look* des amies de sa mère, pendant leurs parties de pêche: elles étaient «habillées avec des vêtements comme ceux qu'on trouve aujourd'hui chez Urban Outfitters douze fois plus cher».

Autrement dit: Michèle Nicole Provencher écrit avec ce mélange de réelle nostalgie et de douce ironie habituellement employé sur les réseaux sociaux (sous une photo *vintage* déposée sur Instagram, par exemple) afin de se maintenir à distance du pathos. Cette histoire proposait pourtant la matière première d'une authentique tragédie:

à neuf ans, la petite Michèle Melançon (*alter ego* de l'auteure) perd sa mère, victime d'un cancer. Monique et Réal, des tuteurs vieux, pingres et plutôt rigides, la traiteront sous leur toit comme une éternelle invitée.

Série de flash-back enchâssés dans le récit du énième déménagement de Michèle à la suite d'une rupture, le livre accumule les souvenirs des angoisses et des joies de l'enfance ou de l'adolescence, à la manière d'un Ricardo Trogi dans *1981* ou *1987*, bien que le sous-texte soit ici beaucoup plus grave.

Malgré la légèreté apparente de ces vignettes (souvent très, très anecdotiques), c'est à une enquête sur les raisons de l'indifférence de sa famille élargie à son égard que se livre ici la trentenaire. Pourquoi se sent-elle étrangère partout? Sa *best* Laurence aura beau s'entêter à lui répéter que de compter sur ses deux parents comporte son lot de désagréments, elle sait trop bien que rejeter sa mère est une joie à laquelle ne peuvent goûter que ceux qui en ont une.

«C'est ce que les gens qui lisent des livres de psycho-pop appellent la résilience, j'imagine», notera-t-elle plus tard au sujet de son regard général sur l'existence. La force de ce premier roman tient d'ailleurs à ce refus du (ouvrez les guillemets) témoignage inspirant d'une femme ayant courageusement triomphé du mauvais sort (fermez les guillemets). Nous ne remercions jamais assez les créatrices préférant la nuance aux tournures volontairement tire-larmes.

Chronique douce d'une enfance assombrie par l'égoïsme de tuteurs insensibles, comédie dramatique ambitionnant essentiellement de divertir, guirlande de polaroids joliment défraîchis, *Mardi comme mardi* nourrit l'espoir qu'il n'est jamais trop tard pour se trouver une famille et qu'il n'est jamais trop tard, non plus, pour s'éloigner de ceux qui nous ont blessés.



L'auteure Michèle Nicole Provencher publie un premier roman.

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR



L'auteure révèle l'écriture engagée d'une féministe lucide dont les exigences littéraires donnent à sa subjectivité une force de frappe redoutable.

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

## Comme un combat de coqs en milieu littéraire

France Théoret éclaire avec lucidité la face sombre de la virilité intellectuelle



**Les querelleurs**

★★★★

France Théoret, La peuplade, Chicoutimi, 2018, 152 pages

**CRITIQUE**  
**FABIEN DEGLISE**  
LE DEVOIR

Il y aurait de la vanité, de la prétention, de l'orgueil, souvent mal placés, dans le monde de l'édition et de la littérature au Québec. Pis, ces travers seraient exacerbés par la frange masculine du microcosme, à en croire la romancière, poète et essayiste France Théoret qui, dans *Les querelleurs*, scrute, avec la sagacité de son regard, une interminable chicane entre un auteur et son éditeur.

Une chronique fine et caustique d'un combat de coqs en terrain judiciaire qui dresse le portrait délicieu-

sement vitriolique de la suffisance, des manipulations et des jeux de domination, très mâles, dont aime se gausser un certain pan lettré du féminisme auquel l'auteure revendique depuis des années une appartenance. Savoureux. La critique évite l'approche trop frontale, celle qui carbure à l'aigreur et à l'indignation facile, et trouve ses assises dans l'observation distante et l'exposition subtilement commentée des faits.

Il y a deux hommes. «On les imagine affirmés, sûrs de ce qu'ils représentent.» L'un, Victor Gill, éditeur ayant «le sentiment de faire l'histoire», propose à l'autre, Claude Lanthier, figure d'une nouvelle vague aujourd'hui sur le déclin, de rééditer dans une collection de poche son livre *Les batailleurs*, succès critique vieux de 25 ans.

Il a la possibilité de le réécrire pour en livrer à la postérité et à la face du monde moderne une version entièrement revue et corrigée, une «nouvelle édition définitive». C'est ce qu'il fait.

Un contrat est signé. Le livre est publié, même si l'auteur, finalement,



## L'art du maquillage



**CRITIQUE**  
**Les ovaires, l'hypothalamus et le cœur**  
 ★★ 1/2  
 Camille Deslauriers, Hamac, Québec, 2018, 128 pages

Avec *Les ovaires, l'hypothalamus et le cœur*, son troisième recueil de nouvelles après *Femme-boa* et *Eaux troubles* (L'instant même, 2005 et 2011), Camille Deslauriers revient avec une quinzaine de textes qui tournent le plus souvent autour d'une trentenaire inquiète qui occupe un poste de professeure de création littéraire à l'Université du Québec à Rimouski. Il y a de fortes chances que toute ressemblance avec l'auteure ne relève pas du hasard.

Au fil de tentatives de jardinage qui échouent (*Les heures d'ensoleillement*) ou tandis qu'elle cherche à préparer un poulet au curry pour un amant qui ne viendra pas (*Bas noir et cardamome verte*), une femme s'adresse à l'homme qui l'a déçue.

Entre le flux de conscience et la missive au «tu», elle récrimine, ressasse le passé et digère mal son échec amoureux.

Plus loin, c'est la mère, cette fois, qui est blâmée: «J'ai ma mère au ventre comme un caillou qui me coupe l'appétit.» (*Ma mère au ventre, comme un caillou*). Le point de vue est féminin, mis à part lorsqu'un homme de plus en plus ivre tente de rédiger son texte de présentation pour un site de rencontre après avoir été largué (*Elle citait Todorov*).

Plaintifs, nombrilistes, sans jamais oser se remettre en question, les personnages immatures donnent l'impression d'être des animaux en cage.

Une cage qui est surtout ici la narration peu fluide, qui passe sans cesse du coq à l'âne à coups de procédés à sensation qui finissent vite par agacer la ponctuation qui s'emballe, les énumérations sans rythme et sans oreille, les répétitions.

Autant de manières d'essayer de maquiller un sens du récit déficient.  
 Christian Desmeules

s'est mis à douter de sa propre réécriture. Le silence infatué de l'auteur, en confrontant la hardiesse de l'éditeur, va donner corps à un litige porté devant les tribunaux. Le procès, lui, va durer 15 ans.

Œuvre aux accents très sarraultien, *Les querelleurs* poursuit, sans mièvrerie, avec ce même souci du détail et de la précision que dans les romans et essais précédents de Théoret, la mise en accusation des aliénations du monde par, et dans, des lieux de pouvoir dont l'esprit est depuis trop longtemps affligé par le caractère belliqueux et arrogant de certains hommes.

L'auteure d'*Hôtel des quatre chemins* (Pleine Lune, 2011), lauréate du prix Athanase-David en 2012, qui a souvent été qualifiée d'auteure de la «négativité», y révèle la même écriture engagée, celle d'une féministe lucide dont les exigences littéraires donnent à sa subjectivité une force de frappe redoutable.

L'hommerie d'une même génération, incarnée par deux hommes devenus gris et chauves avec le temps, y est remise à sa place, avec une économie de mots férocement féconde et un souci de la description qui accentue tout le ridicule de leurs regards conflictuels, de leurs bombages de torse, de leurs sourires en quête d'ascendance sur l'autre transposés, par la socialisation, dans les commentaires malfaisants de leurs joutes oratoires et leurs petites comédies du quotidien.

Ce roman court en dit long sur un temps en mutation comme sur un héritage à abandonner. Sa sociologie en fait un divertissement solide et dense, mais, sans doute aussi, nécessaire.

## Jamais sans ma fille



**CRITIQUE**  
**La crue**  
 ★★★★★  
 Ariane Bessette, Québec Amérique, Montréal, 2018, 163 pages

Dans un premier roman poignant et passionnant, Ariane Bessette esquisse avec acuité et grande sensibilité l'interminable et inégal processus de deuil qui accompagne la mise au monde d'un enfant mort-né.

Trente-trois ans après qu'on lui eut arraché sa fillette décédée à la naissance, sans même qu'elle ait pu l'effleurer des yeux, une femme reçoit par hasard un appel téléphonique de la part d'une jeune trentenaire née à la date et au lieu exacts où le drame s'est produit.

Sitôt, son cœur s'emballe. Ses certitudes s'évaporent. Sa petite fille a-t-elle bien succombé le 29 décembre 1977? Avançant à tâtons sur l'imperceptible fil tendu entre la raison et l'imagination, la narratrice part à la quête de la vérité... et de son propre salut.

«Quand ça revient, quand je réalise qu'il se pourrait bien que ce soit moi qui déraile, qui m'inflige ces détours forcés de mon imagination, tu es là. Tu me regardes. Tu tends les bras vers moi. Tu m'appelles. Impossible de t'abandonner de nouveau.»

Entretenant savamment le suspense, disséminant ici et là des indices sur le dénouement de l'histoire, à la manière d'un thriller psychologique, Bessette se sert de la forme de son récit, oscillant entre rêve et réalité, vérité et mensonge, pour disséquer et explorer sous toutes ses coutures les émotions et le cheminement de sa protagoniste. Elle entraîne le lecteur à douter à l'unisson avec l'endeuillée, avec une maîtrise exceptionnelle qui n'est pas sans rappeler *D'après une histoire vraie* (2015) de Delphine de Vigan.

On retrouve dans le roman des traces des deux recueils de poésie publiés précédemment par l'auteure. Dans les thèmes — le deuil, la maternité —, mais aussi dans la forme hachurée des textes, dans la délicatesse et le rythme chantant des phrases, dans l'émotion au premier plan de chaque rebondissement.

*La crue* est une œuvre qu'on dévore d'un trait, pressés d'en connaître le dénouement, à laquelle on retourne afin d'en savourer à petites bouchées la fine et sublime prose.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

## Écrire et sombrer



**CRITIQUE**  
**La beauté noire**  
 ★★  
 François Désalliers, Druide, Montréal, 2018, 246 pages

C'est un livre dans un livre, celui de François Désalliers, l'auteur, racontant le projet d'Alain, son personnage, cherchant dans l'écriture, sur les conseils de son éditeur, à apprivoiser l'assassinat de Nancy, sa blonde.

Elle était comédienne. Elle a été abattue de sang-froid par un fanatique religieux sur scène, en pleine représentation d'une pièce intitulée *Les fleurs du mal* dans laquelle sa nudité heurtait la pensée étriquée et la morale obscure du tueur. Le livre de l'un s'appelle *La beauté noire*, celui de l'autre fait référence à cette beauté fatalement dénudée. Mais la mise en abyme ne va pas plus loin.

Le récit, lui, ne fait guère plus de chemin d'ailleurs, se perdant dans ses longues, dans la futilité de ses dialogues, dans ses formules faciles et dans ses images prévisibles qui s'accrochent comme des poids au fil d'un drame que l'auteur et sa créature littéraire tentent péniblement de remonter, entraînant cette proposition là où les lois de la gravité, fatalement, conduisent.

La prémisse de ce dixième roman de François Désalliers, ex-comédien, ex-professeur de théâtre et ex-mono-loguiste, auteur de *Des steaks pour les élèves* et de *La fille du vidéoclub*, où on retrouve la beauté et la peau couleur ébène de son personnage Nancy, annonce donc plus de mystère que le récit ne finit par en livrer.

C'est à la surface des choses que l'auteur s'abreuve pour évoquer la difficile reconstruction de la vie des victimes d'un attentat terroriste — puisque c'est bien de cela qu'il est question ici — et pour s'emparer de la question très actuelle de la radicalisation et de la façon dont cette haine des uns se heurte aux libertés d'être et de créer des autres.

La finale est à l'avenant en restant sur le territoire des lieux communs pour parler de réparation tout comme de la peur des amalgames et des commentaires réducteurs qui n'attisent pas seulement les tensions, mais peuvent aussi desservir certains romans.

Fabien Deglise

# L'équinoxe au poing

**Véronique Côté**  
Chronique



Ils ont quinze, dix-sept, dix-huit ans. Je les regarde s'organiser, depuis la fusillade de Parkland en Floride le mois dernier, se rejoindre, se lier, prononcer des discours à faire blêmir d'envie les plus habiles tribuns, je les regarde se mettre en marche et quelque chose, à la suite de ces étudiants des écoles secondaires de partout aux États-Unis, se redresse en moi.

Chacun de leurs gestes m'atteint au plexus et réchauffe cette partie cachée loin dans la cage thoracique, qui ne demande qu'à se remettre à pulser. Qu'à participer. Ils font soudain briller dans les médias américains une parole d'une clarté éblouissante. Ils interpellent, en direct à la télé et sans fléchir, porte-parole de la NRA et politiciens d'expérience et s'y confrontent avec un aplomb dont je crois bien n'avoir jamais été témoin auparavant.

La jeunesse américaine se lève pour réclamer un meilleur contrôle des armes à feu dans un mouvement d'une ampleur stupéfiante, et la puissance qu'ils se découvrent ouvre des horizons insoupçonnés dans une démocratie qu'on croyait irrémédiablement sclérosée de partout. L'heure du dégel semble enfin avoir sonné.

Parmi toutes les victoires que ces jeunes sont en train de préparer, une action à la fois, la plus importante est sans doute celle-ci : ils transfigurent, pour toujours, leur propre rapport au politique, et ils s'inscrivent pour la première fois dans l'actualité en tant que sujets, agissant, luttant, forçant le respect. Cette mue de l'identité, d'enfants impuissants à citoyens responsables, c'est la plus belle fleur qui puisse pousser dans les fusils de l'Amérique.

C'est ce passage, cette métamorphose de la conscience, précisément, qui est mis en scène dans *Ce qui se passe dehors* (Hurtubise, 2018) de Catherine Dorion, sorti cette semaine.

## Hasard et curiosité

Dans ce roman littéralement palpitant (puisque tout y palpite, cœurs, corps, esprits) destiné aux adolescents, ce n'est toutefois pas un traumatisme qui est à la source de l'engagement naissant des protagonistes. C'est plutôt le hasard et la curiosité qui entraînent Gabrielle et Mathis au cœur d'une manifestation qui tourne en giboulée de poivre de Cayenne et en arrestations intempestives. Et ce qui guide la suite, pour Gabrielle, c'est d'abord l'envie de revoir un bel activiste aux

yeux sombres bordés de longs cils.

On ne pourra certes pas accuser Dorion de se dédire, elle qui écrivait dans son tout premier recueil : « ce n'est pas l'opinion qui change le monde / c'est le désir ». On est au cœur même des thèmes que l'auteure porte en tous lieux et ramène par tous les moyens, sur toutes les tribunes, dans une rare cohérence entre ses activités artistiques, citoyennes et militantes : l'engagement politique en tant que source de sens, de joie, de lien et de vivant, le besoin d'échapper à la culture dominante pour inventer d'autres manières d'être au monde, et surtout, d'y être ensemble.

Rappelons d'ailleurs ici que Catherine Dorion, en plus de sa démarche d'artiste de scène et d'écrivaine, joint résolument le geste à la parole en étant candidate à l'investiture de Québec solidaire dans la circonscription de Taschereau.

L'histoire déployée dans l'ouvrage, qui se lit d'un trait (plaisir d'adolescence retrouvé), décrit à merveille les vents contraires qui agitent son public cible. Entre des parents stressés ou résignés et des cercles militants intimidants au premier abord, Mathis, Gabrielle et Émile cherchent des réponses aux questions immenses qui émergent quand on se met à porter une véritable attention à la fois à ce qui se passe hors de nous et à ce qui se meut au-dedans. La petite bande apprend tout en même temps, s'informer par soi-même et désobéir, développer un sens critique et dire la vérité, embrasser son époque — aimer follement.

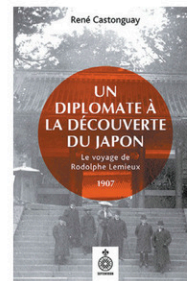
Le paysage tracé est vaste comme l'avenir quand on a quatorze ans : il est peuplé d'émois qui chavirent, de doutes qui paralysent, d'espoirs qui font trembler, et du courage qui nous est parfois donné au moment où on réalise l'ampleur de la tâche à accomplir.

Tout comme Catherine Dorion, qui s'adresse à elle de front par la littérature, je crois, plus que jamais, que la jeunesse mérite notre confiance la plus vibrante — et de prendre part à toutes nos conversations. Je commence tout juste à réaliser que je n'en suis plus. Je ne suis plus la jeunesse. Je mesure par le fait même à quel point j'ai envie, désormais, de la seconder.

Les étudiantes et les étudiants américains qui sont mobilisés pour la March for Our Lives de ce matin à Washington (et dans des dizaines d'autres villes) me sont à eux seuls un puissant équinoxe. J'espère qu'ils pressentent la portée de leur geste, de leur voix, de leur pouvoir. J'espère qu'ils en goûtent pleinement la sève. En marchant, en étant cette grande marée, cette course vers la lumière, cette chute et ce début, ils disent : « Regardez, le printemps arrive, et nous sommes le printemps. »

# L'autonomie diplomatique par le sushi

René Castonguay revient sur ce voyage au Japon qui a fondé les relations internationales du Canada



**Un diplomate à la découverte du Japon**  
Le voyage de Rodolphe Lemieux, 1907

★★★  
René Castonguay,  
Septentrion,  
Québec, 2018,  
160 pages

**Rodolphe Lemieux et son épouse à Tokyo en 1907**  
BIBLIOTHÈQUE  
ET ARCHIVES  
NATIONALES  
CANADA PA-195389



**CRITIQUE**  
**MICHEL LAPIERRE**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans les années 1890, des immigrants japonais commencent à arriver nombreux en Colombie-Britannique, surtout à cause de la surpopulation agricole de leur pays. En 1907, une manifestation antiasiatique dégénère en émeute dans le quartier japonais de Vancouver. Voilà pourquoi Ottawa envoie Rodolphe Lemieux en mission à Tokyo. L'autonomie diplomatique à l'égard de Londres procèdera là de son étonnante découverte gastronomique du poisson cru !

Pour comprendre la boutade apparente, il faut percevoir l'atmosphère de l'époque que dépeint l'historien québécois René Castonguay avec couleurs et érudition dans son ouvrage *Un diplomate à la découverte du Japon*, consacré au voyage que le ministre Rodolphe Lemieux (1866-1937), du gouvernement libéral de Wilfrid Laurier, effectue précisément en 1907. Il s'agit d'un Japon ouvert à la modernisation occidentale afin d'être reconnu « nation civilisée », pour reprendre le terme d'alors.

Même si le pays a profité depuis 1868 des réformes politiques et socioéconomiques de son empereur Meiji, puis est sorti vainqueur de guerres contre la Chine et la Russie, il reste méconnu des Occidentaux et est encore jugé arriéré par plusieurs d'entre eux. Mais c'est avec ouverture d'esprit et une saine curiosité que Lemieux, avocat de formation né à Montréal, prend contact avec la culture

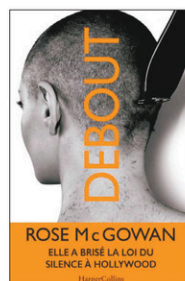
nippone et souvent s'en émerveille.

Comme celui de Laurier, son libéralisme le distingue des adversaires conservateurs pour qui, selon ses réflexions, le fait « de négocier directement avec le Japon » constitue une usurpation par Ottawa des pouvoirs diplomatiques de Londres, seule capitale de l'Empire britannique duquel le Canada devrait rester un dominion soumis. Il s'agit, rapporte Castonguay, d'une entorse au protocole qui « n'a pas été bien accueillie par Tokyo ou Londres ».

Malgré cela, Tokyo reçoit Lemieux, raconte-t-il, devant « au moins 1000 invités, tout ce que le Japon compte de noblesse ». S'il observe l'adoption par les Japonais de coutumes occidentales, en particulier dans l'habillement, il n'échappe pas à l'invitation à un déjeuner typiquement nippon où il doit se résigner à ingurgiter des sushis, un mets alors très étrange pour un Occidental.

Son initiation à la culture japonaise le pousse à convaincre Laurier de l'importance de conclure une entente avec Tokyo en matière d'immigration. Il insiste sur la nécessité de traiter avec le Japon, souvent francophile, comme avec une « nation civilisée ».

Les libéraux canadiens-français, Laurier le premier, s'étaient opposés ici en 1867 à la Confédération pour préserver la nature distincte du Québec. Même si Castonguay garde le silence là-dessus, le désir japonais de reconnaissance internationale a vraisemblablement, pour Lemieux, héritier de ces libéraux de 1867 et partisan de l'autonomiste provincial Honoré Mercier, quelque chose de québécois.



## AUTOBIOGRAPHIE

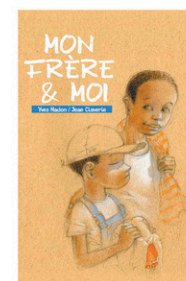
Debout

★★★

Rose McGowan  
HarperCollins,  
2018, 249 pages

L'autobiographie de l'actrice Rose McGowan, *star* qui a semé les germes du mouvement #MeToo en dénonçant pour agression sexuelle le producteur de films Harvey Weinstein, se dévoile ici comme un manifeste. Ce douloureux cri du cœur est plus qu'un règlement de comptes à l'égard de celui qu'elle décrit comme «Le Monstre», mais une dénonciation tous azimuts des dérives d'Hollywood et de son caractère toxique. Un milieu qu'elle assimile à une secte, une mafia, un clan tissé serré qui ferme les yeux sur ses propres démons, protège les «monstres» et nourrit les fantasmes tordus d'une jeunesse qui s'y abreuve. McGowan pose un regard acerbe sur cet univers du paraître qui a tout fait pour la formater et faire fondre son identité. Ce livre coup-de-poing rejette les miroirs tendus par Hollywood, un milieu qu'elle juge responsable de l'émulation de la culture du viol sur les écrans. Un pavé qui révèle ce que cache le vernis du monde des *stars*. Nécessaire.

Isabelle Paré



## ALBUM ILLUSTRÉ

Mon frère &amp; moi

★★★

Yves Nadon et Jean  
Claverie, D'eux,  
Sherbrooke, 2018,  
34 pages

«Respiration. Cœur. Respiration, respiration, cœur [...] Les yeux de mon frère... Maintenant! Je recule de quelques pas, fonce vers l'abîme, et pousse de toutes mes forces en jetant les bras au ciel. Je reste suspendu dans les airs. Tout est calme, silencieux.» Avec courage, sous le regard encourageant de son grand frère, un petit «mouline l'air de ses bras» et s'élance comme l'oiseau de la falaise pour plonger dans le lac, comme un poisson, et retrouver son frerot. Ce récit simple d'Yves Nadon sous-tend avec délicatesse le thème de la fratrie en mêlant le courage et le jeu. L'écriture est portée par un souffle poétique et mise en images par le réalisme envoûtant de Jean Claverie. La ligne pure détaillant les personnages posés sur un décor organique — où la roche et le ciel sont en fusion naturelle — nous propulse au cœur de ce moment intense vécu par les enfants. La complémentarité entre le texte et les images témoigne d'un réel souci esthétique et narratif.

Marie Fradette

ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉALPrésenté par  
Hydro  
Québec85<sup>e</sup> SAISON 18-19

## LES MOMENTS FORTS

## ABONNEZ-VOUS!

4 concerts ou + vous séduisent? Composez votre série de concerts selon votre horaire et vos goûts avec l'abonnement à la carte, et obtenez jusqu'à **20% de réduction!**

VENEZ  
voir la  
MUSIQUE

OUVERTURE  
de la  
85<sup>e</sup> SAISON

semaine  
LE 7<sup>e</sup> ART  
et  
BRAHMS

rendez-vous  
MOZART

HOMMAGE  
à  
BERLIOZ

clôture de saison

6 ET 8 SEPTEMBRE

LE SACRE DU PRINTEMPS  
DE STRAVINSKY  
ET LE BOLÉRO DE RAVEL  
Kent Nagano inaugure la  
85<sup>e</sup> saison de l'OSM avec  
deux chefs-d'œuvre  
qui ont marqué l'histoire  
de l'orchestre.

7 AU 10 FÉVRIER

Une programmation  
festive et originale de  
quatre concerts en quatre  
jours présentant l'intégrale  
des symphonies de Brahms,  
des concertos de maîtres  
et des courts-métrages,  
le tout articulé autour du  
cycle des saisons.

16 AU 18 AVRIL

Sous la direction des  
réputés chefs Bernard  
Labadie et Hervé Niquet,  
l'OSM présente plusieurs  
œuvres sublimes de  
Mozart, dont *Une petite  
musique de nuit* et son  
fameux *Requiem*.

29 ET 31 MAI, 1<sup>er</sup> JUIN

L'OSM rend un vibrant  
hommage à Berlioz avec  
la *Symphonie fantastique* –  
une œuvre essentielle  
du répertoire. La pièce sera  
précédée de *Lélio*,  
monodrame lyrique mettant  
en vedette le brillant acteur  
français Lambert Wilson.

Partenaire de saison



Partenaires publics



Montréal

En vente aussi à



En vente maintenant

osm.ca

514 842-9951



Durant dix mois, Owen (photo) et Stephen King se sont plongés dans l'écriture, le premier envoyant une partie du récit que le second réécrivait et continuait, puis renvoyait au premier qui répétait l'exercice.

CODY SMITH

# Owen et Stephen King à quatre mains sur le fantastique

Le père et le fils imaginent dans *Sleeping Beauties* un monde abandonné par les femmes

ENTREVUE  
MANON DUMAIS  
LE DEVOIR

**C**hez les King, on aime parler d'histoires, d'intrigues, de structure narrative. Il y a quelques années, l'écrivain Owen King révèle ainsi à son père, le maître de l'horreur Stephen King, qu'il a eu l'idée d'une histoire où toutes les femmes ne se réveilleraient plus.

« Pour moi, c'était une histoire pour lui », se rappelle Owen King, joint par téléphone par *Le Devoir* plus tôt cette semaine. « J'imaginai la pure anarchie qui découlerait de cette prémisse et je me disais que cela n'était pas du tout dans la veine de ce que j'écrivais habituellement. J'insistais donc pour que mon père s'en serve, mais c'est lui qui a fini par me convaincre d'écrire *Sleeping Beauties* avec lui. »

À l'instar de son frère aîné, l'écrivain de fantastique et d'horreur Joe Hill, Owen King allait donc lui aussi signer une œuvre à quatre mains avec son illustre père. Au dire du benjamin King, la collaboration s'est faite de façon naturelle et, malgré ses appréhensions, il a rapidement trouvé le ton et le rythme. « Nous étions sur la même page. J'ignore si c'est génétique, mais nous avons sensiblement les mêmes idées pour les intrigues, les revirements. C'était une expérience remarquablement plaisante. »

Durant dix mois, Owen et Stephen King se sont plongés dans l'écriture de *Sleeping Beauties*, le premier envoyant une partie du récit que le second réécrivait et continuait, puis renvoyait au premier qui répétait l'exercice. Au cours du processus, où il n'y aurait eu aucune dispute, le fils n'hésitait pas à dire à son père qu'il doutait de certaines de ses idées ni à imposer les siennes.

Lors d'une entrevue accordée à la chaîne ABC en septembre dernier, Stephen King a d'ailleurs avoué qu'il ne pouvait rien refuser à Owen puisque celui-ci était le plus jeune de ses trois enfants : « J'espère bien ! » a

lancé à la blague le principal intéressé. Les deux auteurs ont si bien combiné leurs idées et leur style que, une fois le roman terminé, ni l'un ni l'autre ne parviennent à reconnaître les segments qu'ils ont chacun écrits. « Je ne voulais pas qu'on puisse détecter qu'avait écrit telle ou telle partie du livre. C'est drôle parce que mon père m'a raconté que, lorsque Peter Straub et lui ont écrit la suite du *Talisman*, *Territoires*, Peter lui a dit qu'il devrait écrire un peu à la manière de mon père et que mon père devrait un peu écrire à la manière de Peter. Je pense que c'est ce qui arrive normalement lors d'une collaboration : en unissant leurs voix, les écrivains se rencontrent à mi-chemin. Je crois que c'est ce qui est arrivé entre mon père et moi. »

**Tel père, tel fils ?**

Même s'il avait déjà flirté avec le fantastique et le surnaturel dans son recueil *Who Can Save Us Now? : Brand New Superheroes and their Amazing (Short) Stories*, Owen King admet qu'il se sentait plus à l'aise d'explorer une veine plus comique, plus légère comme dans son roman *Double Feature*, où il met en scène un cinéaste qui a honte de son père, acteur de série B.

« J'ai un énorme respect pour les gens qui adorent les livres de mon père et je n'ai jamais voulu écrire dans la même veine tant que je ne m'y sentirais pas totalement investi et satisfait. Je n'aurais pas voulu qu'on

**Nous étions sur la même page. J'ignore si c'est génétique, mais nous avons sensiblement les mêmes idées pour les intrigues, les revirements. C'était une expérience remarquablement plaisante.**

OWEN KING



## L'écriture en héritage

Owen marchant sur les traces de son père Stephen King. La filiation n'est pas nouvelle dans le monde littéraire. Quatre exemples de ces histoires qui s'écrivent parfois en famille.

### Stephen King et Joe Hill

Avant de s'associer avec son fils Owen, Stephen King a collaboré avec son fils Joe Hill, écrivain d'horreur et de fantastique. Ainsi, tous deux ont coécrit *Plein gaz* (2009), court roman paru dans une anthologie dédiée au scénariste Richard Matheson (*La maison des damnés*), et la nouvelle *In the Tall Grass* (2012).

### Mary et Carol Higgins Clark

En plus de jumeler leurs plumes pour cinq romans, dont *Trois jours avant Noël* (2000) et *Ce soir, je veillerai sur toi* (2001), la reine du polar Mary Higgins Clark et sa fille Carol ont respectivement réuni leurs héroïnes fétiches, Alvirah Meehan et Regan Reilly, dans trois romans: *Le voleur de Noël* (2004), *La croisière de Noël* (2006) et *Le mystère de Noël* (2008).

### Jean-Paul et Raphaël Enthoven

Partageant une passion pour l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*, l'écrivain et éditeur Jean-Paul Enthoven et son fils philosophe Raphaël ont joint l'utile à l'agréable en cosignant le *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust* (2013).

### Peyo et Thierry Culliford

Lorsque son père Pierre Culliford, dit Peyo, meurt en 1992, Thierry Culliford reprend les aventures des Schtroumpfs (auxquelles il collaborait depuis 1983) et relance celles de Johan et Pirlouit et de Benoît Brisefer.

croie que je triche ou que je veuille me mettre en avant de cette façon. Quand est arrivé *Sleeping Beauties*, je croyais que j'allais y parvenir. Cela dit, je ne perçois pas ce livre comme un roman d'horreur, même s'il y a des éléments effrayants.»

Ayant écrit le scénario de l'émission-pilote, Owen King est «raisonnablement optimiste» quant à l'adaptation de *Sleeping Beauties* pour la télévision. Pour ce qui est d'une suite éventuelle au roman, c'est une tout autre histoire.

«Il pourrait y avoir une suite que nous écrivions ensemble. Nous pourrions aussi écrire autre chose. Cela dit, mon père travaille constamment à des projets, alors que j'aime bien prendre du temps entre chaque projet. On verra ce qui arrivera. J'aime l'idée que le roman se termine sur une note ambiguë. Je trouve ça triste que les suites soient si populaires», conclut Owen King, qui planche sur un roman aux éléments surnaturels, lequel sera très différent de *Sleeping Beauties* et de ses livres précédents.



Owen et Stephen King (photo) ont si bien combiné leurs idées et leur style que, une fois le roman terminé, ni l'un ni l'autre ne parviennent à reconnaître les segments qu'ils ont chacun écrits.

CODY SMITH

## Où sont les femmes?



### Sleeping Beauties

★★★ 1/2

Stephen et Owen King, traduit de l'anglais par Jean Esch, Albin Michel, Paris, 2018, 828 pages

Depuis que la mystérieuse Evie Black a assassiné sauvagement deux *dealers* de crack, de troublants événements surviennent à Dooling, petite ville des Appalaches. Dès que les femmes s'endorment, un cocon se forme sur leur visage et leurs mains. Et gare à celui ou celle qui les réveillera. Alors que le phénomène surnommé la fièvre Aurora se répand dans le monde, on croit qu'Evie, la seule à pouvoir dormir et se réveiller, est à la fois la source et la solution du problème.

À l'instar des personnages féminins de *Sleeping Beauties*, il y a de fortes chances que le lecteur lutte désespérément contre le sommeil afin de ne pas devoir abandonner la lecture de ce captivant livre écrit à quatre mains. Se déclinant en courts chapitres qu'on devore jusqu'à s'user la rétine, ce roman choral au souffle épique ne manque certes pas de moments étranges, violents et cauchemardesques, pas plus que de répliques cocasses, corsées et assassines.

Peuplé de femmes fortes qui ne s'en laissent pas imposer par les hommes, telles la brave shérif Lila Norcross et les truculentes détenues de la prison de Dooling, le roman semble porter les germes du mouvement #MeToo. Bien qu'Owen prétende que lui et son père ont seulement voulu coller à la réalité et non signer un roman féministe, à travers les agissements, les propos et les revendications de ses protagonistes féminines, *Sleeping Beauties* traduit avec éclat le trop-plein des femmes face aux inconnues des hommes.

Alors qu'une à une les femmes sont transportées dans un nouveau monde sans hommes, dans le monde réel, c'est littéralement l'apocalypse. Si les uns se repentent et que d'autres préfèrent s'enlever la vie, certains hommes en profiteront pour assouvir leurs bas instincts. S'ils laissent planer l'idée que l'harmonie entre les genres peut exister, Owen et Stephen King font comprendre que tout peut éclater à tout moment dans une finale au charme faussement lyrique.

Manon Dumais

# Le rose de l'horreur

**Louis  
Cornellier**  
Chronique



Les crimes des nazis n'ont plus beaucoup de secrets. La Shoah demeure, à raison, le symbole de l'horreur absolue. On ne peut pas penser, aujourd'hui, à l'étoile jaune que les juifs devaient porter dans les pays occupés par l'Allemagne sans trembler. On sait un peu moins, cependant, que, dans leur rage de créer une « race pure », les nazis ont transformé en ennemis de la « race aryenne » une foule de groupes, les Roms, notamment, assimilés à des sous-humains. En 1939, un programme de « meurtres par compassion » a aussi mené à l'assassinat de nombreux enfants handicapés de moins de trois ans.

Sans être un secret, la persécution des homosexuels par les nazis demeure une tragédie moins connue de cette histoire. Ce n'est qu'en 1972, avec la parution du livre-témoignage *Les hommes au triangle rose*, de Josef Kohout, un homosexuel autrichien rescapé des camps de concentration, que ce drame a été mis au jour. Avant 2001, le gouvernement allemand ne reconnaissait même pas les gais maltraités à cette époque comme des victimes du régime nazi.

## La chasse aux gais

En racontant ces tristes événements avec compassion et simplicité dans *Marqués du triangle rose* (Septentrion, 2018, 164 pages), l'écrivain canadien-anglais Ken Setterington livre un essai de vulgarisation historique particulièrement émouvant et très instructif. Salué par plusieurs prix littéraires au Canada anglais et aux États-Unis, ce livre bouleversant s'adresse notamment aux adolescents, mais sera lu avec profit par tous.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, rappelle Setterington, Berlin s'impose comme la « capitale homosexuelle d'Europe », alors que la vie est dure pour les gais presque partout ailleurs. Une loi allemande de 1871, le paragraphe 175, interdit les rapports sexuels entre hommes, mais est rarement appliquée. Un médecin juif allemand, Magnus Hirschfeld, mène des recherches sur la sexualité humaine, défend les droits des homosexuels et lance une pétition, en 1897, pour faire annuler le paragraphe 175. Il reçoit l'appui des Albert Einstein, Hermann Hesse, Thomas Mann et Rainer Maria Rilke. Sans succès.

L'arrivée d'Hitler au pouvoir, en 1933, sème la terreur dans la communauté gaie. Les nazis, en effet, craignent que l'homosexualité masculine, qu'ils abhorrent, soit hérédi-

taire ou contagieuse. Les lesbiennes, qu'ils méprisent, les inquiètent moins. Ils ferment les bars et les publications rattachés à cette communauté et procèdent à des rafles. « Nous, les gais, on était chassés comme des animaux », expliquera, des décennies plus tard, Rudolf Brazda, survivant de Buchenwald.

Tout au début des attaques contre eux, les homosexuels allemands espéraient que la présence d'Ernst Röhm, chef des SA, dans l'entourage immédiat d'Hitler les protégerait du désastre. Röhm, considéré alors comme « le deuxième homme le plus puissant d'Allemagne », était homosexuel. Il ne survivra pas à « la Nuit des longs couteaux » de 1934.

L'année suivante, le régime nazi durcit le paragraphe 175 et décrète « que même l'intention d'un individu, ou une pensée homosexuelle, [est] illégale ». On arrête les gens sur la base de commérages ou d'insinuations et on utilise cette loi dans le but d'éliminer tout individu considéré comme un adversaire du régime. Pour échapper à cette terreur, les homosexuels s'enrôlent dans l'armée ou se marient pour cacher leur identité. Ça ne suffira pas toujours.

## Une longue libération

Afin d'humaniser ce récit caractérisé par l'inhumanité du nazisme, Setterington relate l'histoire individuelle de six hommes condamnés à porter le triangle rose dans les camps. Pour avoir été amoureux d'une personne de leur sexe, ces six jeunes hommes connaîtront l'horreur de la prison, de la torture et des camps de concentration. Ils ont survécu, mais, insiste Setterington, « des milliers d'hommes sont morts à cause de leur homosexualité ».

Un des six, l'Allemand Peter Flinsch, condamné à la prison pour avoir embrassé un subalterne lors d'une fête de Noël en 1942, s'installera d'ailleurs au Québec, dans les années 1950, et travaillera comme directeur artistique à la télévision de Radio-Canada. Il est mort en 2010.

Même à la libération, les porteurs du triangle rose ne l'ont pas eue facile. Traités comme des criminels plus que comme des victimes, ils ont été laissés en prison jusqu'à la fin de leur peine. En Allemagne de l'Ouest, le paragraphe 175 n'a été aboli qu'en 1969. Les homosexuels victimes du nazisme ne sont sortis de l'anonymat que dans les années suivantes, parfois bien plus tard.

Setterington, dans son épilogue, affirme avoir écrit ce livre afin que le combat « pour que les gais puissent mener une vie normale » se poursuive, notamment dans les pays, nombreux, où ils sont encore persécutés. Avec lui, on ne peut qu'espérer « réellement que les choses iront mieux pour la jeunesse gaie dans le monde entier ».



## Le diable est dans la structure

Daniel Mativat raconte les dessous de la désastreuse construction du pont de Québec



### JEUNESSE

**Le marcheur du ciel**

★★★★

Daniel Mativat,  
Montréal, Pierre  
Tisseyre, 2018,  
136 pages

### CRITIQUE

**MARIE FRADETTE**

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Quartier New Liverpool, Lévis, 1902. La construction du pont de Québec est confiée depuis bientôt un an à la compagnie américaine Phœnix Bridge. Y travaillent : des pères de famille de la région de Québec, des Américains, des Irlandais et des Mohawks, ces derniers étant insensibles, disait-on, au vertige.

Les travaux vont bon train jusqu'en 1907, moment où le pilier est de la structure s'effondre, tuant 76 hommes. C'est la première de deux catastrophes qui feront entrer le pont dans la légende.

Ce moment tragique marque le

point de départ du nouveau roman de Daniel Mativat, *Le marcheur du ciel*. Tel un conteur qui réchauffe son auditoire, le narrateur introduit ici l'histoire de son arrière-grand-père, Léo Hardy, qui a pris part à la construction du géant de fer. Dans une réelle volonté de conserver le souvenir, le petit-fils transmet à son tour un récit qu'on lui a raconté.

« Quelle est la part de vérité et d'affabulation dans celle-ci ? Je l'ignore. Vous savez comment étaient les Canadiens d'autrefois. Des conteurs pleins d'imagination, de grands « parleurs », des jongleurs de mots, des « pelleteux » de nuages, des décrocheurs d'étoiles qui ne se gênaient pas pour prendre des libertés avec le réel. Toujours est-il que c'est vous qui jugerez. »

Tout jeune, Léo Hardy fait ainsi partie de ces équipes qui doivent travailler sur le chantier du futur pont. D'abord sous l'eau — où son père vient de perdre la vie — et dans les airs, sans attache sur les poutres de métal.

Il est témoin des deux catastrophes, puis du pacte étrange entre un « homme en noir » et le contre-

Les travaux de construction du pont de Québec vont bon train jusqu'en 1907, moment où le pilier est de la structure s'effondre, tuant 76 hommes. C'est la première de deux catastrophes qui feront entrer cette structure dans la légende.

LA PRESSE  
CANADIENNE /  
ARCHIVES  
NATIONALES  
DU CANADA

## La fin de la docilité



### POÉSIE

#### Le revers

★★★★

Roxane Desjardins,  
Les Herbes rouges,  
Montréal, 2018,  
96 pages

Il serait sans doute plus facile de se taire, de choisir le confort des discours rassurants, voire du silence. Ce serait mal connaître la poète Roxane Desjardins, qui continue d'« enfiler la sévérité des affranchies » entre les pages de ce troisième livre, habitée qu'elle est par la volcanique conviction que renoncer à soi sur l'autel de l'amour est une violence à combattre.

Le renoncement de soi — elle n'en peut plus — est la posture à laquelle tous les récits confinent par défaut les femmes, sans leur demander leur avis.

L'intime ne pourrait être davantage politique que dans ces poèmes aussi précis qu'une menace murmurée entre les dents serrées. Avec une absence de lyrisme digne d'un rapport de police rédigé par une enquêtrice particulièrement assoiffée de justice, l'auteure de *Ciseaux* (prix Emile-Nelligan, 2014) et du récit *Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire* n'épargne aucun des participants de cette « chorégraphie » qu'est l'amour (bien que sans commettre l'erreur de ramener au même plan puissants et soumis).

Peu importe le prix à payer, il faudra mettre fin à toutes les docilités. Le féminisme porte ici le galvanisant espoir d'un séisme d'envergure, minant tous les pouvoirs, pas que celui de l'homme dans l'alcôve de la cellule amoureuse (dont il est plus immédiatement question).

« [J]'aurais écrasé les consignes / (ces larmes répandues à la hâte) / reviré les tables / léché mes sœurs / changé les draps / et tout semblerait parfait / enveloppé de métaphores douces / êtes-vous contents garçons lourds / êtes-vous prêtes à vous taire? » demande en fin de course une Roxane Desjardins fatiguée.

Bien que l'emploi du conditionnel semble indiquer un sérieux doute et qu'une récente revue de presse permette de croire que « non » demeure encore la réponse à cette question, rien n'interdit d'un instant croire aux riches brasiers qu'allume parfois la poésie.

Dominic Tardif

maître chargé de terminer la construction. Depuis cette entente, le pont de Québec est toujours en place. L'histoire fictive de ce jeune homme permet de vivre, de l'intérieur, l'immense défi que constituait cette construction au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les conditions de travail difficiles de ceux que l'on appelait les cochons de sable, ces hommes qui, sous l'eau, étaient chargés de pousser la boue afin que les piliers puissent s'asseoir sur le roc, ou encore de ces *skywalkers*, ces « marcheurs du ciel » qui devaient travailler en hauteur face à des vents parfois violents, nous plongent d'un coup dans ce passé réel.

L'écriture très imagée de Daniel Mativat et son sens du rythme contribuent à la richesse de ce roman qui donne la parole aux ouvriers, mais aussi à ces Amérindiens qui ont participé à la construction.

Le personnage de Big John, contremaître sur le chantier, « ironworker depuis trois générations », est un digne représentant de ces hommes fiers prêts à faire face à la peur jusque dans la mort.

Authentique Mohawk du « clan du loup », il rejette d'ailleurs le mythe de l'Indien qui n'a pas le vertige, assurant plutôt que c'est avant tout une question d'honneur.

Soucieux et respectueux des traditions et des peuples qui ont bâti le Québec, l'auteur du *Monstre d'Obedjiwan* (2013) se fait véritable passeur d'un pan de notre passé culturel et social.

9-14 mai

État de New York et Philadelphie au printemps

Dernière chance !

Musée des beaux-arts, Fondation Barnes, Musée Rodin, Jardins Longwood, Yannick Nézet-Séguin et l'opéra *Tosca*, L'Institut culinaire d'Amérique, les musées de Binghamton

9 juin

Ottawa - Trésors impressionnistes au musée

27 juin

Morrisburg (Ontario) - un concert dans une église et l'histoire des villages engloutis : un rendez-vous !

14 juillet

Québec - Berthe Morisot, femme impressionniste



www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy  
Titulaire d'un permis du Québec

## Palmarès

Gaspard LE DEVOIR  
Du 12 au 18 mars 2018

RANG

AUTEUR/ÉDITEUR

CLASSEMENT  
PRÉCÉDENT/  
NB DE SEMAINE(S)

### Romans québécois

1	Au chant des marées • Tome 2 La vie sur l'île Verte	France Lorrain/Guy Saint-Jean	1/2
2	Le temps de le dire • Tome 3 Les années fastes	Michel Langlois/Hurtubise	3/2
3	Les chevaliers d'Antarès • Tome 9 Justiciers	Anne Robillard/Wellan	2/5
4	Les portes du couvent • Tome 3 Fleur de cendres	Marjolaine Bouchard/Les Éditeurs réunis	4/3
5	Affaires privées	Marie Laberge/Québec Amérique	7/20
6	Il y aura des morts	Patrick Sénécal/Alire	5/18
7	La petite maison du sixième rang • Tome 2 Rose	Micheline Dalpé/Goélette	6/5
8	Le dernier chalet	Yvon Rivard/Leméac	-/1
9	La petite maison du sixième rang • Tome 1 Victorine	Micheline Dalpé/Goélette	8/5
10	Hôtel Lonely Hearts	Heather O'Neill/Alto	-/1

### Romans étrangers

1	Sleeping beauties	Stephen King   Owen King/Albin Michel	-/1
2	La disparition de Stephanie Mailer	Joël Dicker/Fallois	-/1
3	Origine	Dan Brown/Lattès	2/23
4	Lumière noire	Lisa Gardner/Albin Michel	1/10
5	La femme à la fenêtre	A. J. Finn/Presses de la Cité	3/4
6	La disparue de la cabine n° 10	Ruth Ware/Flouve	4/4
7	L'amie prodigieuse • Tome 4 L'enfant perdue	Elena Ferrante/Gallimard	5/2
8	Couleurs de l'incendie	Pierre Lemaitre/Albin Michel	9/10
9	Darker. Cinquante nuances plus sombres par Christian	E. L. James/Lattès	6/14
10	Dans la cave	Minette Walters/Robert Laffont	-/1

### Essais québécois

1	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSweeney/Guy Saint-Jean	1/73
2	Un Québec libre est un Québec qui sait lire et écrire	Sébastien Proulx/Septentrion	2/3
3	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus	Serge Bouchard   Marie-Christine Lévesque/Lux	3/17
4	Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine	frère Marie-Victorin/Boréal	4/5
5	Avant je criais fort	Jérémie McEwen/XYZ	6/3
6	Discours de réception du prix Nobel	Jean Barbe/Leméac	-/1
7	La fin des exils. Résister à l'imposture des peurs	Jean-Martin Aussant/Atelier 10	5/17
8	Osons l'école. Des idées créatives pour ranimer notre...	U. Cavenaghi   S. Isabelle/Château d'encre	-/1
9	Le totalitarisme pervers d'une multinationale au pouvoir	Alain Deneault/Écosociété	-/1
10	10 Manipulés. Se libérer de la pseudo main invisible...	Thierry C. Pauchant/Fides	-/1

### Essais étrangers

1	Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche	Michael Wolff/Robert Laffont	1/2
2	Le miracle Spinoza	Frédéric Lenoir/Fayard	2/17
3	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel	4/108
4	Homo deus. Une brève histoire de l'aveni	Yuval Noah Harari/Albin Michel	3/27
5	Le Roundup face à ses juges	Marie-Monique Robin/Écosociété	-/1
6	Les hommes du Kremlin	Mikhaïl Zygar/Cherche Midi	-/1
7	La vie secrète des arbres	Peter Wohlleben/Multimondes	5/51
8	Face à l'anthropocène. Le capitalisme fossile et la crise...	Ian Angus/Écosociété	9/2
9	Vers une économie à trois zéros : zéro pauvreté, zéro...	Muhammad Yunus/Lattès	7/2
10	Paroles d'honneur	Laetitia Coryn   Leïla Slimani/Les Arènes	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Abonnez-vous à notre  
infolettre matinale.  
Du lundi au samedi,  
découvrez l'essentiel  
de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre

# Écoterrorisme et spéculation foncière

Maureen Martineau varlope les profiteurs dans une enquête fascinante au cœur du Grand Nord



**La ville allumette**  
★★★ 1/2  
Maureen Martineau,  
VLB, Montréal  
2018, 398 pages

**CRITIQUE**  
**MICHEL BÉLAIR**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Alors que le journal médical britannique *The Lancet* lançait, en février dernier, un pavé dans la mare en montrant du doigt l'état de santé déplorable des populations autochtones du Canada, voici un livre qui frappe encore plus fort. C'est la relation globale entre le gouvernement canadien et les Premières Nations qui est dénoncée ici de façon fort efficace à travers une traque policière s'étendant de la capitale canadienne jusqu'au Nunavik.

Sur fond de spéculation foncière et de « vengeance terroriste » à saveur historique, Maureen Martineau nous amène à plonger dans une relation aussi trouble que nauséabonde.

La quatrième enquête de Judith Allison l'amène encore une fois sur les traces de l'écoterroriste Jacob Lebleu, qui était déjà au cœur de *L'activiste*. *Le jour des morts*, le roman précédent de Martineau, publié chez le même éditeur. Pendant qu'elle participe à une formation antiterroriste organisée par la GRC, la sergente-détective Allison assiste en direct à une série d'attentats perpétrés à Gatineau autour de ce qui reste des quartiers populaires situés près de l'ancienne usine d'allumettes de la E.B. Eddy dans le Vieux-Hull. Elle y flairera rapidement la signature de Lebleu.

Mais voilà que l'action se transporte

à Salluit, un village situé près de Puvirnituq dans le Nunavik, où l'on vient de retrouver le cadavre de Noah Cain, le fidèle complice de l'activiste; Judith est réquisitionnée d'office. Sur les traces de Lebleu, elle prendra brutalement conscience de la réalité surréaliste de la vie des populations autochtones désœuvrées oscillant entre la survie, l'alcool et les vapeurs d'essence. Le tableau que trace ici Maureen Martineau en fera frémir plusieurs.

Frappée de plein fouet par la misère inhérente qui sévit dans ces contrées inhospitalières, Judith Allison croise bientôt la piste d'un innommable salopard, Reynald Plourde. Elle découvre qu'il est l'assassin de Noah Cain et qu'en plus de vendre l'alcool à prix fort, c'est aussi lui qui *deale* le fentanyl auprès des jeunes autochtones... L'enquêteuse établira même un lien très clair entre ce trafic et les spéculations immobilières qui ont engendré l'action de Jacob Lebleu dans la région de la capitale canadienne.

On ne vous dira évidemment rien de la finale absolument éblouissante du roman ni du lien étrange unissant Judith Allison et Jacob Lebleu; c'est une des pistes les plus riches du roman et vous aurez le bonheur de la découvrir en même temps que l'enquêteuse.

Surtout que l'écriture limpide de Maureen Martineau incorpore avec plaisir à son récit des fragments du passé trouble du Vieux-Hull, où les tractations immobilières et l'ambition de politiciens véreux ont pu s'exprimer librement pendant longtemps. C'est peut-être le temps qu'elle a passé au Théâtre Parminou qui a suscité chez Maureen Martineau ce fort penchant pour les causes sociales et la dénonciation de l'injustice institutionnalisée. Maintenant que la solidité de son personnage principal est bien établie, on est curieux de voir si les prochaines enquêtes de Judith Allison iront dans le même sens.



L'enquête de Judith Allison se transporte au Nunavik, au cœur de populations autochtones oscillant entre la survie, l'alcool et les vapeurs d'essence.

CAROLINE MONTPETIT



Le roman d'Elnathan John dépeint la réalité d'une culture dont les échos ne nous parviennent qu'à travers les atrocités commises par Boko Haram.

AMINU ABUBAKAR AGENCE FRANCE-PRESSE

## Éloge de la bonté pour survivre au chaos

Elnathan John raconte le passage à l'âge adulte dans un Nigeria aux tensions religieuses sont latentes



**Né un mardi**

★★★

Elnathan John,  
traduit de l'anglais  
(Nigeria) par Céline  
Schwaller, Métailié,  
Paris, 2018,  
268 pages

**CRITIQUE**  
**ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

En choisissant de faire le portrait de son pays natal à travers la voix d'un enfant, Elnathan John parvient à aborder de front la violence et l'injustice qui y sont inhérentes sans jamais tomber dans le pathos, avec une habileté et une légèreté dignes de Dickens; un véritable exploit.

Planté en 2003 dans une ville au nord du Nigeria, où les tensions entre les différents groupes religieux sont palpables, le roman dépeint avec une impressionnante sensibilité les doutes, les choix déchirants et les innombrables deuils qui peuplent le quotidien d'un adolescent grandissant dans un monde où l'extrémisme et la vengeance sont omniprésents.

À la fois tragique et comique, le premier roman d'Elnathan John raconte la puissance du courage, de l'humilité et de la bonté, et permet par le fait même d'ouvrir les yeux sur la réalité et la richesse de cette région et de cette culture méconnue dont les échos incomplets ne nous parviennent qu'à travers les atrocités commises par Boko Haram.

Dantala («né un mardi» en haoussa) traîne dans les rues avec les voyous de Bayan Layi, fume la *weewe* sous les baobabs et fait les 400 coups au service du Petit Parti, duquel il espère recevoir une rémunération et un avenir meilleur. Poursuivi par les policiers, il sera forcé de fuir, trouvant refuge à Sokoto auprès d'un imam salafiste paisible et charismatique, au côté duquel il évitera le piège de la radicalisation.

Le ton du récit est dénué de sensationnalisme. Particulièrement laconique, il parvient tout de même à émouvoir. La narration, formée des pensées naïves et authentiques du jeune Dantala, attendrit, fait sourire et permet de se laisser toucher et impressionner par cet univers d'une violence à première vue insoutenable.

«Je me suis aperçu que, depuis le jour où j'ai interrompu la bagarre entre Jibril et le chauffeur, personne n'ose essayer de défier mon autorité.



# Le jour où Françoise Sagan a rencontré Tennessee Williams

Brigitte Kernel met en roman un instant torride de socialisation sous le soleil de Key West



**Jours brûlants à Key West**  
★★★ 1/2  
Brigitte Kernel,  
Flammarion, Paris,  
2018, 268 pages

**CRITIQUE**  
**FABIEN DEGLISE**  
LE DEVOIR

Dans son autobiographie, *De vous à moi* (Editions Baker Street), publiée en français en 2011, le dramaturge américain Tennessee Williams s'y souvient de sa première rencontre avec Françoise Sagan. C'était en avril 1955 à sa résidence floridienne du 1431 Ducan Street à Key West. La romancière française, alors âgée de 19 ans, était de passage aux États-Unis pour la sortie de son premier bouquin, *Bonjour tristesse*.

Elle avait été invitée dans la ville insulaire par Carson McCullers, auteure du livre *Le cœur est un chasseur solitaire*, une intime de Williams, lequel allait devenir par la suite un grand ami de Sagan.

« Il y avait dans ses jeunes yeux de la résolution et de l'humour [...], écrit-il. C'était le soir quand j'ai fait sa connaissance. Je m'étais demandé si, le lendemain matin, je la trouverais devant sa machine à écrire, en train de se colleter à un nouveau roman, avec une énergie compulsive. Eh bien, pas du tout.

Le lendemain matin, elle est allée nager et prendre un bain de soleil, l'après-midi, nous sommes partis

pêcher en haute mer et, le soir venu, elle s'est mise au volant de ma voiture de sport et l'a conduite si vite, avec un sourire si joyeux, que j'ai dû la mettre en garde contre la police de la route. Je crois que la passion de la vitesse est un signe de bonne santé chez les jeunes artistes: cela indique qu'ils ont déjà compris qu'il leur fallait tenir la meute à distance. »

Sous le soleil printanier de la Floride, entre mondanités dans le jardin sous les arbres tropicaux, conversations sur les hauts et les bas du succès, sur l'angoisse de la création, et évitement des poules sauvages courant, encore aujourd'hui, dans les rues de la charmante ville de l'extrême Sud américain, ce rapprochement avait finalement tout pour devenir un roman.

Et c'est là l'heureuse démonstration qu'en fait Brigitte Kernel dans *Jours brûlants à Key West*, récit imaginaire fortement inspiré par les 15 jours que Françoise Sagan a passés là, à manger du dolphin — nom donné au mahimahi, ce poisson à la chair tendre — en compagnie de son amie romancière affectée par l'aigreur et la maladie, du dramaturge en train de figoler l'écriture de *La chatte sur un toit brûlant* et de l'amant de Williams, l'acteur Frank Merlo.

C'est ce dernier d'ailleurs qui, huit ans plus tard, et à l'aube de quitter le monde des vivants, fait revivre dans ce livre ce fragment de socialisation au cœur d'une époque culturellement faste et d'une ville à l'oisiveté contagieuse.

Ses souvenirs sont confiés à une certaine B., dont la correspondance avec son éditeur sur l'avancement de la démarche et sur l'état de santé du



**Françoise Sagan en 1954**  
AGENCE FRANCE-PRESSE

confident rythme un récit où se rencontrent aussi la richesse d'une documentation et celle d'une écriture qui saisit avec précision l'esprit des gens, d'un temps et du lieu.

Le tout est en équilibre, juste, entre l'adoration des principaux sujets et leur inscription dans une trame narrative vivante, rythmée par les tensions et les attractions qu'elle expose, et qui, au final, se savoure avec le même plaisir que l'observation d'un coucher de soleil depuis le quai du Mallory Square, à Key West.

Il est intéressant de constater que ce n'est pas le fait que Sheikh me présente comme son adjoint qui a poussé les gens à me respecter, mais le fait de fouetter et de gifler deux adultes en public. Je ne comprends pas les gens. »

Ici, pas de morale ni de rhétorique. Seulement un jeune homme qui, à travers l'apprentissage du Coran et des langues, découvre et élabore ses propres définitions de l'amitié, de la foi, de la loyauté, de la sexualité et des premiers émois de l'amour, offrant par le fait même un enseignement crucial qui transcende les frontières et les cultures.

Palpitant et agité par les nombreux rebondissements qui ponctuent le quotidien d'une région instable, région menacée autant par l'extrémisme religieux que par les aléas de dame Nature, *Né un mardi* est avant tout une leçon d'ouverture, de courage et d'humilité, qui rappelle que la bonté, l'éducation et l'amitié offrent une bouée solide pour ne pas sombrer dans le cercle vicieux du chaos, de la peur et de la colère.

## COURS D'ART

Pour tous  
les âges  
et tous les  
niveaux



Centre des arts visuels • École d'art • Galerie McClure  
350 Victoria Avenue, Montréal • Vendôme T 514-488-9558  
www.centredesartsvisuels.ca • info@centredesartsvisuels.ca

quatuor molinari

**Musique d'épouvante**  
Jeudi 29 mars 19h30  
Conservatoire de Montréal

4750  
ave Henri Julien  
Montréal

**Penderecki n° 1-2**  
**Gubaidulina n° 4**  
**Crumb Black Angels**

www.quatuormolinari.qc.ca T : 514-527-5515

Logo of CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec) and Conseil des arts de Montréal.

# Gabriel Robichaud et la nouvelle colère acadienne

Le poète arpente dans *Acadie Road* les frontières floues de son identité

ENTREVUE  
DOMINIC TARDIF  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

# E

mployez le mot «survie» devant Gabriel Robichaud. Il vous renverra systématiquement au visage le mot «vie». Bien que le voyage dans lequel nous entraîne son *Acadie Road* traverse une Acadie de la précarité éternelle, il y a aussi très souvent entre les pages de ce récit de voyage en terres natales le portrait d'une Acadie de tous les jours, et non de la tragédie linguistique annoncée.

«Il faut se méfier de toujours parler de survie, parce qu'au-delà de la survie, il y a aussi une vie. Si t'es toujours sur le mode de la survivance, c'est clair que tu t'essouffles», explique le Monctonois, aujourd'hui installé à Montréal. «Tu ne peux pas toujours lutter pour ta survie, il faut que tu vives! Mais il faut aussi éviter de penser que tout va bien, parce que dans ce temps-là tu t'assois, pis c'est à ce moment-là que ça devient dangereux.»

«Et si j'y étais resté / J'en aurais même pas parlé», chantait le défunt Denis Richard, des mots que Robichaud lui emprunte en exergue, afin de rappeler une évidence: de la distance naît la perspective. C'est l'exil

**Assimiléville, ce n'est pas un lieu précis, c'est une peur, une douleur, un cauchemar, qui heureusement n'existe pas trop encore dans la réalité**

GABRIEL ROBICHAUD



qui l'aura contraint à dire cette acadienneté à laquelle tous ceux qui croisaient sa route le renvoyaient, en le bombardant de questions.

«Je me suis beaucoup promené dans la francophonie canadienne ou à l'international au cours des dernières années et il a souvent fallu que je me définisse par rapport à l'Acadie, ou que je définisse l'Acadie pour les autres», se rappelle-t-il en brandissant ce livre aux allures de carnet de bord, débordant de noms de villes, de villages, de routes et de monuments historiques. Parlons d'une tentative de sublimation du banal.

«On dit tout le temps, en enseignant la langue, qu'il faut être fier du français: "Soyez fiers, soyez fiers"», note l'auteur de *La promenade des ignorés* et des *Anodins*. «Herménégilde Chiason répète souvent que se faire dire "Sois fiers", c'est comme se faire dire "Aime-moi". Il faut expliquer pourquoi il faudrait en être fiers, de notre identité, de notre langue. C'est quand une identité devient concrète, grâce aux chansons, aux poèmes, aux films, qu'on peut réellement en être fiers.»

## L'Acadie de la poésie

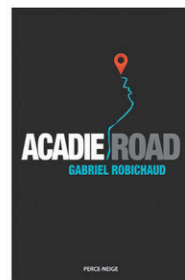
Traversée en voiture d'une Acadie aux frontières floues, *Acadie Road* reprend à son compte une stratégie employée par bien des pionniers de la littérature acadienne, pour qui il apparaissait impératif, afin d'enfin exister, de nommer le territoire. Le clin d'œil au mythique *Acadie Rock* (1973) de Guy Arsenault, un des textes fondateurs de l'Acadie poétique, ne tient d'ailleurs pas du hasard. «À cause que si l'Acadie n'était pas sujet à poème / l'Acadie ne serait pas», rappelle Robichaud dans son soufflant *Manifeste diasporéux*.

«Il y a une nouvelle colère en Acadie», se réjouit l'homme de théâtre en célébrant l'électrique irrévérance rock d'un groupe comme Les Hôtesses d'Hilaire ainsi que les vers parfois tempétueux de Jonathan Roy, Sébastien Bérubé, Joannie Thomas et Monica Bérubé. Après s'être distancée pendant plusieurs années de la révolte de ses origines et de ses premiers livres écrits sur les cendres chaudes de la grève de 1968 à l'Université de Moncton, la poésie acadienne renouerait donc avec l'indignation de ses pères. Voici une



Pour Gabriel Robichaud, la façon la plus efficace de combattre ceux qui tentent d'étouffer la francophonie en milieu minoritaire est de s'obstiner à vivre.

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR



## Acadie Road

Gabriel Robichaud,  
Éditions Perce-  
Neige, Moncton,  
2018, 148 pages

Acadie refusant de n'être qu'un simple caillou dans les souliers des fonctionnaires, ou de jouer les bêtes de cirque auprès de médias québécois mesurant mal le mépris d'un discours qui réduirait l'Acadie au chiac.

«Mais je ne suis pas du genre à prôner la révolution permanente, précise Robichaud. J'ai toujours pensé que c'était mieux de résister en ayant l'air de faire un salut, tout en offrant un petit "fuck you" par en dessous.»

«À Hartland / Un record Guinness // Le plus long pont couvert au monde // Je ne suis pas encore certain / Que c'est ce que je couvrirais / à Hartland», raille Gabriel Robichaud dans un des passages les plus caustiques d'*Acadie Road*, témoignage sans filtre du parcours de celui pour qui ce serait manquer de respect aux siens que d'adoucir le trait, sous prétexte que l'Acadie a déjà été suffisamment fragilisée par l'histoire.

«Y a ben des places / Que je ne nommerai pas / Pas pour les ignorer / Mais par ignorance», signale-t-il aussi, comme pour dédouaner la sévérité de son regard, mais aussi pour souligner qu'il se conjugue en tout temps à un amour profond de son peuple. Il arrivera tôt ou tard à Assimiléville, où «soit t'es francophone / soit tu l'étais».

À quoi ressemble ce village à la fois fictif et trop vrai? «Assimiléville, ce n'est pas un lieu précis, c'est une peur, une douleur, un cauchemar, qui heureusement n'existe pas trop encore dans la réalité. Assimiléville, c'est ce que je ressens quand je mets les pieds dans une école où on fait la promotion du français en disant: "Tu perds ton français, tu perds de l'argent." Si c'est juste pour des raisons économiques que le français doit exister, il ne vivra pas. C'est quand la langue devient un prétexte à autre chose qu'on oublie qu'elle est vivante.»

Même si vous n'aurez pas à lui torde un bras pour l'entendre critiquer la promotion très timide du français à laquelle se livre le gouvernement néo-brunswickois, ou l'absence de couverture par RDI de la fusillade de Moncton en juin 2014, Gabriel Robichaud demeure convaincu que «la façon la plus efficace de combattre tous ceux qui tentent d'étouffer la francophonie en milieu minoritaire, c'est de s'obstiner à vivre».



Pascal au pays de Kananaskis, en Alberta

PHOTOS VINCENT AUDET-NADEAU

## Arrêts sur des déracinés

Récits de l'itinérance et de l'instabilité à travers le portrait de ceux qui les vivent au quotidien

AMÉLIE GAUDREAU  
LE DEVOIR

«Les itinérants, on les voit, mais on ne les regarde pas!» Le créateur et réalisateur de la courte série documentaire *Les Canadiens errants*, Vincent Audet-Nadeau (*Les accrocheurs, La vie après la shop*), en est venu à ce constat lorsqu'il a eu l'idée de ce projet, après avoir été témoin d'une agression au couteau entre deux itinérants à la station de métro Berri-UQAM à l'heure du dîner. «Personne ne réagissait. Les gens contournaient l'agresseur et l'homme qui essayait de se défendre.»

À travers les trois épisodes de la série, il a suivi pendant plusieurs mois le quotidien de trois francophones qui n'ont pas de domicile fixe: Robert à Ottawa, Jacques à Vancouver, et Pascal, un peu partout au pays. À ces trois personnages centraux s'ajoutent quelques «itinérants» et personnes aux prises avec des problèmes de logement, que l'on croise dans un épisode ou deux. «Mes personnages, tout ce qu'ils ont en commun, c'est un déracinement», explique le réalisateur, qui a consacré en tout presque trois ans à ce projet documentaire.

### Itinéraire(s) chargé(s)

Vincent Audet-Nadeau a rencontré à Moncton celui qui deviendrait le personnage qui permettrait de lier tous les thèmes qu'il souhaitait aborder dans sa série: Pascal, un «pouceux» qui a traversé le Canada d'est en ouest une vingtaine de fois et qu'il compare à «un personnage de Jack

Kerouac». La série accompagne ce débrouillard verbomoteur, qui se qualifie lui-même «d'itinérant, mais avec un itinéraire très chargé» dans son périple à travers le pays, s'arrêtant dans des villes où il a ses habitudes, des amis, des petits boulots qui lui permettent de survivre.

Cet homme sans âge est un voyageur infatigable visiblement usé par la vie, mais résilient et habité par une joie de vivre qui force l'admiration. Il joue le guide, louvoyant à travers les méandres de la vie de sans-abri dans les grandes villes canadiennes où il s'arrête, aidant ainsi à mieux comprendre, du moins en partie, les causes de l'itinérance.

«Dans le premier épisode, Pascal dit que tout ce qu'il voit de commun chez les itinérants, c'est le manque d'amour», explique le réalisateur qui agit également à titre de narrateur de la série. «Ce sont des gens qui, à l'intérieur d'eux, sont blessés, brisés.» On le découvre assez rapidement à l'écoute des témoignages de Robert, ancien militaire ayant servi en Irak, atteint du choc post-traumatique, qui s'est retrouvé à la rue quatre ans plus tôt après avoir été expulsé de son logement, et du très sensible Jacques, enfant de la DPJ au lourd casier judiciaire, extrêmement méfiant envers les institutions et organismes d'aide. Il habite une tente dans un parc de Vancouver et passe ses journées à dessiner «de la science-fiction» et à fumer de la marijuana pour ne pas «péter les plombs». On les suivra dans leurs efforts plus ou moins fructueux pour améliorer leur sort.



**Dans le premier épisode, Pascal dit que tout ce qu'il voit de commun chez les itinérants, c'est le manque d'amour**

VINCENT  
AUDET-NADEAU



**Les Canadiens errants**  
RDI, mardi, mercredi et jeudi, 20h

### Une affaire de logement, mais pas seulement...

Ainsi, le premier épisode met en lumière le programme Logement d'abord, visant à trouver un toit aux itinérants pour ensuite intervenir sur les autres aspects de leur vie. Cette mesure de la SPLI (Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance) instaurée par le gouvernement fédéral en 2014 a été très critiquée au Québec, «alors qu'elle a été vraiment présentée comme la panacée dans le reste du Canada», d'expliquer Vincent Audet-Nadeau. On rencontre dans la série quelques bénéficiaires de ce programme, qui leur a permis de s'extirper de la rue, mais qui ne leur a pas nécessairement permis de régler tous leurs problèmes...

Robert en est une illustration éloquent, lui à qui on a trouvé un toit grâce à ce programme et à sa persévérance, mais est laissé à lui-même depuis que son agente de logement a quitté son emploi. Le réalisateur critique cette approche qui donne l'impression que «la personne itinérante va rentrer dans le système et tout le monde va être content et tout va être beau». «Il faut, comme collectivité, faire tout ce qu'on peut pour soutenir ces personnes-là, poursuit-il, mais d'abord et avant tout, il faut réaliser que ces personnes sont un miroir de ce qu'on est comme gang.»

Le deuxième épisode, consacré aux aléas de la crise du logement qui touche les grandes villes canadiennes, laisse un peu de place à deux personnages qui détonnent de ceux croisés dans le reste de la série. Willy-Michou est un journaliste burundais qui a trouvé refuge à Vancouver et a toutes les misères du monde à se trouver un minuscule logement malgré le fait qu'il ait un emploi. Sa femme et ses trois enfants s'apprentent à venir le rejoindre...

Grâce au soutien des membres de sa communauté religieuse, il arrivera à trouver un logement convenable, même si, dans un autre contexte, il n'arriverait pas à se le payer. À Toronto, on suit Allison, une femme qui a jadis connu la pauvreté et est devenue millionnaire grâce à la flambée des prix de l'immobilier. Elle possède plusieurs immeubles dans la région, dont certains qu'elle loue à des sans-abri. Après une tournée de quelques logements laissés dans un état pitoyable par ce type de locataires, son envie sincère de venir en aide à des gens dans le besoin est mise à mal.

Dans ce portrait global assez sombre arrivent par moments à poindre des rayons de lumière. Le dernier épisode, qui porte pourtant sur l'isolement social dont sont victimes les personnes itinérantes par rapport au reste de la société, peut laisser espérer que les choses iront mieux pour Jacques et Robert. Pascal, lui, reste égal à lui-même, toujours occupé à partir pour quelque part. Et aux dernières nouvelles, Vincent Audet-Nadeau, qui a montré à tous ses acteurs la série avant sa diffusion, confirme qu'ils vont plutôt bien.

# Guillaume Lambert et le danger tranquille

Le blond de *Like-moi!* retrouve les Noël dans la 2<sup>e</sup> saison de *L'âge adulte*

ENTREVUE  
MANON DUMAIS  
LE DEVOIR

# G

âce à la popularité de *Like-moi!*, Guillaume Lambert ne passe plus inaperçu. Dans la rue, les gens le montrent du doigt en riant ou lui crient « Ross-Toupin! ». Fort de la crédibilité que lui a apportée la série à sketches de Marc Brunet, ayant récolté des critiques élogieuses pour son premier long métrage, *Les scènes fortuites*, sorti en janvier, et à quelques jours du lancement de la deuxième saison de la websérie *L'âge adulte*, on pourrait croire que le polyvalent trentenaire ne doute de rien. Pourtant, celui qui publiait en 2015 *Satyrissias: mes années romantiques* confie avoir le complexe de l'imposteur.

« Le doute créatif me tient en vie, j'ai besoin de cette petite angoisse que je cultive pour ne pas tenir les choses pour acquises. Mon début de carrière a été assez lent et je suis

Les funérailles de Bastien avec Alex, Amélie, Léonard, Lucille-Maude, Max, Shanel-Magali, Shonda et Tom  
MAUDE-SOULIÈRES

conscient que la roue tourne et que ça peut arrêter. Je suis assez en paix avec ça. Je suis conscient que je vis des belles années et qu'un projet comme *Like-moi!* n'arrive pas vingt fois dans une carrière, que *L'âge adulte* s'est faite dans des conditions idéales. Je suis dans les premières fois de tout: premier roman, première série, premier long métrage. Il

y a une effervescence qui est le *fun*. »

Quatre ans après s'être mis en scène dans « une réflexion sur l'artiste imbu de lui-même qui se met en danger », *Le Guillaume Lambert Show*, l'envie de se dépasser, de se réinventer, de repousser les cadres habite toujours l'acteur, auteur, scénariste et réalisateur. « Je suis attiré par une forme de danger tranquille. Je

ne suis pas rendu à faire du Lars Von Trier, je ne suis pas non plus dans la douleur de l'artiste, parce que je n'y crois pas tellement, mais je suis beaucoup dans l'expérimentation. »

## Joyeux Noël

Ce désir d'expérimenter l'a amené à créer *L'âge adulte*, série existentialiste centrée sur la fratrie Noël, les



« [ Il ] écrit comme personne, joue comme pas un et nous fait des chansons qui ne ressemblent qu'aux siennes, ce qui est en soi un exploit. »  
» Monique Giroux, *ICI Musique*.

**ÉMILE PROULX-CLOUTIER**  
**MARÉE HAUTE**

theatreoutremont.ca  
514 495-9944, poste 1

Les 4 et 20 avril à 20 h

Partenaire de saison  
Desjardins

CALQ  
Conseil des arts et des lettres de Québec

Conseil des arts du Canada  
Canada Council for the Arts

LE DEVOIR

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER | 17-18

**HROSES**  
**S3SOUH**

OUTRAGE À LA RAISON

Deux rivaux. Deux langues.  
Une histoire d'amour viscérale et surréelle. Une terre. Un cheval.

UNE PIÈCE BILINGUE DE  
**JILL CONNELL**

TRADUCTION FRANÇAISE ET  
DRAMATURGIE  
**MIREILLE MAYRAND-FISET**

AVEC **SASCHA COLE** ET **FRÉDÉRIC LEMAY**

PRODUCTION IT COULD STILL HAPPEN

**4 > 14**  
AVRIL AVRIL

Partenaire de saison  
Hydro Québec

CALQ  
Conseil des arts et des lettres de Québec

Conseil des arts du Canada  
Canada Council for the Arts

LE DEVOIR

Partenaire de saison  
Hydro Québec

**DENISE-PELLETIER.QC.CA**  
BILLETTERIE 514 253-8974

## Culture



jumeaux non identiques Tom (Lambert) et Alex (Mikaël Gouin) et leur cadette Lucille-Maude (Sarah Anne Parent), ainsi que sur leur père Léonard (Richard Fréchette).

« Je voulais affirmer mon ton et ma signature avec *L'âge adulte*, faire une espèce de kaléidoscope. Dans mon écriture, je m'approche un peu de la bande dessinée, avec des cases fermées, c'est très peu découpé. Je voulais faire huit épisodes comme *Toutes des connes*, consacrer un épisode à chaque personnage, à partir d'un événement, d'un choc. »

Alors que le changement d'orientation sexuelle d'Alex entraînait une onde de choc au sein de son entourage dans la première saison, cette fois, c'est la mort de Bastien (Marc Beaupré), l'ex de Tom, qui bouleverse le clan Noël et ses proches. Rappelons aussi que le dernier épisode de *L'âge adulte* marquait l'entrée en scène de l'infirmière Shonda Diallo (Sharon James), demi-sœur d'Alex, Tom et Lucille-Maude.

Dès le premier épisode de la deuxième saison, on fera donc la connaissance de Shantel (Marie-Aimée Cadet), mère de Shonda et amour de jeunesse de Léonard, et de Shanel-Magali (Leïla Donabelle Kaze), fille de Shonda ayant le même âge que sa demi-tante Lucille-Maude. Les relations seront d'ailleurs tendues entre les deux jeunes femmes. Père du petit Rosaire qu'il a eu avec sa meilleure amie Virginie

(Geneviève Boivin-Roussy), Tom, qui n'a pas l'instinct paternel, apprendra avec stupeur qu'il hérite de l'enfant à venir de Bastien.

« Je voulais m'amuser avec des personnages qui s'obstinent à faire incessamment ce qu'ils ne veulent pas faire dans la vie, qui font les mauvais choix. En fait, j'essaye de faire un triptyque sur le rapport à l'autre, la 1<sup>re</sup> saison étant celle d'Alex, la 2<sup>e</sup> saison, celle de Tom, et la 3<sup>e</sup> saison, déjà en développement, celle de Lucille-Maude. »

#### Un nouveau aux commandes

Ayant mis en scène la première saison, François Jaros, réalisateur du court métrage écrit par Guillaume Lambert, *Toutes des connes*, a dû céder sa place à Guillaume Lonergeran (*Émilie*) afin de réaliser la comédie de Rafaëlle Germain, *En tout cas*.

« La 2<sup>e</sup> saison, qui nous amène un an plus tard, est dynamisée par l'arrivée de Guillaume, qui a chaussé les souliers de François avec beaucoup d'aisance. Les personnages, qui ont changé, qui ont vieilli, y apparaissent un peu moins statiques. Guillaume, qui était *fan* de l'émission, est un réalisateur d'expérience qui est souvent arrivé sur des deuxièmes saisons. Il est donc très habile à décoder une série et à la refaire sans la dénuer de son âme. »

À l'instar de François Jaros, Guillaume Lonergeran a dû se plier à un horaire de tournage chargé : « On tourne environ 35 scènes par jour, pour un total de 250 scènes en 14 jours. C'est comme faire un blitz de théâtre. On a prouvé qu'on pouvait faire du cinéma en ligne. Je ne crois pas que *L'âge adulte* serait très bon à la télé; les demi-heures seraient trop chargées, on s'essoufflerait. Le Web me permet de proposer une forme plus originale. Si on regarde les huit épisodes de la série en rafale, il y a quelque chose du long métrage. J'aime créer des sacs de *chips*: quand tu mets la main dedans, il faut que tu le finisses. Je suis content que les gens regardent la série en rafale et j'espère que les gens vont repartir de la 1<sup>re</sup> saison pour regarder la 2<sup>e</sup> saison. »

Tout en développant la troisième saison de *L'âge adulte*, Guillaume Lambert travaille sur son prochain long métrage, dans lequel il aimerait explorer la crise de la cinquantaine, l'insatisfaction et l'humiliation. « J'ai aussi le goût d'avoir du *fun* et de faire des affaires niaiseuses, des biopics *cheaps* comme on en a fait sur Britney Spears et Michael Jackson. J'ai déjà joué Denis Bouchard jeune dans la finale d'*Annie et ses hommes*, alors je voudrais faire son biopic, avec Karine Gonthier-Hyndman en Céline Dion, Ludivine Reding en Julie Masse et Mikaël Gouin en Étienne de Passillé. Pour l'instant, c'est plus une bonne *joke* autour d'un verre entre amis, mais j'aimerais vraiment ça le faire! » À venir sur une plateforme numérique?

**L'âge adulte**  
Tou.tv, dès mercredi

**OM** ORCHESTRE  
MÉTROPOLITAIN  
Yannick Nézet-Séguin

Hydro  
Québec  
Partenaire principal



# L'OISEAU DE FEU

**Judi 29 mars, 19h 30**

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Billets à partir de 20 \$\*

**ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2018.2019**

placedesarts.com

\* Taxes en sus.



M  
N  
Q

Musée national  
des beaux-arts  
du Québec

Québec

Desjardins  
présente

Alberto

# GIACOMETTI



8 février — 13 mai 2018

En collaboration avec

FONDATION-  
GIACOMETTI

Partenaires officiels

Québec

VILLE DE  
QUÉBEC

Hilton  
OTTAWA

AIR CANADA

Desjardins

A

AVANTAGES EXCLUSIFS AUX  
MEMBRES DES JARDINS

Achetez un billet et obtenez un  
gratuitement\* profitez d'un accès  
prioritaire à la billetterie et courrez  
la chance de gagner un catalogue.

Crédit de l'œuvre : Alberto Giacometti, *Homme qui marche I*, 1960. Bronze, 180,5 x 27 x 97 cm. © Succession Alberto Giacometti/SODRAC pour le Canada (2018)

\* Promotion valide les samedis, de 13 h 30 à 17 h, du 10 février au 12 mai 2018. Présentation requise d'une pièce d'identité et d'une carte d'accès Desjardins (débit). Le billet le plus cher sera facturé.

# 38 | Culture Écrans

## LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

## SAMEDI

### CAMERAPERSON

(3) É.-U. 2016. Documentaire de Kirsten Johnson. - La réalisatrice, qui a tenu la caméra dans de nombreux documentaires engagés, revient sur son travail des 25 dernières années. **PBS (WETK) 12h**

### UNE SÉPARATION

(2) Iran. 2011. Drame d'Asghar Farhadi avec Peyman Moadi, Leila Hatami, Sareh Bayat. - Après le départ de son épouse, un homme entre en conflit avec la jeune mère qu'il a engagée pour prendre soin de son père atteint de la maladie d'Alzheimer. **ARTV 13h**

### LE CLIENT

(4) (The Client), É.-U. 1994. Drame policier de Joel Schumacher avec Brad Renfro, Susan Sarandon, Tommy Lee Jones. - Une avocate défend un adolescent qui refuse de révéler à la police ce qu'un avocat de la mafia lui a confié avant de se suicider. **V 14h**

### LES DIVINS SECRETS DES PETITES YA-YA

(5) (Divine Secrets of the Ya-Ya Sisterhood), É.-U. 2002. Comédie dramatique de Callie Khouri avec Sandra Bullock, Ellen Burstyn, Fionnula Flanagan. - Trois copines d'enfance tentent de réconcilier leur amie excentrique avec sa fille. **MAX 15h30**

### THOR – UN MONDE OBSCUR

(4) (Thor – The Dark World), É.-U. 2013. Drame fantastique d'Alan Taylor avec Chris Hemsworth, Natalie Portman, Christopher Eccleston. - Un dieu nordique venu d'une planète éloignée vole au secours de son amie astrophysicienne qui a été exposée à une antimatière puissante convoitée par un seigneur maléfique. **TVA 15h45**

### CLANCHES!

(4) (Speed), É.-U. 1994. Drame policier de Jan De Bont avec Keanu Reeves, Sandra Bullock, Dennis Hopper. - À Los Angeles, un jeune policier de l'escouade tactique s'efforce de secourir les passagers d'un autobus piégé qui ne peut rouler à moins de 80 kilomètres à l'heure. **VRAK 16h**

### STAR TREK VERS LES TÉNÉBRES

(4) (Star Trek Into Darkness), É.-U. 2013. Science-fiction de J.J. Abrams avec Chris Pine, Zachary Quinto, Benedict Cumberbatch. - À bord du vaisseau Enterprise, le capitaine Kirk et son second Spock pourchassent un surhomme renégat qui s'est réfugié dans une zone dangereuse. **V 18h30**

### ORIGINE

(2) (Inception), É.-U. 2010. Science-fiction de Christopher Nolan avec Leonardo DiCaprio, Ellen Page, Marion Cotillard. - Un espion industriel, hanté par la mort de sa femme, est chargé d'implanter dans le rêve d'un homme d'affaires une idée qui l'incitera à démanteler l'empire financier bâti par son père. **MAX 20h30**

### POPULAIRE

(4) Fr. 2012. Comédie de Régis Roinsard avec Déborah François, Romain Duris, Bérénice Bejo. - En 1958, une jeune femme se fait embaucher par un assureur de Lisieux qui, impressionné par sa vitesse dactylographique, veut faire d'elle une championne de cette discipline. **ARTV 21h**

### LES CITRONNIERS

(3) Isr. 2008. Drame social d'Eran Riklis avec Hiam Abbass, Ali Suliman, Rona Lipaz-Michael. - Une veuve palestinienne s'oppose à la coupe de ses citronniers pour assurer la sécurité d'un ministre israélien, venu s'installer en face de sa plantation. **TFO 21h**

### TRANSE

(4) (Trance), G.-B. 2013. Thriller de Danny Boyle avec James McAvoy, Vincent Cassel, Rosario Dawson. - Ayant oublié, à la suite d'un coup à la tête, l'endroit où il a caché un tableau volé, un commissaire-priseur est soumis par ses complices aux traitements d'une hypnothérapeute. **V 21h15**

### MÉCHANTE SOIRÉE!

(4) (Date Night), É.-U. 2010. Comédie sentimentale de Shawn Levy avec Tina Fey, Steve Carell, Mark Wahlberg. - S'étant fait passer pour d'autres afin d'obtenir une table dans un restaurant chic de New York, un couple sans histoire est pris en chasse par des malfaiteurs. **VRAK 22h**

### LES PROMESSES DE L'OMBRE

(3) (Eastern Promises), É.-U. 2007. Thriller de David Cronenberg avec Viggo Mortensen, Naomi Watts, Vincent Cassel. - À Londres, une sage-femme qui enquête sur la mort d'une prostituée juvénile découvre un réseau de trafic humain dirigé par la pègre russe. **TQ 22h**

### LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE

(4) Fr. 2008. Comédie policière de Pascal Thomas avec Catherine Frot, André Dussollier, Claude Rich. - Se faisant passer pour une cuisinière, une châtelaine enquête sur le meurtre d'une femme dans une résidence habitée par un vieillard acariâtre et ses enfants à couteaux tirés. **TFO 22h44**

### L'ENLÈVEMENT 2

(5) (Taken 2), Fr. 2012. Thriller de Olivier Megaton avec Liam Neeson, Maggie Grace, Famke Janssen. - À Istanbul, un ancien agent de la CIA est kidnappé par des criminels albanais qui veulent venger leurs proches tués par lui quelques années plus tôt. **TVA 23h**

### PARLEZ-MOI DE LA PLUIE

(4) Fr. 2008. Comédie dramatique d'Agnès Jaoui avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Jamel Debbouze. - De retour dans son patelin natal afin d'y lancer sa carrière en politique, une écrivaine féministe se remet en question au contact de deux documentaristes désorganisés qui tournent un film sur elle. **VIE 23h**

### UNE FEMME EST UNE FEMME

(4) Fr. 1960. Comédie de Jean-Luc Godard avec Anna Karina, Jean-Claude Brialy, Jean-Paul Belmondo. - Devant le refus de son amant de lui donner un enfant, une jeune femme le menace de se trouver un ami plus compréhensif. **TFO 0h36**

### LE DISCOURS DU ROI

(4) (The King's Speech), G.-B. 2010. Drame historique de Tom Hooper avec Colin Firth, Geoffrey Rush, Helena Bonham Carter. - Dans les années 1930, l'amitié inattendue entre le duc de York, futur George VI, et le thérapeute qui l'a aidé à surmonter son défaut d'élocution. **RC 2h**

## DIMANCHE

### LA THÉORIE DE L'UNIVERS

(4) (The Theory of Everything), G.-B. 2014. Drame biographique de James Marsh avec Eddie Redmayne, Felicity Jones, Charlie Cox. - Le destin hors du commun de Stephen Hawking, physicien anglais atteint en 1963 de la maladie de Lou Gehrig, rendu célèbre en 1988 par la parution de son livre *A Brief History of Time*. **TVA 10h**

### L'HISTOIRE DE PI

(3) (Life of Pi), É.-U. 2012. Aventures d'Ang Lee avec Suraj Sharma, Irrfan Kahn, Adil Hussain. - L'aventure en mer d'un adolescent indien, voguant sur un canot de sauvetage en compagnie d'un féroce tigre du Bengale. **ARTV 12h**

### MERCI PATRON!

(4) Fr. 2016. Documentaire de François Ruffin. - Un journaliste aide deux chômeurs endettés, licenciés d'une usine de produits de luxe délocalisée en Pologne, à prendre une revanche sur leur ancien patron. **TV5 13h**

### LA MOMIE

(5) (The Mummy), É.-U. 1999. Aventures de Stephen Sommers avec Brendan Fraser, Rachel Weisz, John Hannah. - Partis à la recherche d'une cité perdue en Égypte, un Américain et une Anglaise ressuscitent une momie vieille de trois mille ans. **TVA 13h45**

### PASSAGER 57

(5) (Passenger 57), É.-U. 1992. Thriller de Kevin Hooks avec Wesley Snipes, Bruce Payne, Tom Sizemore. - Alors qu'il voyage comme simple passager, un spécialiste en sécurité aérienne voit son avion détourné par des pirates de l'air. **Z 14h**

### PINOCCHIO

(3) É.-U. 1940. Film d'animation d'Hamilton Luske. - Une fée exauce le souhait d'un vieux sculpteur en donnant vie à une marionnette à l'effigie d'un petit garçon. **RC 15h**

### ORIGINE

Voir samedi, 20h30. **MAX 15h30**

### LE PORTEUR D'EAU

(5) (The Waterboy), É.-U. 1998. Comédie de Frank Coraci avec Adam Sandler, Kathy Bates, Henry Winkler. - Le porteur d'eau d'une équipe de football devient un joueur redoutable en extériorisant sa rage d'éternel souffre-douleur. **V 16h30**

### MEET THE PATELS

(4) É.-U. 2014. Documentaire de Geeta Patel. - Une cinéaste indo-américaine documente les efforts de son frère pour trouver une épouse indienne qui saura répondre aux exigences de leurs parents. **PBS (WETK) 17h**

### LES DIVINS SECRETS DES PETITES YA-YA

Voir samedi, 15h30. **MAX 18h30**

### L'AFFAIRE PÉLICAN

(4) (The Pelican Brief), É.-U. 1993. Thriller d'Alan J. Pakula avec Julia Roberts, Denzel Washington, Sam Shepard. - Une étudiante en droit devient la cible d'assassins après avoir rédigé un exposé sur le meurtre mystérieux de deux juges de la Cour suprême. **V 18h30**

### UNE BOUTEILLE DANS LA MER DE GAZA

(4) Can. 2011. Comédie dramatique de Thierry Binisti avec Agathe Bonitzer, Mahmoud Shalabi, Hiam Abbass. - À la suite d'un attentat suicide survenu près de chez elle, une adolescente israélienne en quête de réponses entreprend une correspondance avec un jeune Palestinien. **TQ 21h**

### LOUIS CYR – L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE

(4) Can. 2013. Drame biographique de Daniel Roby avec Antoine Bertrand, Rose-Maïté Erkoekka, Guillaume Cyr. - Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle au Québec, le destin d'un fils d'ouvrier canadien-français doté d'une force physique inouïe. **ARTV 21h**

### INDIGÈNES

(3) Fr. 2006. Drame de guerre de Rachid Bouchareb avec Sami Bouajila, Jamel Debbouze, Roschdy Zem. - Durant la Seconde Guerre mondiale, les soldats des colonies subissent affronts et persécutions de la part de l'armée française qui les a recrutés. **TFO 21h**

### LA MATRICE RECHARGÉE

(4) (The Matrix Reloaded), É.-U. 2003. Science-fiction d'Andy et Larry Wachowski avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne, Carrie-Anne Moss. - Trois combattants cherchent dans un monde parallèle virtuel le moyen de contrer les menées d'une entité qui menace l'humanité. **MP 23h**

### WEEK-END À ZUYDCOOTE

(4) Fr. 1964. Drame de guerre de Henri Verneuil avec Jean-Paul Belmondo, Catherine Spaak, Jean-Pierre Marielle. - En juin 1940, pendant l'évacuation de Dunkerque, un soldat français cherche à s'embarquer avec les troupes anglaises. **TFO 23h06**

### KING KONG

(3) É.-U. 2005. Drame fantastique de Peter Jackson avec Naomi Watts, Adrien Brody, Jack Black. - Au début des années 1930, une équipe de cinéma découvre une île du Pacifique habitée par des dinosaures et un gorille géant. **TVA 23h15**

### LES CITRONNIERS

Voir samedi, 21h. **TFO 01h12**

### ATTILA MARCEL

(4) Fr. 2013. Comédie fantaisiste de Sylvain Chomet avec Guillaume Gouix, Anne Le Ny, Bernadette Lafont. - Grâce aux pouvoirs magiques de la tisane d'une voisine musicothérapeute, un pianiste muet fait remonter à sa mémoire les traumatismes de son enfance. **RC 1h25**

### LE GOÛT D'UN PAYS

(4) Can. 2016. Documentaire de Francis Legault. - Gilles Vigneault et Fred Pellerin partagent leur passion pour le sirop d'érable et le peuple qui le produit, au fil d'une réflexion chorale sur l'avenir du pays. **ARTV 2h**

## LUNDI

### UN CHÂTEAU EN ITALIE

(5) Fr. 2013. Comédie dramatique de Valéria Bruni Tedeschi avec Valéria Bruni Tedeschi, Louis Garrel, Filippo Timi. - Une actrice quadragénaire instable, issue d'une riche famille italienne, entame une liaison avec un jeune confrère français. **TQ 13h**

### TROUBLE EN DOUBLE

(4) (Big Business), É.-U. 1988. Comédie de Jim Abrahams avec Bette Midler, Lily Tomlin, Michele Placido. - L'entreprise où elles travaillent étant menacée, deux sœurs vont protester devant l'assemblée des actionnaires, dirigée par deux sœurs avec qui elles ont une ressemblance frappante. **VIE 13h**

### MAUVAIS SANG

(2) Fr. 1986. Drame poétique de Léos Carax avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Michel Piccoli. - Engagé pour cambrioler le coffre d'un laboratoire, un jeune voleur est fasciné par la maîtresse de son chef. **TFO 21h**

### LA DANSE DE LA RÉALITÉ

(3) Chil. 2013. Comédie dramatique de Alejandro Jodorowsky avec Brontis Jodorowsky, Pamela Flores, Jeremias Herskovits. - Au début des années 1930 au Chili, les expériences d'un jeune garçon et de son père, un émigré juif russe qui s'est mis en tête d'assassiner le président tyranique du pays. **ARTV 0h**

### INDIGÈNES

Voir dimanche, 21h. **TFO 0h24**

### LES CITRONNIERS

Voir samedi, 21h. **TFO 2h30**

## MARDI

### DOUTE

(4) (Doubt), É.-U. 2008. Drame psychologique de John Patrick Shanley avec Meryl Streep, Philip Seymour Hoffman, Amy Adams. - Dans les années 1960, une religieuse qui dirige une école du Bronx accuse un prêtre d'abuser du premier élève afro-américain admis dans l'établissement. **VIE 13h**

### RADICAL GRACE

(4) É.-U. 2015. Documentaire de Rebecca Parrish. - Par leur action militante féministe, trois religieuses américaines réclament des réformes au sein de l'Église catholique. **PBS (WETK) 20h**

### DOLORES

(3) É.-U. 2017. Documentaire de Peter Bratt. - Portrait de Dolores Huerta, cofondatrice du premier syndicat d'agriculteurs américains dans les années 1950, injustement reléguée dans l'ombre au profit de son collègue César Chavez. **PBS (WCFE) 21h**

### SECTION SPÉCIALE

(4) Fr. 1975. Drame social de Costa-Gavras avec Michel Lonsdale, Louis Seigner, Claude Piéplu. - À la suite de l'assassinat d'un officier allemand à Paris sous l'Occupation un tribunal d'exception reçoit pour mission de condamner à mort des «terroristes». **TFO 21h**

### L'HISTOIRE DE PI

Voir dimanche, 12h. **ARTV 23h**

### MAUVAIS SANG

Voir lundi, 21h. **TFO 0h27**

### L'HOMME QU'ON AIMAIT TROP

(5) Fr. 2014. Drame de André Téchiné avec Catherine Deneuve, Guillaume Canet, Adèle Haenel. - Le fille d'une propriétaire de casino disparaît sans laisser de traces après avoir trahi sa mère sur les conseils d'un avocat volage et arriviste. **TVA 0h35**

### INDIGÈNES

Voir dimanche, 21h. **TFO 2h30**

## MERCREDI

### CARTE VERTE

(4) (Green Card), Aust. 1990. Comédie sentimentale de Peter Weir avec Gérard Depardieu, Andie MacDowell, Bebe Neuwirth. - Un Français, qui veut tirer profit du mariage en blanc qu'il a contracté avec une Américaine, doit cohabiter avec elle afin de tromper un enquêteur de l'immigration. **VIE 13h**

### RADICAL GRACE

Voir mardi, 20h. **PBS (WETK) 14h**

### ZÉRO MOTIVATION

(5) Isr. 2014. Comédie dramatique de Talya Lavie avec Dana Ivgy, Nelly Tagar, Shani Klein. - Sur une base militaire au beau milieu du désert, des soldats israéliennes s'amusent à tuer le temps. **TFO 21h**

### SECTION SPÉCIALE

Voir mardi, 21h. **TFO 0h14**

### MAUVAIS SANG

Voir lundi, 21h. **TFO 2h14**

## JEUDI

### LE DON

(4) (The Gift), É.-U. 2000. Drame fantastique de Sam Raimi avec Cate Blanchett, Giovanni Ribisi, Keanu Reeves. - Après avoir contribué à faire condamner l'auteur présumé d'un meurtre, une voyante devient persuadée qu'il était innocent. **VIE 13h**

### DOLORES

Voir mardi, 21h. **PBS (WETK) 14h**

### LA MATRICE – RÉVOLUTIONS

(4) (THE Matrix – Revolutions), É.-U. 2003. Science-fiction d'Andy et Larry Wachowski avec Keanu Reeves, Carrie-Anne Moss, Hugo Weaving. - Des humains réfugiés dans une ville souterraine subissent l'assaut d'une armée de machines. **MP 16h30**

### LES DEUX AMIS

(4) Fr. 2015. Comédie sentimentale de Louis Garrel avec Vincent Macaigne, Golshifteh Farahani, Louis Garrel. - Un comédien raté demande à son meilleur ami de l'aider à séduire une jolie com-mis, ignorant que celle-ci doit se rapporter tous les soirs à la prison, où elle purge une peine légère. **TFO 21h**

### MAN WITH A PLAN

(4) É.-U. 1996. Comédie satirique de John O'Brien avec Fred Tuttle, Bill Blachly, Joe Tuttle. - À la recherche d'un emploi, un vieux fermier candide du Vermont tente de se faire élire au Congrès américain. **PBS (WETK) 21h30**

### LOUIS CYR – L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE

Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

### LA DESCENTE

(4) (The Descent), G.-B. 2005. Drame d'horreur de Neil Marshall avec Shauna MacDonald, Natalie Mendoza, Alex Reid. - Lors d'une expédition de spéléologie, six jeunes femmes se retrouvent coincées dans une caverne habitée par d'horribles créatures humanoïdes. **Z 23h**

### QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU?

(4) Fr. 2013. Comédie de Philippe de Chauveron avec Christian Clavier, Chantal Lauby, Élodie Fontan. - Un couple de bons catholiques de province accepte mal que ses quatre filles aient décidé d'épouser des hommes de races et de religions différentes. **TVA 23h35**

### ZÉRO MOTIVATION

Voir mercredi, 21h. **TFO 0h15**

### SECTION SPÉCIALE

Voir mardi, 21h. **TFO 1h59**

## VENDREDI

### LA MATRICE – RÉVOLUTIONS

Voir jeudi, 16h30. **MP 12h**

### ROCK'N NONNE

(5) (Sister Act), É.-U. 1992. Comédie d'Emile Ardolino avec Whoopi Goldberg, Maggie Smith, Kathy Najimy. - Afin de protéger une chanteuse de variétés témoin d'un meurtre, un policier la cache dans un couvent où elle doit se déguiser en nonne. **TVA 13h**

### MAUVAISE FRÉQUENTATION

(5) (Bad Company), É.-U. 2002. Comédie policière de Joel Schumacher avec Anthony Hopkins, Chris Rock, Matthew Marsh. - Un agent de la CIA doit remplacer son coéquipier mort en service par le frère jumeau de ce dernier, un petit revendeur fantasque. **MAX 20h**

### PIERROT LE FOU

(2) Fr. 1965. Comédie dramatique de Jean-Luc Godard avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirk Sanders. - Un homme marié s'enfuit avec une amie qui fait partie d'un groupe terroriste. **TFO 21h**

### WADJDA

(4) 2012. Drame d'Haifaa Al Mansour avec Waad Mohammed, Reem Abdullah, Abdullrahman Al Gohani. - À Riyad, une fillette téméraire et anticonformiste s'inscrit à un concours de récitation coranique dans le but d'amasser la somme nécessaire à l'achat d'une bicyclette. **TQ 23h30**

### LOUIS CYR – L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE

Voir dimanche, 21h. **RC 23h45**

### LES DEUX AMIS

Voir jeudi, 21h. **TFO 00h23**

### LIBELLULE

(5) (Dragonfly), É.-U. 2002. Drame fantastique de Tom Shadyac avec Kevin Costner, Kathy Bates, Jacob Vargas. - Un urgentologue reçoit des messages de l'au-delà provenant de son épouse morte dans un accident au Venezuela. **TVA 1h35**

### VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE?

(5) (Fright Night), É.-U. 2011. Comédie d'horreur de Craig Gillespie avec Anton Yelchin, Colin Farrell, David Tennant. - Découvrant que son voisin est un vampire, un adolescent tente de le détruire avec l'aide d'un spécialiste des sciences occultes. **RC 1h55**

### L'HISTOIRE DE PI

Voir dimanche, 12h. **ARTV 2h**

### LES PROMESSES DE L'OMBRE

Voir samedi, 22h. **TQ 2h49**

### Légende

**(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable**

## SUR VOS ÉCRANS - 300 JOURS ET 300 NUITS D'HORREUR

MANON DUMAIS

LE DEVOIR

## L'horreur en couleurs

Après lui avoir consacré quelque dix minutes dans *Apocalypse, la Première Guerre mondiale*, les réalisateurs Isabelle Clarke et Daniel Costelle revisitent plus longuement la bataille de Verdun, laquelle a fait plus de 700 000 victimes entre février et décembre 1916, bien que peu d'images de celle-ci soient disponibles. De fait, ce n'est que vers la fin de la bataille que des caméramans purent se rendre sur place, mais aucun assaut n'a pu y être filmé. Narré par Mathieu Kassovitz, divisé en deux épisodes, *Apocalypse Verdun* est donc truffé d'extraits de films de fiction, dont *Verdun, visions d'histoire* (1928), de Léon Poirier, et des batailles reconstituées par des Allemands. Si ce nouveau volet de la populaire série documentaire a une fois de plus soulevé le débat autour de la colorisation d'images d'archives et de la spectacularisation de la guerre, il rappelle également qu'il y a des limites à étirer la sauce.

**Apocalypse Verdun**

TV5, mardi, 20h; jeudi, 1h30

## L'avare

Après Ridley Scott (*Tout l'argent du monde*), Danny Boyle (*Slumdog Millionaire*) s'intéresse aussi à l'affaire Getty, qui fit couler beaucoup d'encre en 1973, en lui consacrant une série de dix épisodes. Lorsque son petit-fils (Harris Dickinson) est kidnappé par la mafia calabraise, le riche J. Paul Getty (Donald Sutherland) annonce qu'il ne versera



pas un sou aux ravisseurs et confie l'affaire aux bons soins de son bras droit (Brendan Fraser) et de sa bru (Hilary Swank). Rien ne va plus lorsque ces derniers envoient à la famille une oreille du jeune homme.

**Trust**

FX, dimanche, 22h

## Être ou ne pas être acteur

Bill Hader, l'hilarant Stefon de *SNL*, fait ses débuts à la réalisation en signant trois épisodes de la nouvelle série *Barry*, qu'il a créée avec Alec Berg (*Silicon Valley*). L'acteur y incarne un tueur à gages du Midwest qui se découvre un talent insoupçonné pour le théâtre après s'être installé à Los Angeles. Les choses iront en se corsant lorsque Barry voudra conjuguer son métier et sa nouvelle passion.

**Barry**

HBO, dimanche, 22h30

## Le visionnement de la semaine

Le fond du baril, il est au centre correctionnel Madison, en Indiana, théâtre de la série documentaire *Girls Incarcerated*. C'est là que se retrouvent les adolescentes condamnées à la réclusion pour des mois, voire des années dans le cas de Najwa Pollard, coincée là parce qu'elle n'a tout simplement nulle part où aller ensuite. La série en huit épisodes suit une dizaine de jeunes filles d'environ 17 ans, propulsées du côté sombre de la loi par un passé bardé d'abandons et de relations toxiques. La caméra est franche, laisse les jeunes sujets s'exprimer et sait se retirer quand la tension monte. Ici, on a choisi la croissance des jeunes filles plutôt que la brutalité de leur passé, un choix futé qui donne envie de s'impliquer.

Valérie Duhaime

**Girls Incarcerated**

Netflix, dès maintenant



**DanseCité 36 ANS**  
la trace des créateurs

« Interprètes matures pris dans l'orbite de jeunes créateurs. »

**OPUS 1** Interprète **Benoît Lachambre**  
Chorégraphe **Dana Michel**

**OPUS 2** Interprète **Peter James**  
Chorégraphe **Katie Ward**

**22. 23. 24 + 27. 28. 29. 30. 31**  
**MARS 2018 - 20 H**

**Théâtre La Chapelle, Scènes contemporaines**  
3700 rue Saint Dominique, MTL  
BILLETTERIE 514 843-7738

RECHERCHE. CRÉATION. PRODUCTION. DIFFUSION  
**danse-cite.org**

© Claudia Chan Tak / Danse-Cité

LA 2<sup>e</sup> PORTE À GAUCHE | TRACES-HORS-SENTIERS

**PLUTON - ACTE 3**

**L'HOMME DE L'ISLE**

UN FILM DE Bruno Boulianne  
AVEC Gilles Gagné

À L'AFFICHE  
DÈS LE  
23 MARS  
À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

COMPÉTITION OFFICIELLE  
OFFICIAL COMPETITION  
LE **FIFA**  
2018

**TNM**

À L'AFFICHE!  
TNM.QC.CA

D'APRÈS LE ROMAN DE

**DOSTOÏEVSKI**

**L'IDIOT**

UNE CRÉATION DE  
**ÉTIENNE LEPAGE**  
**CATHERINE VIDAL**

AVEC **PAUL AHMARANI, FRÉDÉRIC BLANCHETTE**  
**EVELYNE BROCHU, HENRI CHASSÉ, FRANCIS DUCHARME**  
**RENAUD LACELLE-BOURDON, SIMON LACROIX**  
**DOMINIQUE LECLERC, MACHA LIMONCHIK, PAUL SAVOIE**  
**DAVID STRASBOURG, REBECCA VACHON**

TEXTE **ÉTIENNE LEPAGE** MISE EN SCÈNE **CATHERINE VIDAL**  
CONCEPTION **GENEVIÈVE LIZOTTE, ELEN EWING, ALEXANDRE**  
**PILON-GUAY, FRANCIS ROSSIGNOL, ANGELO BARSETTI**  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **ALEXANDRA SUTTO**

PRODUCTION **THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**

ICI artv

**SUR VOS ÉCRANS**

**Ciné du Vendredi saint**

Il fut un temps pas si lointain où la télévision publique canadienne diffusait tout d'un coup la minisérie de six heures réalisée par le cinéaste italien Franco Zeffirelli racontant la vie du Christ telle que décrite dans le Nouveau Testament. Il est toujours possible de voir (ou de revoir) cette fresque mettant en vedette un Jésus aux yeux bleus, interprété par l'acteur anglais Robert Powell. En complément de programme, un autre classique du cinéma « pascal » signé Cecil B. DeMille mettant en vedette Charlton Heston.

**Jésus de Nazareth et Les dix commandements**  
Prise 2, vendredi, dès 13 h



**Deux coups de théâtre**

Artv se fait une scène lundi avec un spécial théâtral jumelant documentaire et pièce

**CRITIQUE**  
**LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY**  
LE DEVOIR

Il y a sur nos scènes des voix capables de faire vibrer le tissu social plus sûrement que ne le font les discours politiques interchangeable ou les leçons économiques paternalistes. Il est réjouissant, à la veille de la Journée mondiale du théâtre, de voir s'aligner un aréopage de créateurs à la voix forte, gracieuseté d'Artv, qui fait ainsi coup double ce lundi.

Le gros morceau de cette soirée est *Nous autres, les autres*, joli film choral qui suit sur près d'un an les trajectoires de création de cinq artistes d'ici : Olivier Choinière, Olivier Kemeid, Sasha Samar, Emmanuel Schwartz et Mani Soleymanlou. Le réalisateur Jean-Claude Coulbois a l'oreille fine, il a su capter et organiser la pensée mobile et complexe qui a émergé de ses échanges avec ceux qui explorent avec tant d'intelligence notre « nous » sur scène.

Le rythme est parfois inégal, anémiant certaines confidences, en magnifiant d'autres. Idem pour les extraits que l'on a choisis avec soin, mais dont la force de frappe varie. Reste une réflexion limpide et oxygénante qu'il fait bon entendre. Même si on s'étonne d'avoir tant de grain à moudre tout en restant aussi consensuel et masculin, sans même une créatrice pour mettre son grain de sel.

Artv enchaîne avec la captation de *Dehors* de Gilles Poulin-Denis, sur le thème du déchirement entre l'ouverture à l'autre et le repli sur soi. Pièce dure et touffue, *Dehors* affiche des failles sur le plan de l'écriture et de la mise en scène, mais reste pétrée de bonnes intentions et bourrée d'idées ambitieuses. Un combo tonique.

**Nous autres, les autres et Dehors**  
Artv, lundi dès 21 h. En rattrapage sur Tou.tv.



ARTV

**S A M E D I**

03/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers	Deuxième chance	Notre vie / Traditions familiales	Le Téléjournal	Info, sexe	Dre Grey			
TVA	TVA nouvelles	SAN ANDREAS (V.F.) (2015) Dwayne Johnson.		20h45 LUCY (V.F.) (2014) Scarlett Johansson.		TVA nouvelles		Cinéma			
TQ	FESTIN DE REQUIN (2007)	19h35 Panda	Microphone	Belle et Bum	LES PROMESSES DE L'OMBRE (2007)						
V	Cinéma	STAR TREK: VERS LES TENEBRES (2013) avec Zachary Quinto, Chris Pine.		21h15 TRANSE (2013) avec Rosario Dawson, Vincent Cassel, James McAvoy.							
ICI RDI	La Semaine verte	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	La grande traversée	La Facture	Le Téléjournal			
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche prochain	Les copains d'abord: en Bretagne			Voisins/ Voisins	Journal/ L'invité			
CANAL D	Déroute	Garage d'élite	Mayday / Transmission fatale	Comédie Club	Festival Grand Rire		Galas ComediHa! 2015	Déroute			
CANAL VIE	Conquête maison / La finale	La réno	Mini-maisons	De taudis à logis	Survivre / Josh et Alethea		Le Affair (v.f.)	Cinéma			
RDS	Sports 30	24CH glace	Golf - WGC: Match Play 3e ronde			Sports 30 /21h45	Antichambre	22h45 Sport30	23h15 Sport30		
HISTORIA	De l'acier et du feu	De l'acier et du feu	Aux armes!		Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Détroit		
ICI ARTV	Info, sexe	PaparaGilles	Pour l'amour du country	La soirée est (encore) jeune	POPULAIRE (2012) avec Déborah François, Romain Duris.			Défier la magie			
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Suprême animal	INUK EN COLERE (2017)	21h45 Vu ciel	Détourner	Sexplora	Légendes			
Z	Milôt Land	Science	T'es pas game	Wasteland	Seuls et tout nu	Robot Wars	Six	En prison			
SAVOIR	Migrations et /	Conférence	Reportage Géo	19h50 Echo	20h50 1763	Monde	Dactylo	Face à Face	uniVERT		
TFO	Subito texto	Top! / Top!	Flip	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	LES CITRONNIERS (2008) Hiam	Abbass.	22h45 LE CRIME EST NOT...		
Planète	17h00 Himmler	Devoir d'enquête		Les ambassadrices de l'espoir	Vu sur terre		Namibie	Big Bang	Rêver le futur		
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Red Wings de Détroit c. Maple Leafs de Toronto (D)					Hockey / Los Angeles vs Edmonton (D)			
CTV	CTV News Montreal	W5 / TBA	Songs and Stories / Jann Arden	SANDRA BROWN'S WHITE HOT	(2016) Shenae Grimes-Beech.			National News			
GBL	Global News	Global National	Best of Border	Best of Border	CENTER STAGE: ON POINTE (2016) Peter Gallagher.		Private Eyes	Global News			
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend	OVER THE HEDGE (2006) avec Wanda Sykes, Bruce Willis.			20/20	News at 11			
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight	Bull / Bring It On	48 Hours		48 Hours	Channel 3 N.			
PBS (33)	Father Brown	Time Goes By	Appearances	French Fields	Want My Wife	Secrets of the Six Wives	Death in Paradise	Austin City			
UNIS	Traît d'humour	Blanche	Double identité	Peaky Blinders			Fortitude	Rencontre			
HBO	17h55 The Young Pope	18h55 The Young Pope	19h55 The Young Pope	THE WIZARD OF LIES (2017) Robert De Niro.				Cinéma			
TVA Sports	Avant-match (D)	LNH Hockey / Capitals de Washington c. Canadiens de Montréal (D)		21h45 Dave Morissette			22h45 Kevin	23h15 TVA sp.			

**D I M A N C H E**

03/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte	ICI Laflaque	Tout le monde en parle					22h20 Le Téléjournal		22h55 Luc L.
TVA	TVA nouvelles	VLOG	La Voix / La deuxième ronde des Duels		21h15 La vraie nature			22h15 Obèse	22h45 TVANou.		Cinéma
TQ	Curieux Bégin		Deux hommes en or	Les francs-tireurs	UNE BOUTEILLE DANS LA MER	DE GAZA	22h50 Like!	23h20 F. Diaz			
V	Cinéma	L'AFFAIRE PELICAN (1993) avec Denzel Washington, Sam Shepard, Julia Roberts.		ARRACHEE A MON ENFANT (2016) Nicole De Boer.							
ICI RDI	Enquête	Le National	Les grands reportages	Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Second Regard	Le Téléjournal				
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché			Tendance	22h45 Echos-L.	Le Téléjournal			
CANAL D	Comédie Club	Docu-D / Patsy		Transport	Déroute	Transports	Cauchemar sur l'autoroute	L'ombre			
CANAL VIE	Une vie de géant	J'aurais donc dû, docteur!	La vie avec des quintuplées	En route 2018	En route 2018	En route 2018	En route 2018	Décore ta vie			
RDS	15h00 Golf (D)	Sports 30	Monde sport					Sports 30			
HISTORIA	Récupérateurs	Récupérateurs	La justice dans le sang	La justice dans le sang	Poirier enquête	Poirier enquête	Détroit: bêtes d'acier	Fous bolides			
ICI ARTV	C'est juste de la TV	La soirée est (encore) jeune	Crescendo / Les auditions	LOUIS CYR: L'HOMME LE PLUS	FORT DU M...	Un magazine	Juste du web				
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités	La soirée de l'espoir	Alex+Tyler, éco	Prouesses ingénierie / Komatsu	Planète techno	Découverte	Sexplora			
Z	Maripier!	P. Lemieux	En prison	Prêt sur gage	Les hors-la-loi du volant	Sleepy Hollow	Garage	T'es pas game	Américans		
SAVOIR	Monde	Dactylo	Planète Terre	10 découvertes	FutureMag	Electron/ Thèse	unIVERT	Ombre doute	22h20 1763	Connaissance	L'inis reçoit
TFO	Subito texto	Top! / Top!	Boum, canon	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	INDIGENES (2006) avec Samy Naceri, Jamel Debbouze.				Cinéma
Planète	Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros		Le Yukon à la rame		Jets privés: Trafics de haut vol	Trois soldats allemands		Tété ou Dédé?			
CBC	The Junos Effect	The Junos Preshow	The 2018 Juno Awards				CBC News: The National	CBCNews			
CTV	CTV News Montreal	The Big Bang	The Big Bang	Lucifer	The Detail / Wake Up Call		Deception / Escapology	National News			
GBL	15h00 Golf (D)	Global News	The Simpsons	Instinct / Wild Game	NCIS: Los Angeles		Timeless / Hollywoodland	Global News			
ABC	News	News at 6:30	Funnist Home Videos	American Idol / Auditions			Deception / Escapology	News at 11			
CBS	16h30 NCAA Basketball (D)	60 Minutes	Instinct / Wild Game	NCIS: Los Angeles			Madam Secretary	3 News			
PBS (33)	The Coroner	A Place to Call Home	Call the Midwife	Call the Midwife			Masterpiece Classic / Dark Angel				
UNIS	Fous des animaux	Philippe Bond	Chair de poule / Chair de poule	Radio enfer	Radio enfer		Galaxie près	Galaxie près	Peaky Blinders		
HBO	Cinéma	Chris Gethard: Career Suicide	Michelle Wolf: Nice Lady	Here and Now / Wake			Silicon Valley	Barry	High Main		
TVA Sports	16h00 Hockey	Le TVA sports	RAW	Kevin Raphael	FIS Snowboarding - Coupe du monde Big Air		Le TVA sports	Boxe			

**L U N D I**

03/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	District 31	Lâcher prise	Ruptures	Les pays d'en haut				Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La Voix: Extra	Coeur et bras	L'échappée / Je n'oublie pas	Chicago Fire: Caserne 51			TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc	Formule Diaz			Like-moi!	McSween	Dans médias
V	Souper parfait	Danser gagner	Rire et délire		Mets-y le	Ça décolle	Scorpion		Le show de Rousseau		Danser gagner
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Chic, chic!		1910, Paris sous les eaux		22h05 Félix Amiot		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Transports	Champions	Secrets souterrains		Phénomènes vus de l'espace		R.I.S., police scientifique		Comédie Club
CANAL VIE	La belle gang	ByeMaison	Quoi ton plan?		Une vie de géant		Survivre / Damian et Randi		Conquête maison / La finale		La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)	LNH Hockey / Red Wings de Détroit c. Canadiens de Montréal (D)						L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante		Les a\$ de la brocante		Les a\$ de la brocante		Boardwalk
ICI ARTV	Le temps d'une paix	Info, sexe	PaparaGilles	Les dieux de la danse			Nous autres, les autres		Dehors		
EXPLORA	Chauves-souris en danger	Alex+Tyler, éco	Suprême animal	Repères			A l'épreuve d'une tribu		Étincelles de génie		Reco. l'histoire
Z	Remorquage	Dans l'net	Les pires chauffards québécois	Sleepy Hollow			Animal Kingdom		The Leftovers (v.f.)		Star Trek: Voy.
SAVOIR	Face à Face	unIVERT	Découvertes	Santé!	Autisme	Un grand pas	21h50 De neuf		unIVERT	Monde	Saint-Laurent
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Conseils	Carte de visite	MAUVAIS SANG (1986) avec Juliette Binoche, Michel Piccoli.		Juliette Binoche, Michel Piccoli.		Carte de visite
Planète	Le corps humain	Namibie	Big Bang	Propagande téméraire			Arts backstage		Vu sur terre / Tanzanie		Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Coronation St.	Coronation St.	The Coronation	Caught / Bone Dog			CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Voice / The Battles Part Three					The Good Doctor / More		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan	Big Brother Canada			Chicago Med / Best Laid Plans		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	American Idol / Hollywood Week				The Good Doctor / More		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan	Super Donuts	Biblically			Scorpion / Foul Balls		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House	Hour	Antiques Roadshow	Into the Night: Portraits of Life and Death						Business
UNIS	Pense vite!	Cracks du lab	Voyage	Oiseaux	Hors circuits	A plein gaz	Chars		Peaky Blinders		Canada, nature
HBO	17h45 Bright Lights		19h25 Barry	The Zen Diaries of Garry Shandling	Partie 1 de 2				Here and Now / Wake		Bill Maher
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LMB Baseball / Cardinals de St. Louis c. Blue Jays de Toronto (D)						Dave Morissette en direct		Le TVA sports



CANAL D

# Féroces félins, famille fêlée

En 1981, Noel Marshall bouclait le tournage du film le plus dangereux de l'histoire

**CRITIQUE**  
**MANON DUMAIS**  
**LE DEVOIR**

« Histoire quelque peu boiteuse. Mise en scène approximative. Thème intéressant. Interprétation naturelle. » C'est en ces termes polis que le critique Robert-Claude Bérubé commentait le médiocre film d'aventures *Roar*, dont le tournage fut sans doute le plus périlleux de l'histoire du cinéma, tous pays confondus. De fait, pas moins de 90 acteurs et membres de l'équipe furent blessés au cours du tournage. Il faut dire qu'outre l'acteur, scénariste et réalisateur Noel Marshall, sa femme, Tippi Hedren, sa belle-fille Melanie Griffith ainsi que ses fils John et Jerry, les principales vedettes de *Roar* étaient des félins.

Pendant près d'une décennie, le couple Hedren-Marshall a rassemblé quelque 150 lions, tigres, guépards, cougars et panthères avec l'intention de tourner un film racontant le quotidien d'une famille vivant au milieu des fauves. L'idée était originale en soi, mais le résultat, qui a notamment failli coûter la vie au directeur photo Jan De Bont (*Speed*, *Twister*), fut désastreux.

Ayant été cruellement éprouvée par Hitchcock lors du tournage des *Oiseaux*, Tippi Hedren devait presque s'ennuyer du volatile sur le plateau. Sorti en 1981, le film suscite toujours la curiosité et le documentaire qui y est consacré, *Roar: un tournage cauchemardesque*, regorge d'anecdotes rocambolesques, d'extraits d'archives spectaculaires et de témoignages tantôt amusants, tantôt émouvants. En résulte une fascinante et mémorable anti-leçon de cinéma.

**Roar: un tournage cauchemardesque**  
Canal D, mercredi, 22h; vendredi, 13h; samedi, 4h; mardi, 9h

## MARDI

03/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	La Facture	Unité 9		Hubert & Fanny		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Lachés louses		O' / Comment te dire adieu		Le 1 heure bleue		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Cuisine futée,	National Geographic		Poldark / Adversité		Chroniques du crime américain		Deux hommes
V	Souper parfait	Danser gagner	Taxi payant	Taxi payant	Une place à prendre		Le dernier navire / Coup d'état		Le show de Rousseau		Danser gagner
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Planète sable		Apocalypse Verdun		Le sexe autour du monde		Tandem		Journal/ C à dire
CANAL D	Phénomènes vus de l'espace		Nature sauvage		Cauchemar autoroute / Coincé		Mayday		Fugitifs		Australie: Ruée
CANAL VIE	La belle gang		Mini-maisons	Mini-maisons	Encan et flip au Texas		Vendre ou rénover au Québec		Quoi ton plan?	Idées-grandeur	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)			LNH Hockey / Islanders	Sénéateurs d'Ottawa (D)			L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Fièvre encans
ICI ARTV	Le temps d'une paix		La soirée est (encore) jeune		Info, sexe	PaparaGilles		Le directeur de nuit	Faits Divers		Cinéma
EXPLORA	Vivre avec les loups		Le refuge de l'espoir		Découverte		La valse des continents		Aliens: Premier contact		Concevoir
Z	Remorquage	Dans l'net	Les hors-la-loi du volant		Les vampires originaux		Penny Dreadful (v.f.)		The Strain / Transformation		Infiltration
SAVOIR	18h20 L'ONU	Reportage Géo	19h20 L'ONU	Québec monde	CORIM	Voir autrement	21h20 Métiers	Au coeur du cinéma québécois	Vues d'UOAM		La bibliothèque
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	SECTION SPECIALE (1975)		Roland Bertin, Louis Seigner.		Carte de visite
Planète	Le corps humain		Devoir d'enquête		Belles et rebelles		Namibie	Big Bang	Made in France		
CBC	CBCNews	On the Money	Hello Goodbye	Coronation St.	Rick Mercer	22 Minutes	Schitt's Creek	Workin' Moms	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Roseanne	Roseanne	The Voice		For the People		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	Rise / What Flowers May Bloom		NCIS / Death From Above		Bull / Bad Medicine		NCIS: New Orleans		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Roseanne	Roseanne	Black-ish	Splitting Up	For the People		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Death From Above		Bull / Bad Medicine		NCIS: New Orleans		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Points North	Outdoor	MAKERS / Women in Business		Independent Lens / Dolores				Business
UNIS	Pense vite!	L'humour c'est secondaire	Ça va brasser!		Les encanteurs	Chez nous	Friendly Manitoba		Crème/ Temps	22h45 Formal	Oiseaux
HBO	Cinéma	Becoming Warren Buffett			The Zen Diaries of Garry Shandling	Partie 2 de 2			22h20 Barry / Chapter One		HereNow
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Jays	LMB Baseball / Cardinals de St.		Louis c. Blue Jays de Toronto (D)				Dave Morissette en direct		Le TVA sports

## MERCREDI

03/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	L'Épicerie	Enfants de la télé / Jean Pagé		Cheval-Serpent		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	Oeufs d'or	JMP: Torture Partie 2 de 2		Esprits criminels		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Format familial	Point doc / Arrachées à Daech		Les francs-tireurs		Microphone		Chef cabane
V	Souper parfait	Rire et délire	Danser gagner	Danser pour gagner / Le direct			Chicago Justice		Le show de Rousseau		Danser gagner
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille		Envoyé spécial				Les flots		Journal/ C à dire
CANAL D	Transports	24CH glace	Déroute	Garage d'élite	Australie: La ruée vers l'or		Frontières / Le loup et l'ours		Docu-D		Michelle ou la
CANAL VIE	La belle gang		Survivre / Damian et Randi		De taudis à logis		Vendre ou rénover: Chalet		Design V.I.P.	Mini-maisons	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LAH Hockey / Rocket de Laval c.		Marlies de Toronto (D)		L'antichambre (D)		Sports 30		Hors-jeu 2.0
HISTORIA	Atelier restauration / Au feu!		L'atelier de restauration		De l'acier et du feu / Le pandat		De l'acier et du feu		Aux armes!		Poirier enquête
ICI ARTV	Le temps d'une paix / Le R-100		Céline, au-delà du rêve		Pour l'amour du country		Olivier		Mozart jungle	22h35 Mozart	23h20 Cordes
EXPLORA	L'insaisissable carcajou		Animo	S'aime chien	La Semaine verte		La face cachée des seins		Musclé mon cerveau		Eticelles
Z	Remorquage	Dans l'net	Garage	Ça passe	Science	Wasteland	Week-end	Milot Land	Silicon Valley	Défi limo	AEON FLUX
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Découverte	DeNeuf/ Idées	FutureMag	10 découvertes	Planète Terre	Reportage Géo	22h20 L'ONU	Santé!	Découvertes
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse tes rêves		ZERO MOTIVATION (2014) avec	Nelly Tagar, Dana Ivgy.			23h15 Citoyen
Planète	Le corps humain		Namibie	Big Bang	Devoir d'enquête		Entrer l'accusé / Le magot de Marcelle Bouvard		Faits divers le mag		
CBC	CBCNews	On the Money	22 Minutes	Coronation St.	Burden of Truth		Just for Laughs		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Criminal Minds		Law & Order: S.V.U.		Designated Survivor / Summit		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	Big Brother Canada		Survivor: Ghost Island		SEAL Team / In Name Only		Madam Secretary		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Alex, Inc.	Modern Family	Splitting Up	Designated Survivor / Summit		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor: Ghost Island		SEAL Team / In Name Only		Criminal Minds		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Globe Trekker / Hawaii		Nature / Leave It to Beavers		Nova / The Great Math Mystery		WWII Mega Weapons		Business
UNIS	Pense vite!	Top science	Vu intérieur	Goût du pays	Bouffe en cavale / Miel		Double identité		Géants des profondeurs		A plein gaz
HBO	17h30 THE STEPS (2015)		19h15 VICE		19h55 Bill Maher		20h55 It's Me	21h35 Thought	Crimes		Silicon Valley
TVA Sports	#Lavoiedubé		Avant-match	LNH Hockey / Panthers de la Floride c. Maple Leafs de Toronto					D.Morissette	22h45 RAW	

## JEUDI

03/29	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	Infoman	1res fois / Fabien Cloutier		Enquête		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.	L'EXPERIENCE	Messmer / Mathieu Baron		Adib Alkhalidey		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	100% Animal	Génial!	McSween	Microphone		Dans les médias		Poldark / Adversité		Chroniques
V	Souper parfait	Danser gagner	APP: Alerte / Bas les masques		NCIS: Los Angeles / Déchainé		L'amour est dans le pré		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Au bonheur des vaches		Des racines et des ailes / Au fil de la Durance				Taiga		Journal/ C à dire
CANAL D	Galas ComediHa! 2015		Michelle ou la vie sauvage		Les dossiers de la NASA		Hantise / Secrets enfouis		Docu-D / Jésus: ADN recherché		Extraterrestres
CANAL VIE	La vie avec des quintuplées		La vie avec des quintuplées		Proprio	Proprio	A vos marques	A vos marques	Mini-maisons	Ouvrez, jamais	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)	LNH Hockey / Panthers de la Floride c. Sénateurs d'Ottawa (D)						L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Chasseurs	Chasseurs	Détroit: bêtes d'acier		Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	NCIS ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Le temps d'une paix		Info, sexe	PaparaGilles	Esprit critique		Faits Divers		LOUIS CYR: L'HOMME LE PLUS FORT DU M...		24CH DU M...
EXPLORA	Bons baisers de l'île Maurice		Animal Fight Club / Le chaos		Océania / Il nage avec les ours		Structures à hauts risques		Repères	La magie du cosmos	
Z	Remorquage	Dans l'net	Seuls et tout nu		Robot Wars		Maripier!	T'es pas game	Les hors-la-loi du volant		LA DESCENTE
SAVOIR	Santé!	Découvertes	Un grand pas	19h50 De neuf	21e Siècle	Cent regards	Sociologie	uniVERT	Québec monde	Planète Terre	Révolte
TFO	Amélie	Top! / Top!	Flip	Motel Monstre	Lightning Point / Micro-ondes		LES DEUX AMIS (2015)	Golshifteh Farahani.			23h15 Citoyen
Planète	Les tuteurs de la république		Devoir d'enquête		Philippe Pétain		Une martyre iranienne		Arts backstage	Gr. réalisateurs	Vu sur terre
CBC	CBCNews	On the Money	marketplace	Coronation St.	Dragons' Den		Little Dog	Comedy Fest	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		E.T.'s Anatomy		The Big Bang	Young Sheldon	Station 19 / Contain the Flame		Criminal Minds		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother Canada		Will & Grace	A.P. Bio	S.W.A.T. / Crews		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Grey's Anatomy		Station 19 / Contain the Flame		Scandal / The Noise		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Crews		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Poetry Out Loud		Beyond Bernie		Senate 74	This Land Is Your Land (My Music)			Business
UNIS	Pense vite!	Monde	Couleurs locales		Chez nous	Voyage	Bianche		Les encanteurs	Vu intérieur	Goût du pays
HBO	Cinéma	18h50 Lira's	Real Time With Bill Maher		Here and Now / Wake		Westworld / The Stray		Westworld / Dissonance Theory		23h05 America
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Lightning de Tampa Bay c. Bruins de Boston (D)						Dave Morissette en direct		Le TVA sports

## VENDREDI

03/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	Virtuose / Karim Ouellet		Prière de ne pas		Guillemets	Magnifiques	Le Téléjournal		Dehors
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		Laurent Paquin / Mike Ward		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passager	Electrons	Curieux Bégin		Un chef à la cabane		Le festival d'été de Québec reçoit Belle et Bum				Like-moi!
V	Souper parfait	Détestables	L'arbitre		SQ	911	BLOOD SPORT: TOUS LES COUPS SONT PERMIS (1987)				Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	Le National	Tout le monde	Les grands report		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le Téléjournal
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Les flots / Thaïlande		Le plein de sensations / Dubaï				Champions	Au service	Journal/ C à dire
CANAL D	R.I.S. police scientifique		Amour fatal / L'affaire Porter		Opération Police		Motard espion		Délateurs / Donald Lavoie		Frontières
CANAL VIE	La vie avec des quintuplées		Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Vendre ou rénover au Québec		Une vie de géant		ByeMaison	Ouvrez, jamais	Chalet
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	Trajectoires / Alex Tanguay	25 ans d'émotions		L'antichambre (D)		Sports 30		24CH glace
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards		L'acier et feu
ICI ARTV	Le temps d'une paix		Mission X / Sortir de l'ombre		Dre Grey, leçons d'anatomie		Info, sexe	PaparaGilles	C'est juste de la TV		Faits Divers
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmacien	Reconstruire l'histoire		Concevoir l'impossible		Sexplora	Gagner	Epreuve tribu
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!	P. Lemieux	Milot Land	Week-end	Garage	Prêt sur gage	Infiltration	Banshee (v.f.)	
SAVOIR	Au coeur du cinéma québécois		Apostrophes		20h15 UniverSc	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	FutureMag	10 découvertes	Un grand pas
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse tes rêves / Coup bas		PIERROT LE FOU (1965) avec Anna Karina, Dirk Sanders, Jean-Paul Belmondo.				
Planète	Les tuteurs de la république		Namibie	Big Bang	So France		Paris grouille-t-il?		Devoir d'enquête		Réver le futur
CBC	CBC News Network		Rick Mercer	Coronation St.	marketplace	Hello Goodbye	the fifth estate		CBC News: The National		On the Money
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Blindspot / Mum's the Word		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		Blue Bloods / Close Calls		CTV National
GBL	Global News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	MacGyver / Riley + Airplane		Hawaii Five-0		Chicago Fire		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Once Upon a Time / Sisterhood		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		20/20		News at 11



# Tuer le temps à Tegucigalpa

Comment apprécier une escale dans la capitale du Honduras

**REPORTAGE**  
VALÉRIAN MAZATAUD  
COLLABORATEUR LE DEVOIR  
À TEGUCIGALPA

**T**egucigalpa, c'est le genre de lieu que l'on connaît pour répondre à la question de Trivial Pursuit: «Quelle est la capitale du Honduras?» C'est une ville pratiquement inconnue, oubliée des brochures touristiques — consacrées aux îles de la Baie — et oubliée des médias internationaux, qui scrutent l'autre grande ville, San Pedro Sula, rebaptisée «capitale mondiale du meurtre» en 2012.

Il serait exagéré de recommander un détour pour visiter Tegucigalpa.

Pour autant, il serait dommage de ne pas profiter d'un passage par la ville, pour affaires ou en transit, afin de découvrir quelques secrets du centre-ville historique.

Un point sur la sécurité d'abord. Après avoir trôné en tête des pays les plus violents au monde, le Honduras a vu sa situation s'améliorer, même si la moyenne nationale des homicides est encore de 11 meurtres par jour... Le centre-ville historique fait partie des zones touristiques plus surveillées, et il est relativement sûr de s'y promener en journée, tout en restant aux aguets, et sans trop exhiber ses richesses.

## L'âge d'or

La vieille ville est typique de l'Amérique latine: une place centrale avec sa cathédrale et quelques artères commerciales piétonnes. Tout autour, un labyrinthe de petites rues étri- quées et de bâtiments aux couleurs

**Il flotte  
une vraie  
atmosphère de  
nostalgie  
dans les  
lieux  
du vieux  
centre**

CÉSAR HERNANDEZ



pastel écaillées. Ici sommeille un Tegucigalpa fait de cantines bon marché, de barbiers volubiles, de salles de billard et de vendeuses de *baleadas*, ces crêpes aux haricots rouges et fromage qui constituent le plat national.

Pour le réalisateur César Hernandez, «il flotte une vraie atmosphère de nostalgie dans ces lieux du vieux centre». Il vient de tourner une vidéo musicale pour le groupe Pablo Santo dans plusieurs de ces endroits emblématiques du siècle dernier: un hôtel discret pour jeunes couples, un magasin d'occasion tenu par un Palestinien, un orfèvre ou un restaurant chinois.

«Les décennies 1950 à 1970, c'est probablement l'âge d'or du centre-ville», estime Maria Teresa Agurcia, chargée des relations communautaires pour l'organisme *Vuelve al Centro* (retour au centre), destiné à faire revivre la vieille ville. Le marché Los Dolores, situé à côté de la magnifique église du même nom, est un de ces lieux incon-



**Une vue sur Tegucigalpa depuis la colline El Picacho qui surplombe la ville. À droite: un vendeur de glace pilée au sirop dans le parc La Leona.**

PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD

poésie. Pour trouver le Paradiso, rien de plus simple, il suffit de demander l'*arbolito*, le petit arbre, un Araucaria haut de 20 mètres dressé seul au milieu de son rond-point. « On a grandi ensemble, ç'a toujours été un point de rendez-vous pour les habitants », témoigne Elena Vindel, une comédienne qui a grandi dans le centre-ville.

A flanc de colline s'étend le quartier historique et bohème La Leona (la lionne), qui doit son nom à une femelle puma qui s'y promenait il y a quelques siècles. C'est le quartier le plus charmant de la ville, le Montmartre de Tegucigalpa, avec ses rues pavées et pentues, ses escaliers de pierre et ses maisons coloniales.

Le parc La Leona, qui accueille artistes, retraités et amoureux, offre aussi une vue panoramique sur la ville. Début 2017, des croix ont été peintes sur les arbres, et le mot s'est propagé que la ville voulait les couper. Les voisins se sont mobilisés, les croix ont été repeintes par des artistes... et les arbres sont toujours là. La lumière de fin de journée y est magnifique, mais il est temps de redescendre pour découvrir deux enseignes mythiques de la ville figées dans les années 1970. Chez Tito Aguacate, di-t-on, poètes, peintres et ambassadeurs viennent « déguster » la *calambra* (la crampe), un célèbre remède pour les lendemains de veille à base de gin, de vin rouge et de jus de citron...

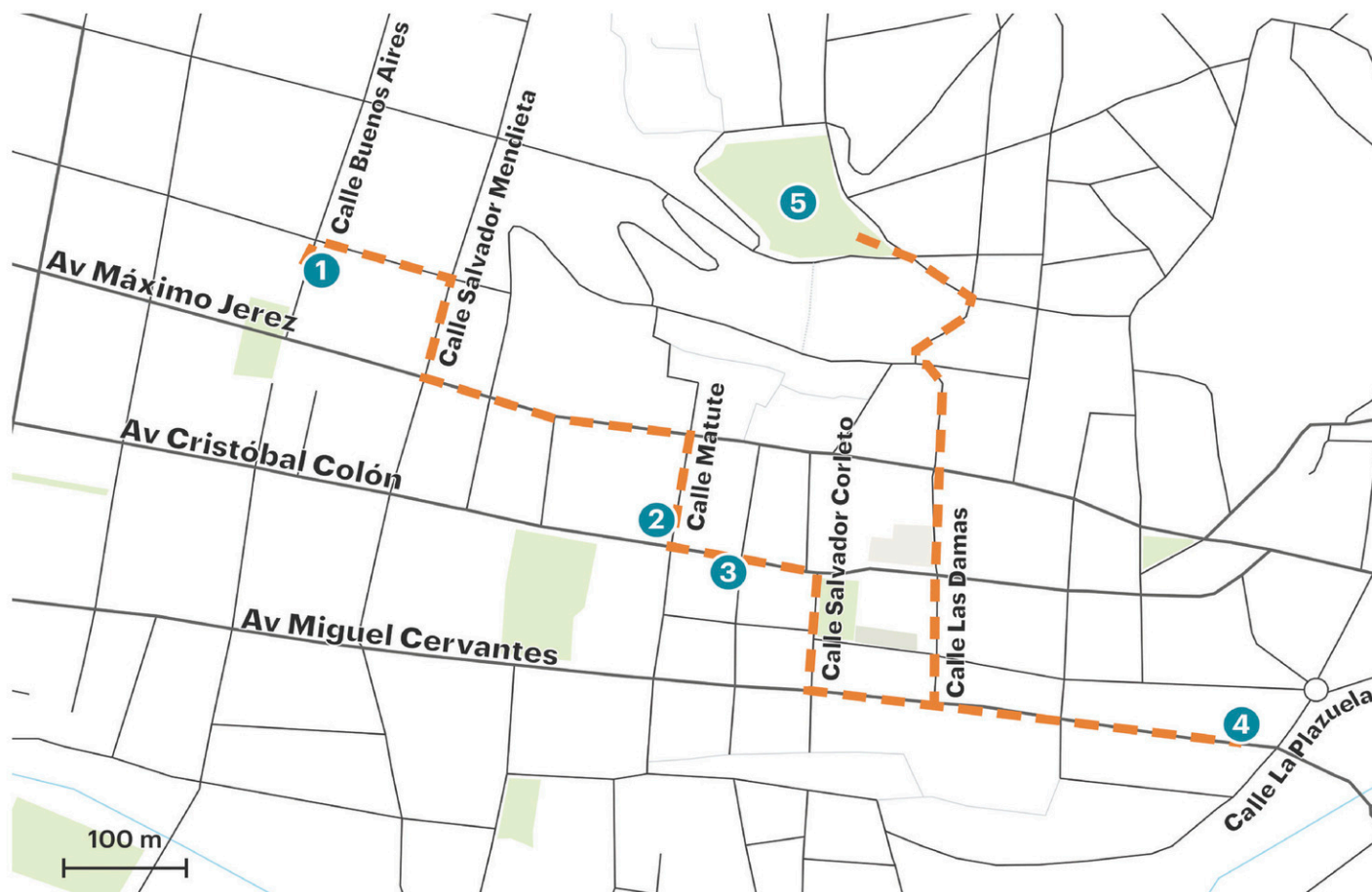
Enfin, le Duncan Mayan, institution fondée en 1896, accueille les couples venus danser la *bachata*, les piliers de comptoir et les amateurs de soccer. Pour rentrer chez vous, demandez à une serveuse d'appeler un taxi pendant que vous terminez votre flan coco, spécialité de la maison.



tournables où le temps paraît suspendu. Ici, peu de fruits et légumes, mais une concentration d'échoppes de tout et surtout de rien, des jouets aux objets religieux, en passant par les *piñatas*, les brassières et les lunettes de soleil. On y vient surtout pour les cantines où l'on s'accoude au comptoir pour le plat du jour: soupe aux fruits de mer ou aux tripes, côtes de porc fumées, ou poulet grillé aux bananes plantain.

D'ici, on poursuivra vers l'avenue piétonne à l'ouest et le dispensable Musée de l'identité nationale, ou vers l'est et le parc central. C'est le cœur d'un vaste projet de rénovation entrepris par la mairie pour changer la tuyauterie des rues et enterrer les fils électriques. Pour *Vuelve al Centro*, c'est un premier pas dans la « reconquête du centre ». L'organisme, fondé il y a deux ans par un groupe immobilier, se concentre aussi sur le retour des créateurs et va inaugurer en juin la Casa Quinchon, « le plus grand espace de cotravail d'Amérique centrale », une ancienne usine rénovée avec murs végétaux, camions-restaurants et café à volonté.

Pour l'instant, les créateurs et les artistes se réunissent ailleurs, notamment au Café Paradiso. Dans ce véritable havre de paix à la déco très surchargée, on pourra goûter au café du nord du pays, manger une bouchée ou piocher dans la collection de livres de



1: le marché Los Dolores; 2: Tito Aguacate; 3: Duncan Mayan; 4: le café Paradiso; 5: le parc La Leona

GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR



En route vers le sommet du Kilimandjaro

NATHALIE SCHNEIDER

# Visa pour l'aventure: trouvez l'agence

NATHALIE SCHNEIDER  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Vous rêvez de grimper jusqu'au camp de base de l'Everest, de parcourir la Mongolie à cheval ou de pagayer aux îles grecques? Des agences spécialisées dans le tourisme d'aventure s'occupent de tout grâce à des forfaits incluant le

service d'installations touristiques locales, les hébergements, les permis d'accès au territoire, le billet d'avion et même, parfois, l'encadrement d'un guide québécois.

Ça tombe bien: nous sommes entrés dans l'ère du *slow travel*, une tendance qui consiste à voir moins et voir mieux en voyage. Visiter un pays en marchant, pédalant ou pa-

gayant dans son arrière-pays est donc tout indiqué pour ce touriste nouveau genre. D'ailleurs, une étude réalisée sur le site de Booking.com révèle que plus de 50% des répondants disent vouloir inclure la randonnée pédestre dans leur itinéraire.

Dans les années 1970 déjà, on lorgnait l'Ouest — Rocheuses canadiennes et grands parcs américains

— pour pratiquer nos activités favorites hors de nos frontières. Quelques agences spécialisées, rarissimes, osaient un ou deux voyages annuels pour amener une poignée de randonneurs québécois vers d'autres horizons. Aujourd'hui, une dizaine d'entreprises du genre se disputent un marché petit, certes, mais en progression constante.



Mais, surtout, cette industrie hyperspécialisée déborde désormais de propositions tous azimuts. Si certaines destinations sont toujours attrayantes — Pérou, Népal, Tanzanie, Thaïlande, Maroc —, on voit débouler sur le marché des offres étonnantes, voire franchement originales: kayak au Groenland, trekking en Éthiopie ou sur l'île de Baffin, alpinisme au Kirghizistan ou cyclotourisme léger (*bikepacking*) en Asie du Sud-Est. « Les voyages de plein air sont soumis à des modes, explique Richard Rémy, président fondateur de Karavaniens. L'ascension du Kilimandjaro est toujours aussi populaire, de même que le Pérou en général. Chez nous, le Groenland en kayak ou à pied est un succès qui se confirme année après année. »

Sans compter les fluctuations de la sécurité mondiale, qui jouent un rôle important dans le choix d'une destination: présentement, l'Europe ou le Japon a bien meilleure presse que les pays du Maghreb, par exemple, où la situation est jugée trop instable. Il arrive cependant que certaines destinations soient victimes de leur succès. En se popularisant, la prestation offerte perd un peu ce qui en faisait son charme: l'impression d'y être seul au monde.

Aussi, quand le pouvoir d'attraction d'une destination « explose » soudainement, les ressources disponibles locales ne peuvent répondre adéquatement aux besoins fulgurants: « Le boom touristique des dernières années en Islande a fait passer le nombre de guides de plein air de 10 à 200 dans certaines agences. La compétence de beaucoup d'entre eux ne pouvait être garantie. Résultat: elles ont dû gérer des plaintes », ajoute Richard Rémy.

#### Une agence, pour quoi faire ?

Un problème d'autant plus crucial qu'il concerne la sécurité même des voyageurs. Être déçu par l'encadrement professionnel d'un voyage organisé en autobus est regrettable certes. En haute montagne ou en rivière, le résultat peut être dramatique; le guide de plein air a souvent la vie de ses clients entre les mains. Faire affaire avec une agence plutôt

#### Pour bien choisir son agence

**S'informer** auprès des agences de la formation du guide accompagnateur (le cas échéant), de l'équipe locale, de la compétence des guides locaux, des protocoles de sécurité mis en place, des assurances de l'entreprise et de l'équipement utilisé (tentes, premiers soins, entre autres).

**Vérifier** que l'agence respecte les règles du tourisme durable et responsable, c'est-à-dire que les bénéfices générés reviennent en grande partie aux communautés d'accueil et que les principes du Sans trace sont exécutés à la lettre.

**Poser** des questions sur la politique de « Compensation carbone » de l'agence, c'est-à-dire que l'agence reverse 1% du prix du voyage à l'organisme mondial 1% for the Planet (en guise de contribution à des associations de protection environnementale). Plus les consommateurs poseront la question, plus les agences seront encouragées à adopter cette mesure. [onepercentfortheplanet.org](http://onepercentfortheplanet.org)

qu'avec un producteur en tourisme d'aventure local, au Mexique ou en Patagonie, c'est « la garantie de pouvoir disposer d'un meilleur encadrement, renchérit François-Xavier Bleau, président de Terra Ultima.

En plein air, le guide, c'est la plus-value d'un voyage, c'est ce qui garantit les normes de sécurité, la qualité de leadership, d'interprétation du territoire, le bon équipement, etc. »

En 2014, en effet, l'Association des guides de montagne canadiens a commencé à accréditer des guides de montagne québécois aux normes mondiales (supra-élevées) de la randonnée pédestre.

« Seulement une poignée de candidats peuvent accéder annuellement à cette série de formations et d'examen extrêmement exigeante », dit-on chez Terra Ultima, dont tous les guides sont accrédités. Et si l'aventure ne tourne pas comme espéré, l'agence dispose d'une

bonne assurance en responsabilité civile, une carte maîtresse pour les professionnels du voyage aventure.

#### Le prix à payer...

L'arrivée récente des gros joueurs français dans le petit monde du tourisme d'aventure — Terres d'Aventure et Allibert — a permis de mieux satisfaire la clientèle avec un nombre accru de départs confirmés (une centaine par semaine chez Allibert), le « nerf de la guerre » de l'industrie. « Elle a eu aussi pour effet de mettre fin à la guerre des prix que se livraient les agences québécoises entre elles », ajoute François-Xavier Bleau.

Reste que ces voyages ont un prix: plus de 8000\$ pour l'ascension du Kilimandjaro (17 jours) ou 6000\$ pour un mois de trekking au Népal, billet d'avion inclus. Un prix que toutes les bourses ne peuvent pas nécessairement s'offrir et qui explique la raison pour laquelle certains voyageurs négocient le tarif à la baisse avec les producteurs locaux. « Mais attention, prévient Richard Rémy, il y a une dimension éthique à magasiner à outrance le prix d'un voyage. Il faut payer le vrai prix que coûte l'embauche d'un guide local, d'un porteur, d'un cuisinier et du billet d'avion! » Le président fondateur de Karavaniens affirme payer mieux les entreprises locales que certains clients qui achètent leur voyage sur place!

#### ... et à reverser

La grande tendance de l'heure, c'est le voyage en groupe privé, le voyage scolaire et, surtout, le voyage « pour une cause ». Une croissance fulgurante, si l'on en croit certains voyagistes. Quand le tourisme caritatif est apparu avec des expéditions en montagne, on pensait à une mode passagère. Une dizaine d'années plus tard, il est toujours populaire et joue un rôle actif dans le financement de fondations pour des banques alimentaires ou pour la recherche médicale.

A mesure que ce type de voyage va se populariser sous la portée grandissante du Net, il faudra que les agences s'adaptent à des exigences de plus en plus pointues de la part des consommateurs: activités nouvelles, voies d'accès inusitées, prestations originales. Bref: il leur faudra rivaliser... d'originalité!

## HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454



### HÔTEL MANOIR VICTORIA VIEUX-QUÉBEC

#### PÂQUES À L'HÔTEL MANOIR VICTORIA !

Bientôt le printemps et bientôt Pâques ! Vous planifiez célébrer la fête avec votre famille à Québec ? L'Hôtel Manoir Victoria, au cœur du Vieux Québec, est votre adresse de choix.

Vous apprécierez le confort douillet de cet hôtel historique entièrement rénové, son accueil sympathique et dévoué et les nombreux services qui vous sont offerts sous un même toit.

Pour vos emplettes de Pâques, visitez les chocolatiers de la rue St-Jean ou optez pour le sucre à la crème aux épices et le caramel à la fleur de sel du Comptoir boréal situé à l'entrée de l'hôtel. Et pourquoi pas inviter les membres de votre famille à La Table du Manoir pour déguster un copieux buffet préparé par l'équipe du réputé Chef Arnaud Marchand ?

Pour relaxer, offrez-vous un soin santé-beauté au SPA du Manoir et prélesez-vous à la piscine. Restez deux jours ou plus et économisez jusqu'à 30% sur le prix de votre chambre.

À partir de 149\$ par nuit en occupation double, plus taxes applicables. Pour plus détails, visitez notre site web [www.manoir-victoria.com](http://www.manoir-victoria.com) • 1-800-463-6283

HÔTEL  
MANOIR VICTORIA  
★★★★  
VIEUX-QUÉBEC



## VOYAGES PLEIN AIR VENEZ MARCHER AVEC NOUS!

MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.

SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

[randopleinair.com](http://randopleinair.com) / 514-252-3330



**[Le cognac Louis XIII et le Château Frontenac] partagent un héritage d'excellence et de souci du raffinement**

ROBERT MERCURE



Le cognac existe certes depuis trois siècles, mais le Louis XIII est à peine plus âgé que le Château Frontenac.  
SIMON CÔTÉ



# Louis XIII s'installe à Québec

Pour ses 125 ans, le Château Frontenac obtient un titre mondial très convoité en matière de cognac

**REPORTAGE**  
CATHERINE FERLAND  
COLLABORATRICE LE DEVOIR  
À QUÉBEC

**I**l s'agit, en quelque sorte, d'une alliance naturelle. Le Louis XIII, fleuron de la maison Rémy Martin, est l'un des cognacs les plus prestigieux au monde. Le Château Frontenac, avec son allure altière et imposante, est l'hôtel de luxe le plus photographié de la planète. En cette année où il célèbre son 125<sup>e</sup> anniversaire, l'emblématique établissement vient d'être intronisé au sein des forteresses Louis XIII, un titre mondial très convoité.

Pour l'occasion, un jéroboam de cristal protégé d'une somptueuse vitrine fabriquée sur mesure a été installé à l'entrée du restaurant Le Champlain. Le cognac est une appellation propre à la région française du

même nom. Il s'agit d'une eau-de-vie créée à partir de vins provenant de cépages cultivés en Charente et en Charente-Maritime, distillée deux fois dans un alambic, puis vieillie en tonneau de chêne.

La qualité du sol influence celle des vins et eaux-de-vie qui y sont élaborés. Ainsi, les calcaires sédimentaires engendrent des vignes exceptionnelles dont sont notamment issus le champagne, le xérès et le cognac.

Si, grâce à son sol riche en craie, la région de Cognac est la terre d'élection d'un des spiritueux les plus réputés au monde, il n'en a pas toujours été ainsi. Les vins de Charente présentent en effet une acidité qui a longtemps été considérée comme une tare. Pendant des siècles, on s'y ravitaillait plus volontiers en sel qu'en jus de la treille!

C'est par la distillation que le miracle

**Tout comme la qualité du sol, le bois contribue en effet de manière remarquable au bouquet du vieux cognac**

s'est produit, au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Alors que les eaux-de-vie devaient généralement être additionnées d'herbes ou d'autres aromates, on remarqua que celles de Charente étaient excellentes telles quelles. Vieilli dans des tonneaux de chêne du Limousin, le «vin brûlé» de Cognac touchait au sublime. Un produit de luxe venait de naître.

Tout comme la qualité du sol, le bois contribue en effet de manière remarquable au bouquet du vieux cognac. Rien d'étonnant à ce que les six zones de la région se fassent les chantres de ces deux éléments: Borderies, Fins Bois, Bons Bois, Bois Ordinaires, Petite Champagne et Grande Champagne. C'est dans cette dernière qu'est élaboré le cognac Louis XIII.

Le cognac existe certes depuis trois siècles, mais le Louis XIII est à peine plus âgé que le Château Frontenac. Créée en 1874 par Paul-Émile Rémy



### Les carafes s'inspirent d'une flasque de métal perdue il y a plus de 400 ans sur le champ de bataille de Jarnac

Martin, cette eau-de-vie est, dès le départ, élaborée dans le but d'en faire un étendard du luxe et de l'art de vivre à la française.

Un nom de monarque est de mise pour nommer un cognac qui se retrouve bientôt à la table des puissants de ce monde, notamment à celles de nombreuses cours royales et impériales d'Occident.

Tout débute avec des raisins du cépage ugni blanc, mêlés d'un peu de colombar, soigneusement égrappés au moment du pressage pour éviter des tannins indésirables. On en tire un vin légèrement acide et faiblement fermenté.

#### Une robe acajou

Deux distillations sur lies sont réalisées, puis des décennies de vieillissement en tierçon (fût de chêne du Limousin) et de soigneux assemblages confèrent au Louis XIII ses

élégants arômes évoquant notamment la myrrhe, la rose séchée, la figue et la prune.

Sa robe acajou est mise en valeur par un écrin de cristal à la forme intrigante. Les carafes s'inspirent en fait d'une flasque de métal perdue il y a plus de quatre cents ans sur le champ de bataille de Jarnac. Réalisés grâce au travail simultané de 11 maîtres verriers, les précieux récipients sont soigneusement soufflés à la bouche, ornés à la main — les cols sont décorés d'or 20 carats — et numérotés. Des œuvres d'art en soi.

La fierté se lisait dans le regard d'Olivia Tran, directrice de la marque Louis XIII Canada, et de Robert Mercure, directeur général du Fairmont Le Château Frontenac, alors qu'ils accueillèrent en grande pompe la vingtaine d'invités de cette soirée élégante marquant l'intronisation de l'établissement au réseau des forteresses Louis XIII.

#### Au Canada

«Louis XIII est honoré de conférer le titre prestigieux de forteresse au Fairmont Le Château Frontenac, a déclaré Olivia Tran. Le réseau hôtelier Fairmont est l'un de nos partenaires les plus appréciés depuis longtemps, et nous nous réjouissons à l'idée de tisser des liens encore plus solides avec le Château Frontenac et sa clientèle.» Cette association semble aller de soi, les deux partenaires partageant «un héritage d'excellence et de souci du raffinement», a ajouté Robert Mercure.

Le Château devient de ce fait l'un des dépositaires officiels de ce cognac et obtient le privilège de posséder un magnum (1,5l) et un jéroboam (3l) de Louis XIII. Cet honneur s'assortit de responsabilités: en tant que forteresse, l'établissement s'engage à partager avec sa clientèle le savoir-faire et le riche patrimoine de la marque à travers la manière de le servir et de favoriser une dégustation exceptionnelle.

On trouve quelques forteresses Louis XIII au Canada, dont le Fairmont Pacific Rim à Vancouver et le restaurant 360 à Toronto, mais le Fairmont Le Château Frontenac est le seul véritable château de ce cénacle d'établissements luxueux.

#### Voyage dans le temps

Pour marquer cette intronisation, les invités ont eu droit au champagne ainsi qu'aux excellents produits de Acadian Sturgeon and Caviar, du Nouveau-Brunswick. L'assemblée a ensuite profité d'une expérience gastronomique, où le Louis XIII était relevé par les mets créés par le chef Stéphane Modat afin d'offrir des accords audacieux avec le capiteux nectar.

Ce cognac qui chatoie dans les verres de cristal a été distillé il y a plusieurs décennies déjà, près d'un siècle pour être exact. Ceci revient à dire que l'envoûtante eau-de-vie d'aujourd'hui est le travail de plusieurs générations de maîtres de chai. Un véritable voyage dans le temps qui se hume et se savoure... lentement.

### LA RECETTE DE LA STYLISTE CULINAIRE MARIE-ÉLAINE THIBAUT

#### Cailles rôties, pesto de menthe et de grenade

Pour 4 personnes

##### Ingrédients

4 cailles royales  
1 c. à thé de cumin moulu  
½ c à thé de cannelle moulue  
1 pincée de piment de Cayenne  
1 c. à thé de sucre brun  
1 c. à thé de sel

##### Pesto de menthe et de grenade

1 tasse de menthe fraîche hachée  
½ tasse de grains de grenade  
1 c. à soupe d'échalote fraîche hachée  
1 tasse d'huile d'olive  
1 c. à soupe de mélasse de grenade  
2 c. à soupe de parmesan râpé  
1 c. à thé de zeste de citron + 1 c. à soupe de jus de citron  
1 petite gousse d'ail  
Sel au goût

##### Préparation

1. Préchauffer le four à 400°F.
2. Mélanger le cumin, la cannelle, le piment de Cayenne, le sucre et le sel.
3. Arroser les cailles d'un peu d'huile d'olive, les enrober ensuite du mélange d'épices et enfourner sur une plaque de cuisson pendant environ 25 à 30 minutes.
4. Dans un bol, mélanger la menthe, les grains de grenade, l'échalote hachée, l'huile d'olive, la mélasse de grenade, le parmesan, le zeste et le jus de citron.
5. Râper l'ail dans le mélange, bien incorporer à l'aide d'une cuillère et saler.
6. Napper les cailles de pesto.
7. Servir avec une salade, de quinoa ou encore du riz sauvage.

Marie-Élaine Thibault est conceptrice et styliste culinaire. Pour la suivre: [marielenfer.com](http://marielenfer.com); [instagram.com/maryhellyeah](https://www.instagram.com/maryhellyeah)



MARIE-ÉLAINE THIBAUT



Ce Pigor est l'exemple parfait de ce qui se fait de bien en ce moment à Verdun. Une bonne adresse.

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

# Une autre belle adresse verdunoise

**CRITIQUE**  
**JEAN-PHILIPPE TASTET**  
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Verdun semble être devenu la nouvelle terre promise pour les jeunes restaurateurs. Le prix des loyers y est sûrement pour quelque chose, les changements démographiques aussi. Ce Pigor est l'exemple parfait de ce qui se fait en ce moment dans le quartier. Ce qui se fait de bien, je veux dire; je fais de mon mieux pour éviter de vous parler de mauvaises adresses. Celle-ci en est une bonne.

Vendredi soir. Chez nous, certains vendredis soir, Marie invite ses amies, se met au piano et elles chantent. Les soirs où Les femmeuses chantantes s'époumonent, je m'arrange pour être ailleurs. Ce vendredi-là, trois autres veufs de la clé de sol avaient choisi de joindre leur ailleurs au mien. Direction Pigor.

Petit local chaleureux, accueil à l'avenant. La musique est juste à la li-

mite du rouge sur mon sonomètre. Julie Anna vient nous proposer de nous rafraîchir avec quelques-unes de ces boissons affriolantes sur la carte des vins et bières. Souriante et appliquée, elle nous détaille le menu. De sa cuisine à aire ouverte, le chef observe. Moi, j'observe le chef observer tout en prêtant une oreille attentive aux explications méticuleuses de Julie Anna. J'observe aussi que mes trois commensaux paraissent très heureux d'avoir choisi de m'accompagner chez Pigor. Et le plaisir ne fait que commencer.

Sept plats froids, huit chauds, le tout suivi de deux desserts dignes de mention; la carte du Pigor est suffisamment courte pour que ni les clients ni les cuisiniers ne s'y perdent. Elle est suffisamment étoffée pour que les premiers devinent que ces derniers savent cuisiner. Du moins sur le papier, ce qui est déjà prometteur. Ici, les promesses seront tenues, et même plus sur certaines assiettes.

Dans les propositions de froid, deux très bonnes assiettes, une excellente et une, disons, quelconque. Commençons par les bonnes: un tataki de thon présenté dans un bouillon au miso très léger, en ronde autour d'une belle gelée d'érable et décoré de légumes croquants passés à la mandoline. Sur le même second podium, une salade tiède de choux de Bruxelles, quelques lardons pour épouser le chou, trois ou quatre copeaux de parmesan et quelques croûtons de pain de campagne. Les câpres frites annoncées étaient cachées. Ou alors très discrètes. Trop.

Sur le podium central, un superbe carpaccio de dorade en très fines tranches, relevé d'une vinaigrette au citron vert et d'une gelée de charbonnay au miel. Un plat parfait. Tenez, je vous en parle, j'en ai presque les larmes aux yeux.

Un plat froid moins enthousiasmant, lire «fade», qui a valu une vilaine grimace du «merveilleux

Georges», *dixit* madame Tremblay, et notre réprobation générale: saumon mi-cuit. En description, «salicornes de la Gaspésie» et «espuma au citron» étaient appétissants, mais ont dû se perdre dans un banc de neige de la rue Wellington.

Toujours souriante, Julie Anna apporte deux plats chauds impeccables, un troisième qui m'a laissé perplexe et un quatrième qui a stupéfié la tablée. Le premier impeccable: magret de canard rôti, écrasée de topinambour au beurre, sauce au canard. Notes du critique: 1. La poudre d'olive était-elle vraiment nécessaire? 2. Le mot «sapin» était-il là pour faire joli seulement?

Deuxième impeccable: risotto à l'encre de seiche, poulpe et radis rouge. Note du critique: la pieuvre devait être amie avec le saumon, aussi insipide l'une que l'autre.

Ma perplexité au sujet du troisième est venue du fait que le plat annonçait «macreuse de bœuf» et plus



**Le chef est Sidney Gordon, son complice en cuisine, Gauthier Mauries. En salle, Julie Anna travaille tout en finesse avec sa sœur Laurence. Lorsque le film est aussi bon, il faut donner le générique.**

loin parlait de «joue de bœuf». Dans mes souvenirs de découpe, la macreuse, c'est derrière l'épaule et la joue, eh bien, c'est assez loin de l'épaule en principe. Surtout chez le bœuf. Les trois autres gloutons n'ont pas semblé émus outre mesure par ce détail anatomique et ont suçoté l'assiette jusqu'à la dernière goutte. Verdict de Ron et Pedro: «Viande d'une grande tendreté, braisée à point, purée de chou-fleur au beurre noisette bienvenue et pickles d'oignons brûlés judicieux.»

Point culminant de la soirée: trois pétoncles poêlés, sur un «Faux-sotto» de céleri-rave préparé en une très astucieuse brunoise. Nous étions quatre, sur l'assiette ils étaient trois; un de nous quatre a moins aimé les cuisiniers.

Deux desserts dont je vous dirai seulement que, malgré notre rassasiement, ils durèrent le temps d'un soupir: délicieux «Chocolat, tuile au sésame, banane» et tout aussi savoureuse «Tarte au citron décomposée, huile de coriandre, meringue flambée, glace à la crème maison». Georges a ronchonné que les bananes caramélisées étaient de trop, tout en finissant malgré cela l'assiette avec son doigt, Madame Georges n'étant pas là pour le discipliner.

Le chef du Pigor s'appelle Sidney Gordon, son complice en cuisine, un Toulousain (!), Gauthier Mauries. En salle, Julie Anna travaille tout en finesse avec sa sœur Laurence. Lorsque le film est aussi bon, il faut toujours donner le générique.

#### Pigor

★★★ 1/2 \$\$\$

3780, rue Wellington, 514 907-0816. Ouvert en soirée, du mercredi au samedi, dès 18 h. Une quinzaine de plats de 13 \$ à 30 \$ et deux desserts à 10 \$. À propos de la courte carte des vins du Pigor, l'expert mondial M. Aubry, en déplacement professionnel en Bulgarie a fait le commentaire suivant: «Voilà une carte saine et joliment tournée avec de réjouissantes personnalités au programme. En blanc, le Kritt de Kreydenweiss me fait déjà saliver!»



# BON VOYAGE



DÉJÀ  
23 ANS!

## Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Pour des voyages pas comme les autres

PRÉSENTATIONS CONFÉRENCES **Dimanche le 8 avril** Hôtel Ruby Foo's, 2655 Boul. Decarie

10h00 Remise documents Russie départ mai  
11h30 Magnifique Égypte Pharaonique 18 JRS  
13h00 Grande Argentine, Patagonie 20 JRS  
14h00 Splendeurs de l'Italie 22 JRS  
15h00 Angleterre Écosse Irlande 23 JRS

**SPLÉNDEURS DE L'ITALIE - 22 JRS**

Départs septembre : 6 794 \$ - 400 \$ = 6 394 \$

**CIRCUIT ESPAGNE PORTUGAL - 25 JRS**

Départ : 25 septembre : 7 675 \$ - 300 \$ = 7 375 \$

**CIRCUIT TANZANIE & ZANZIBAR - 16 JRS**

Départ : novembre 9 950 \$ - 500 \$ = 9 450 \$

**MAGNIFIQUE ÉGYPTÉ PHARAONIQUE - 18 JRS**

Nouveaux départs : 25 oct. & 7 nov. 7 770 \$ - 300 \$ = 7 470 \$

**CIRCUIT EUROPE DE L'EST & CENTRALE - 24 JRS**

Départ 10 sept : 6 695 \$ - 150 \$ = 6 545 \$

**ANGLETERRE ÉCOSSE IRLANDE - 23 JRS**

Départs 5 et 15 sept. : 7 999 \$ - 300 \$ = 7 699 \$

**GRAND TOUR DE FRANCE - 26 JRS**

Départ : 8 septembre 8 298 \$ - 300 \$ = 7 998 \$

**GRAND TOUR PORTUGAL & MADÈRE - 22 JRS**

Départ : 22 sept. 6 845 \$ - 300 \$ = 6 545 \$

**L'INDE DES GRANDS EMPIRES - 29 JRS**

Départ : 2 nov. 8 339 \$ - 400 \$ = 7 939 \$

**LES PERLES DES BALKANS - 20 JRS**

Départ 10 sept 6 645 \$ - 200 \$ = 6 445 \$

**LA GRANDE ARGENTINE - 21 JRS NOUVEAU CIRCUIT**

Départs 2018 : 5 oct. & 3 nov. Petit Groupe. 10 710 \$ - 200 \$ = 10 510 \$

Permis du Québec

## L'ACHAT-RACHAT CITROËN

LOCATION DE VOITURE NEUVE ENTRE 13 ET 175 JOURS

LA SOLUTION IDÉALE POUR VOS DÉPLACEMENTS EN EUROPE!

RÉSERVEZ AVANT LE 31 MARS  
ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 150 \$!

- Véhicule neuf
- GPS intégré sur toute la gamme 2018
- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque sans franchise (bris de glace, pneus, etc.)
- Possibilité de prendre et remettre votre véhicule dans des pays différents
- Formule « Clés en main » : Aucuns frais cachés et aucune charge à destination
- Assistance 24 h/24 et 7 j/7
- Plus de 40 pays couverts
- Aucuns frais « Jeune Conducteur » ou « Conducteur Additionnel »\*
- Service dédié & réservation effectuée entièrement à Montréal

\*Minimum 18 ans, certaines conditions s'appliquent.



Tél. +1 (888) 285-8384  
4017 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2W 2M4  
Tél. +1 (514) 274-4449 | Fax. +1 (514) 274-1344  
www.eurocartt.com

**EUROCAR TT**  
VOYAGEZ L'ESPRIT LIBRE



VOYAGE  
**RÉGENCE INC.**  
TRAVEL

Croisière

Voyage d'affaires 24/7

Voyage d'exception

Voyage sur mesure

Voyage familial

Voyage de groupe

Service personnalisé

FRANCINE MARTIN  
Présidente

1410, rue Stanley, suite 409,  
Montréal (QC) H3A 1P8  
514-284-3366

7, Place du Commerce, suite 105,  
Île-des-Sœurs/Verdun (QC) H3E 2B5  
514-761-5561

voyagergence.com

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER  
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarennas@ledevoir.com

# Les écrans solaires : amis ou ennemis ?

LAURIE NOREAU  
COLLABORATRICE LE DEVOIR



Les écrans solaires nous évitent bien des coups de soleil et offrent une protection optimale contre le cancer de la peau. Mais ils s'avèrent aussi nocifs pour l'environnement et nuisent aux récifs coralliens. Heureusement, des solutions existent pour combiner notre protection solaire avec celle de l'environnement.

Il peut sembler presque ironique qu'un produit censé nous protéger soit autant dangereux pour un autre organisme. C'est pourtant le cas. Une étude américaine a révélé qu'un ingrédient entrant dans la composition des crèmes solaires provoquait la mort de certains coraux. La molécule en cause: l'oxybenzone, le composé qui filtre les rayons ultraviolets et les empêche d'atteindre notre peau. On le retrouve dans

presque tous les écrans solaires vendus en pharmacie.

Pendant la baignade, la crème solaire perd de son adhérence et se retrouve en grande quantité dans l'eau. Bon an, mal an, ce sont près de 14 000 tonnes de crème solaire qui se retrouvent dans les océans du monde entier. L'oxybenzone s'accumule et entraîne des modifications importantes dans l'ADN des coraux, empêchant une croissance adéquate. Pour les coraux adultes, cela entraîne leur blanchiment, un état qui les rend très vulnérables.

Sans surprise, les conséquences les plus dramatiques ont lieu autour des zones touristiques. Certaines destinations soleil bloquent maintenant l'accès aux plages pour les touristes qui se sont badigeonnés d'écrans solaires contenant des composés toxiques. D'autres offrent aux voyageurs des échantillons de

crème non nocive pour l'environnement. Mais ce composé ne se retrouve pas seulement dans les océans. Il atterrit aussi dans les eaux usées, les usines de filtration ne réussissant pas à éliminer toutes les traces d'oxybenzone. «Mettre le doigt sur la cause de la dégradation d'un récif corallien en zone touristique n'est pas évident.

Par contre, on peut certainement concevoir une situation de stress cumulatifs: rejets des eaux usées des hôtels, présence de bateaux et de motomarines, produits de soins corporels comme la crème solaire, ou encore pesticides appliqués dans les parcs et les terrains de golf des sites de villégiature», constate Richard Saint-Louis, professeur spécialisé en pollution des environnements aquatiques à l'Université du Québec à Rimouski.

Il n'y a pas que la crème solaire

**Une étude américaine a révélé qu'un ingrédient entrant dans la composition des crèmes solaires provoquait la mort de certains coraux.**

ROMEO GACAD  
AGENCE  
FRANCE-PRESSE

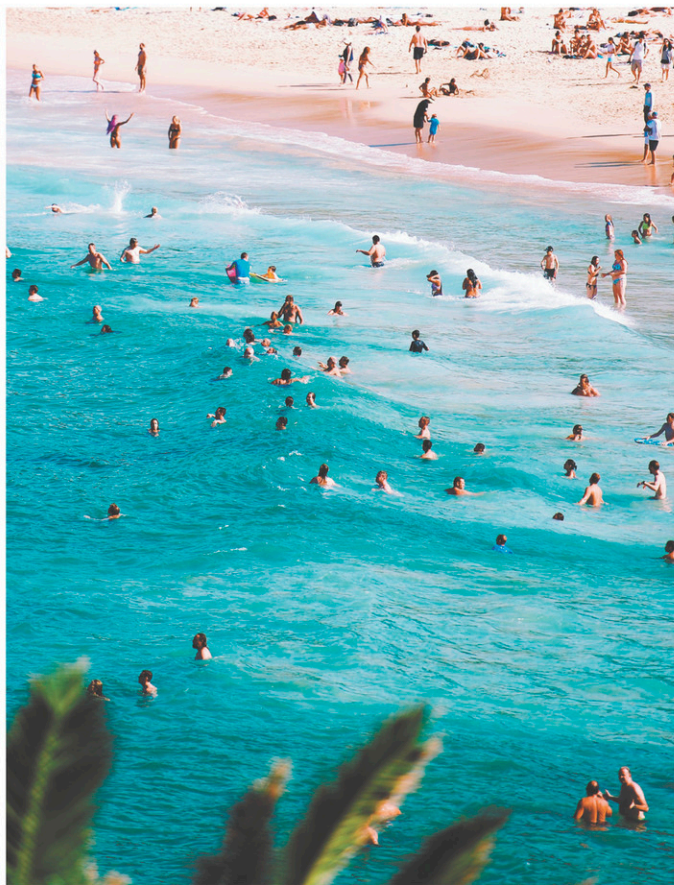


## Pour s'y retrouver

Chercher des crèmes solaires contenant du dioxyde de titane ou de l'oxyde de zinc dans la liste d'ingrédients médicaux. Éviter celles contenant de l'oxybenzone ou de l'octinoxate. Écrans solaires biodégradables ou biologiques fabriqués au Québec: Les produits Druide, La Coursière et ATTITUDE.

Pendant la baignade, la crème solaire perd de son adhérence et se retrouve en grande quantité dans l'eau. Bon an, mal an, ce sont près de 14 000 tonnes de ce produit qui sont repérées dans les océans du monde.

ANNIE SPRATT  
UNSPLASH



que l'on met ainsi au pilori: les rouges à lèvres, mascaras et shampoings contiennent aussi, pour la plupart, de l'oxybenzone.

#### Des risques pour l'humain ?

Si ce composé est si nocif pour les coraux, qu'en est-il pour l'humain ? Même si le lien n'a pas été clairement établi, certaines études avancent que ces filtres chimiques pourraient pénétrer dans notre peau et agir comme perturbateurs endocriniens, c'est-à-dire interférer avec le fonctionnement normal de certaines hormones.

Cela a d'ailleurs conduit l'Union européenne à limiter la concentration d'oxybenzone dans les produits cosmétiques et elle songe maintenant à en interdire totalement l'utilisation. Chez Santé Canada, aucune décision n'a été prise à cet égard et cet ingrédient est toujours autorisé.

Où donner de la tête en tant que voyageur ? Car avec le soleil qui brille de plus en plus fort, pas question de laisser tomber la crème solaire lors d'une journée à la plage. Pour combiner protection de l'environnement et protection solaire, il est maintenant possible de se tourner vers des écrans solaires biodégradables.

#### Des produits bios

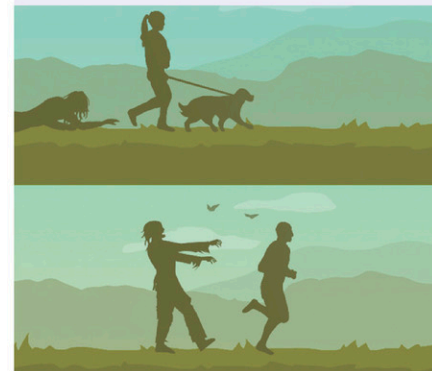
En effet, devant ce problème de coraux défraîchis, plusieurs entreprises ont mis au point des produits sans oxybenzone. Parmi ceux-ci, l'entreprise québécoise Druide basée à Saint-Laurent qui fabrique un produit utilisant des filtres UV minéraux plutôt que chimiques. Au lieu d'inclure l'oxybenzone, on le remplace par le dioxyde de titane ou l'oxyde de zinc, deux molécules tout aussi efficaces pour bloquer les rayons UV, mais qui ne constituent pas une nuisance pour les récifs coralliens.

La prudence est toutefois de mise, car comme l'explique Nathalie Delaunay, attachée scientifique aux laboratoires Druide, il existe deux familles de particules minérales: les nanoparticules et les microparticules.

« Toutes nos crèmes solaires sont formulées avec des microparticules de dioxyde de titane et d'oxyde de zinc. Des études ont démontré que les nanoparticules sont susceptibles de diminuer la population des coraux et d'augmenter leur stress alors que les microparticules, qui sont plus grosses, n'auraient pas d'effet », nuance-t-elle.

**Certaines destinations soleil bloquent l'accès aux plages pour les touristes badigeonnés d'écrans solaires avec des composés toxiques. D'autres offrent aux voyageurs des échantillons de crème non nocive pour l'environnement.**

## LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE



SIX TO START

### Les zombies, c'est bon pour la santé

L'application Zombies, Run! vous propose de transformer vos courses à pied en missions pour sauver le monde. Dès le premier épisode de ce jeu immersif, qui requiert simplement que vous couriez avec vos écouteurs sur la tête, vous êtes parachutés dans une zone infestée de zombies, et devez vous rendre au camp Abel Township, où se trouvent d'autres survivants, tout en amassant divers objets (bandages, médicaments) en chemin. Au début, on vous encourage simplement à courir rapidement puisque vous êtes suivis par des zombies, mais l'histoire prend de l'expansion au fil des épisodes, et le succès de l'immersion est tel qu'il a convaincu de grands auteurs, comme Margaret Atwood, d'écrire quelques épisodes. À noter que le jeu est offert en anglais seulement.

**Zombies, Run!**  
Six to Start

### Où va donc cet avion ?

Vous êtes-vous déjà demandé où allait cet avion qui passait au-dessus de votre tête ? FlightRadar24 permet de passer de la spéculation à la certitude. L'application montre le nombre étourdissant d'avions qui se promènent en temps réel partout sur la planète. Vous pourrez ainsi apprendre que cet engin qui passe au-dessus de votre appartement de Villeray est un petit vol en provenance de Toronto, savoir que des chanceux viennent de s'envoler vers Reykjavik ou encore suivre vos amis qui décollent pour l'Europe. En cliquant sur le vol de votre choix, vous pouvez aussi avoir des détails sur le modèle de l'avion, la compagnie aérienne à laquelle il appartient ou encore son heure prévue d'arrivée. Bel outil pour les curieux !

**FlightRadar24**  
FlightRadar24 AB

Camille Dauphinais-Pelletier

# BON VOYAGE



Le voyage le plus complet sur le marché québécois!  
**QUEST CANADIEN & Stampede de Calgary**

**ÉLUE**  
Meilleure agence  
spécialisée  
au Québec



**Circuit exclusif accompagné et guidé par Georges Caron**

**Du 27 juin au 12 juillet 2018**

VOYAGE  
*Louise Drouin*

Un magnifique voyage de 15 jours incluant tous les incontournables: Whistler, Victoria, Vancouver, Kelowna, Banff, Jasper, Edmonton, Calgary et son Stampede !

**POUR LES DÉTAILS ET PRIX DE CE PROGRAMME:**  
[www.louisedrouin.com](http://www.louisedrouin.com) 1 888 475-9992

**Les routes du monde**

*L'authenticité encore préservée...*

**MYANMAR**  
LE PÉLERINAGE  
DES SOURIRES

**04 AU 23 NOV 2018**

**SPÉCIALISTE**  
CIRCUITS EN PETITS GROUPES  
ET VOYAGES SUR MESURE  
CULTURE - NATURE - AUTHENTICITÉ

**CONSULTEZ NOTRE SITE POUR TOUTES LES DATES DE DÉPARTS**

**WWW.ROUTESDUMONDE.COM • 514-842-1888**

TARIFS DE LA CROISIÈRE 2 POUR 1

Vol aller-retour en PREMIÈRE CLASSE\*  
Rabais maximal de 70 %

**Life CHOICE\***

une prime au choix:  
GRATUIT - jusqu'à 78 excursions terrestres  
GRATUIT - Forfait breuvages  
GRATUIT - crédit à bord maximal de 7 800 \$US  
*Les primes s'appliquent à une cabine et peuvent varier selon la durée de l'itinéraire*

Plus

**FORFAIT PRESTIGE\* EXCLUSIF**

- POURBOIRES PRÉPAYÉS GRATUITS - valeur maximale de 9 200 \$US
- SOINS MÉDICAUX À BORD GRATUITS
- INTERNET ILLIMITÉ GRATUIT
- SERVICE DE BUANDERIE GRATUIT
- ÉVÉNEMENTS EXCLUSIFS DANS LES PORTS D'ESCALE GRATUITS
- FORFAIT VISA GRATUIT
- LIVRAISON DES BAGAGES GRATUITE
- SÉJOUR D'UNE NUITÉE DANS UN HÔTEL DE LUXE AVANT LA CROISIÈRE GRATUIT
- TRANSFERTS ALLER-RETOUR GRATUITS

LES TARIFS DE L'OFFRE SPÉCIALE POURRAIENT ÊTRE MODIFIÉS LE 1ER OCTOBRE 2018

OCEANIA CRUISES\*

2020  
AUTOUR DU MONDE  
EN 180 JOURS

MIAMI-SAN FRANCISCO  
8 JANVIER 2020 | 180 JOURS

Tarif Spécial Autour du Monde  
Cabine avec balcon - 74 699 \$CA par pers.

COLLECTIONNEURS DE VOYAGES  
*L'art du voyage de haut niveau*

CONTACTEZ INFO@COLLECTIONNEURSDVOYAGES.COM  
OU 514 730 9293

\*Visitez OceaniaCruises.com/terms pour plus de détails. MAR184080

**Hâte au printemps?**  
**PARTEZ** à New York ou à Boston

**NEW YORK**  
Pâques, vendredi 30 mars et samedi 31 mars, à partir de 225 \$\*  
Fête des Patriotes, vendredi 18 et samedi 19 mai, à partir de 225 \$\*

**BOSTON, Pâques**, vendredi 30 mars, à partir de 389 \$\*  
Fête des Patriotes, vendredi 18 mai, à partir de 389 \$\*

**Inclus :** autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides francophones.

VACANCES  
**Beltour** vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | [beltour.ca](http://beltour.ca)

\* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

**DÉJÀ 23 ANS!**

**Voyages Symone Brouty**  
1 800 650-0424 [www.voyagesbrouty.com](http://www.voyagesbrouty.com)  
Pour des voyages pas comme les autres

**Souvent copiés, jamais égalés !**  
Des voyages où vous prendrez le temps de visiter.  
Les circuits les mieux conçus sur le marché,  
ce qui fait toute la différence : Clairs et ayant du contenu.

**SPLÉNDEURS DE L'ITALIE – 22 JRS – DÉPART 17 MAI 2018**  
**3 annulations dont : 2 occupations double & 1 occupation simple sans supplément simple. 6 294 \$ par personne**

Le circuit le plus complet et le plus compétitif ; au niveau de la qualité et des prestations offertes.  
Inclus : vols, toutes les entrées et visites. 47 repas, on couche à l'intérieur des villes.  
2 nts lac Majeur, 3 nts au centre-ville de Venise, 3 nts au centre-ville de Florence, 3 nts au cœur de la Baie de Naples, 4 nts au centre-ville de Rome dans un hôtel 4\*. Soirée-spectacles, guides locaux, accompagnateur-guide-conférencier, manutention des valises et plusieurs extras ...

**ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE – 23 JRS – DÉPART 9 MAI 2018**  
**2 annulations en occupation double 7 400 \$ par personne**

Un panorama complet, grâce à ce circuit le mieux conçu sur le marché.  
Inclus : vols, 57 repas, toutes les entrées, visites incluses, et on visite l'intérieur des monuments historiques. Hôtels 3\*sup et 4\* dans les centres-villes.  
Guides et accompagnateurs locaux et de VSB. Plusieurs dégustations et de spécialités locales. Soirées- spectacles folkloriques, souper-croisière, visites inégalées puis découvertes historiques, Culturelles exclusives et plusieurs extras ...

**PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS**  
À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE

**VOYAGES LAMBERT**

**DIMANCHE 25 MARS 2018**

11h00 **CUBA**  
HISTOIRE ET CULTURE  
Du 19 novembre au 3 décembre 2018

11h00 **TERRES DES ANDES**  
LE DÉSERT D'ATACAMA (CHILI) & LE SALAR D'UYUNI (BOLIVIE)  
PROLONGATION À L'ÎLE DE PÂQUES  
Du 4 au 22 octobre 2018

12h45 **MYANMAR & LAOS**  
Du 11 janvier au 1 février 2019

12h45 **PÉROU & BOLIVIE**  
DUO MYTHIQUE AU CŒUR DE LA CULTURE ANDINE  
Du 12 au 31 octobre 2018

14h30 **ASIE CENTRALE**  
CHINE, KIRGHIZISTAN, KAZAKHISTAN, OUZBÉKISTAN  
Du 7 au 30 octobre 2018

14h30 **LE MEXIQUE DES TROIS CULTURES**  
Du 6 au 25 février 2019

2105, ch. Ste-Foy, Québec  
1.800.667.8042

**voyages-lambert.com**

# Le triple « A » des grands rieslings

## CRITIQUE

JEAN AUBRY

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Nous avons traité ici même, il y a peu de temps, du profil à la fois subtil et changeant adopté par le sangiovese dans ses terres de Toscane, plus spécifiquement en appellation Chianti Classico, Brunello di Montalcino et Vino Nobile di Montepulciano. Poursuivant sur leur lancée, les Amis du vin du *Devoir* s'attablaient cette semaine pour voir en quoi le grand riesling affichait, lui, ses différences parmi l'élite des triples « A » que sont les terroirs d'Autriche, d'Allemagne et d'Alsace.

L'origine du cépage paraît différer selon les sources. Mais il semble que la date de 1435 soit plausible dans le Rheingau allemand, même si le terme *ruesseling* était déjà mentionné en Alsace en l'an 1348. Marqueur de terroir comme pas un, le riesling est, et je cite les auteurs de l'atlas *Wine Grapes* (ecco), « l'un des cépages blancs les plus exaltants, révélant avec une rare acuité l'expression de sa situation géographique tout en étant, et cela, quels que soient ses nombreux indices de sucrosité, parmi ceux dont la longévité est la plus élevée ».

Si le pirate, en l'occurrence le Riesling 2016 Tantalus de la vallée de l'Okanagan (31,50\$ - 12456726 - (5) ★★ 1/2), a unanimement été identifié en raison de son approche axée sur le fruité, sans toutefois l'expression minérale des collègues européens, le « visage » respectif des terroirs de chacun des pays s'est tout de même confirmé par tous sans trop d'hésitations. Déclinons.

**Riesling Trocken 2015, Schlossgut Diel, Nahe, Allemagne** (25\$ - 13347919). Cette dynamique maison familiale livre une version impeccable du scintillant riesling. La légère pointe de gaz carbonique avive plus encore la nuance minérale évidente du terroir. C'est bien sec, tonique, floral. Incontournable. (5) © ★★ ★★ Moyenne du groupe: ★★ ★★

**Riesling Sprinzenberg 2016, Geyerhof, Kremstal, Autriche** (28,90\$ - 12131551). Sucez une poignée de cailloux ronds et vous voilà déjà salivant ce riesling de belle ampleur, plutôt sec de ton, à la fois tendre et épicé. Jubilaire. (5) ★★ ★★ Moyenne du groupe: ★★ ★★

**Riesling Roche volcanique 2015, Zind-Humbrecht, Alsace, France** (40,25\$ - 13422165). Une autre leçon de terroir, mais aussi d'humilité, où l'homme s'incline pour mieux faire place au discours hautement minéral. Un bio très sec (2g) un rien austère, à la fois dense et fumé, relevé d'une intrigante note de purée de poire sur la longue finale. Une leçon de vin! (10+) © ★★ ★★ ★★ Moyenne du groupe: ★★ ★★ ★★

**Riesling Loibenberg 2012, Pichler-**



**Krutzler, Wachau, Autriche** (57\$ - 12296128). L'expression est dense, détaillée, complexe, et le vin est sec et très minéral. Un seigneur qui affiche finesse d'esprit et volonté manifeste. Grand riesling, très racé. (5+) © ★★ ★★ ★★ Moyenne du groupe: ★★ ★★ 1/2

**Riesling Hocheimer Hölle Kabinett Trocken 2016, Künstler, Rheingau, Allemagne** (33,50\$ - 11607596). S'il n'y en avait qu'un... ce trocken serait la référence. Mélange de sève, de puissance, de corps, avec un caractère fruité rond et épicé qui porte longuement le palais. Tout y est! (5+) © ★★ ★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★ ★★ 1/2

**Riesling Wachenheimer Rehbächel Riesling Trocken 2016, D' Bürklin-Wolf, Pfalz, Allemagne** (38,50\$ - 12490377). Cette maison réputée pratiquant la biodynamie écrit avec une sensibilité aiguë le grand livre des rieslings où chacun des chapitres résume l'expression du grand cépage avec un panache assumé. Très haute précision sur une base de vin sec, détaillé, vivant et long en bouche. Une approche plus spirituelle que physique. (10+) © ★★ ★★ ★★ Moyenne du groupe: ★★ ★★ 1/2

**Riesling Muenchberg 2015, André Ostertag, Epfing, Alsace, France** (65,25\$ - 739821). Tout le monde a été « scié » sur place tant l'énergie de ce grand vin s'est emparée des nez, des palais et de l'imagination de chacun. Hautes fréquences minérales et fruité profond, substantiel, presque tannique. Un concentré de terroir, pour ne pas dire de savoir, celui des moines qui se penchaient déjà sur son berceau dès le XII<sup>e</sup> siècle. Grand, tout simplement. (10+) © ★★ ★★ ★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★ ★★ ★★ 1/2

guideaubry@gmail.com

## Vignoble pentu en Moselle

JEAN AUBRY

**L'origine du cépage paraît différer selon les sources. Mais il semble que la date de 1435 soit plausible dans le Rheingau allemand, même si le terme ruesseling était déjà mentionné en Alsace en l'an 1348.**

## LES VINS DE LA SEMAINE



### Moins de 16\$

Dornier The Pirate of Cocoa Hill 2015, Afrique du Sud (15,50\$ - 10679361)

L'assemblage (7 cépages!) pourra en déconcerter plus d'un, mais le résultat demeure tout à fait cohérent, pour ne pas dire savoureux. Est-ce la syrah ou le petit verdot qui inscrivent cette touche de Zan (confiserie à la réglisse) et de créosote à l'ensemble? Toujours est-il que la couleur est d'encre et les tanins frais, juteux et sphériques. Côtes levées au barbecue? (5) ★★ ★ 1/2



### La surprise

Porto Tawny 20 ans, Taylor Fladgate, Douro, Portugal (69,75\$ - 149047)

Après une remarquable dégustation des *vintages* 1995, 2004 et l'extraordinaire 2015 (à venir!) de cette belle maison anglaise, ce 20 ans s'est installé avec toute la majesté voulue. Les équilibres oxydatifs, sans assécher ni brûler, envoient sous des saveurs amples de caramel, de noix, de gingembre, de tabac. Superbe! ★★ ★★ ★



### Le blanc

Roussette du Bugey 2015, G. Dubreuil, France (22,55\$ - 13471522)

Tout à l'est de Lyon, la gastronomie file elle aussi le parfait bonheur dans cette appellation Bugey où la roussette est reine. On croirait traverser ici un verger où pommiers, poiriers et pêcheurs sont en fleur tant la trame aromatique séduit. Un blanc sec, peu acide et tout en rondeur, d'un charme irrésistible. (5) ★★ ★★



### Le rouge

Les Halos de Jupiter 2016, Côtes du Rhône, France (17,90\$ - 11903619)

L'étroite collaboration de l'œnologue Philippe Gambie et de Michel Gassier assure la thématique des « Halos de Jupiter » en se déclinant sur les meilleures appellations rhodaniennes. De juteux mais aussi vieux grenaches éraflés (complétés de syrah) livrent un fruité tout en nuances et en douceur, d'une remarquable franchise. (5) ★★ ★★ ©



### Le bio

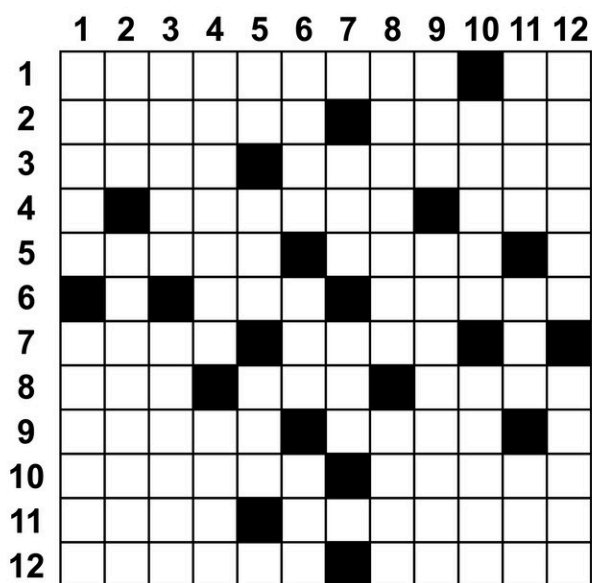
Château Grinou Réserve 2015, Bergerac, France (18,80\$ - 896654)

Les stocks s'envolent, mais assurez-vous d'en déboucher une bouteille sur votre gigot du vendredi soir car ce merlot contente et rassasie. La robe juvénile est profonde et les arômes fruités sont ensoleillés, mais c'est surtout en bouche que le moelleux ajoute au charme. C'est frais, de corps moyen, de bel équilibre. (5) ★★ ★★

(5) à boire d'ici cinq ans  
(5+) se conserve plus de cinq ans  
(10+) se conserve dix ans ou plus  
© devrait séjourner en carafe



GRILLE INTERMÉDIAIRE

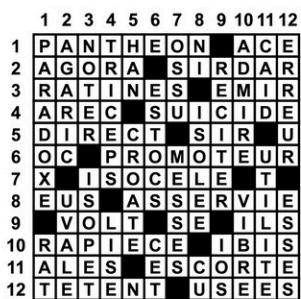


Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3726

HORizontalement

1. Incisif dans la moquerie - Pour égoutter des bouteilles.
2. Habile - Mauvaise humeur.
3. Bruit de chute - Irritent les yeux.
4. Faute dans la conduite d'une action - Peuvent être pipés.
5. Qui est sans compagnie - Partie d'une cruche.
6. Colère des poètes - Assigner en justice.
7. Parle d'une voix tremblotante - Signe de musique.
8. Écrivain italien - Troisième personne - Cuit dans l'huile.
9. Organe végétal souterrain - Se dit d'un fruit meurtri.
10. Étendre par traction - Mélange confus.
11. Au bout d'une colonne - Métal radioactif.
12. Égratigné - Quantité de rondins.

5. Symbole du titane - Ténia - Perdant de la guerre de Sécession.
6. Aussi - Ancienne monnaie d'or - Parfois piétonnière.
7. Armée qui a fait taire ses armes - On y passe beaucoup de temps.
8. Caractère de ce qui ne peut pas attendre - Monceau.
9. Homme qui se costumait - Produisant un son aigu.
10. Petit récipient à l'usage des peintres - Entreprise publique.
11. Qui nous vient en naissant - Se balance dans le champ - Ouvrage de maçonnerie.
12. Corriger - Prépare secrètement.



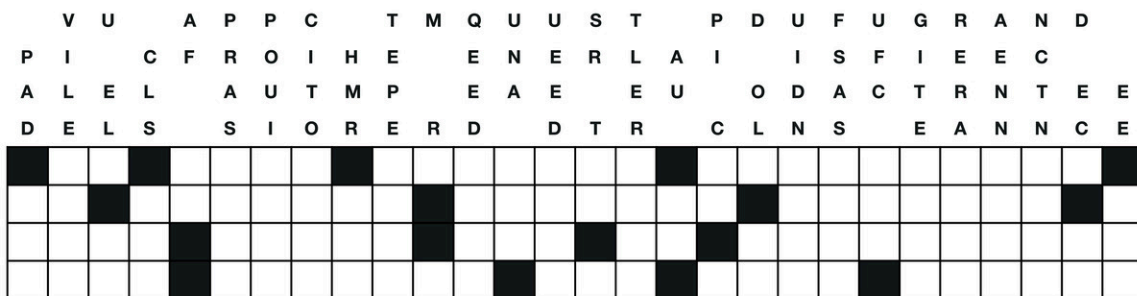
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3725

VERTICALEMENT

1. Sac à provisions - Niais.
2. Il n'a pas fini de grandir - Accomplir.
3. Rapace noir - Nymphette.
4. État d'Afrique sur l'océan Indien - Concis.

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



1719

MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

- |              |           |
|--------------|-----------|
| 1. ROUGE     | POIRE     |
| 2. PRESSÉ    | PÊCHE     |
| 3. AVOIR     | TOMATE    |
| 4. SE FENDRE | GÂTEAU    |
| 5. CERISE    | CHATAÎGNE |
| 6. DONNER    | BANANE    |
| 7. TOMBER    | SALADES   |
| 8. RACONTER  | CITRON    |

1719

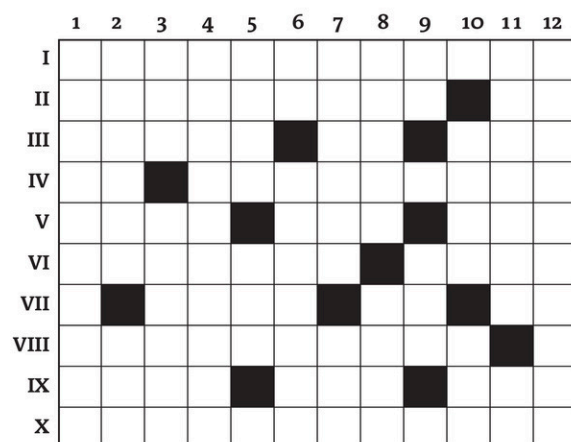
L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot (incluant l'ajout ou le retrait d'une lettre), trouver les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

- BUTES
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- ENFER

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

- I. Quand le corps récupère tous nos problèmes.
- II. Bonne à échanger. Bien descendu.
- III. Sur le terrain mais plus en ligne. Stratégie en noir et blanc. A mesuré le rayonnement.
- IV. Négation. Débarque du chef-lieu du Calvados.
- V. Facilite les essais. Capitula à Appomattox. Pris en sortant.
- VI. Louée pour être exploitée. Grave chez les dames.
- VII. Suite organisée. Ses éléphants ont trouvé aujourd'hui leur cornac. Conjonction.
- VIII. Sacrement.
- IX. Réduire. Planteur de vignes. Protection du chevalier.
- X. Calme les plus excités.

Verticalement

1. On aimerait bien pouvoir le consommer sans modération.
2. Vélos en piste. Peut aider à s'en sortir.
3. Pas bien poli. Claque ou pagaille, mais il faut l'éviter.
4. Pour apprendre à lire.
5. Exerça sa force. Affluent du Danube.
6. Personnel. A belle allure.
7. Attestée. Personnel.
8. Sans la moindre expression. Jasent et jacassent.
9. Pour tracer droit. Fume au Japon.
10. Circule librement en Iran. Bien arrivée chez nous.
11. Excédent à surveiller de près. Bon conducteur.
12. Aide à préparer le classement.

Philippe Dupuis

Solution du n° 392

Horizontalement

- I. Petits-beurre.
- II. Epanouis. Hum.
- III. Ripou. Osmose.
- IV. Écarté. Ou. Hr.
- V. Mu. Gelures.
- VI. Pria. Uretère.
- VII. Ti. Nessus. On.
- VIII. Isaïe. Is. Suc.
- IX. Omis. Edentée.
- X. Nénette. Bées.

Verticalement

1. Péremption.
2. Epicurisme.
3. Tapa. Ain.
4. Inorganisé.
5. Toute. Ee.
6. Su. Elus. Et.
7. Bio. Ursidé.
8. Essoreuse.
9. Muets. Nb.
10. Rhô. Se. Ste.
11. Rush. Rouée.
12. Emergences.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 393

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- ENHSTCA 1. \_\_\_\_\_ 2. \_\_\_\_\_ 3. \_\_\_\_\_
- RTISEA 1. \_\_\_\_\_ 2. \_\_\_\_\_ 3. \_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_ 5. \_\_\_\_\_
- ERINRVSEAT 1. \_\_\_\_\_ 2. \_\_\_\_\_ 3. \_\_\_\_\_
- REGAMI 1. \_\_\_\_\_ 2. \_\_\_\_\_ 3. \_\_\_\_\_
- TRESIMNA 1. \_\_\_\_\_ 2. \_\_\_\_\_ 3. \_\_\_\_\_ 4. \_\_\_\_\_

1719

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

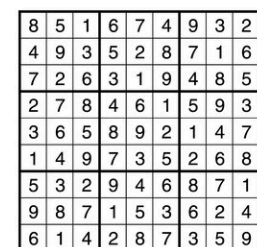
CITATION MYSTÉRIEUSE Estimer correctement son degré d'ignorance est une étape saine et nécessaire. (Hubert Reeves)

L'INTERVALLE SATAN / SATIN / PATIN / PÂTIS / BÂTIS

LES ANAGRAMMES Chantera - Canthare - Rechanta / Coincher - Conchier - Corniche / Complaisent - Complaignes - Contemplais / Tapirat - Partait - Partita / Tarsiennes - Renaissent - Reniassent

MOT IMAGE Dur de la feuille / Yeux en amande / Tomber dans les pommes / Avoir la guigne / Casse-noix / Fauché comme les blés / Prendre de la graine / Pissenlits par la racine

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



3862

GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

DÔME  
360°

# EXO

SOMMES-NOUS



SEULS?



PLANÉTARIUM RIO TINTO ALCAN

À L’AFFICHE



Billets en ligne: [espacepourlavie.ca](http://espacepourlavie.ca)

Montréal 



espace  
pour la  
vie montréal